



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

AU CŒUR DE LA FAO

—
L'HISTOIRE
D'UN FORUM
MONDIAL

**PUBLICATION ÉLABORÉE PAR LE BUREAU
DE LA COMMUNICATION DE LA FAO**
SOUS-DIVISION DES PUBLICATIONS

FAO. 2019. *Au cœur de la FAO – L'histoire d'un forum mondial.* Rome.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

ISBN 978-92-5-132059-4

© FAO, 2019. Tous droits réservés.

Ventes, droits et licences. Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être obtenus sur demande adressée par courriel à: publications-sales@fao.org. Les demandes visant un usage commercial doivent être soumises à: www.fao.org/contact-us/licence-request. Les questions relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: copyright@fao.org.

Photographie de couverture: ©FAO/A. Pierdomenico

AU CŒUR DE LA FAO

L'HISTOIRE
D'UN FORUM
MONDIAL

REMERCIEMENTS

La publication *Au cœur de la FAO – L'histoire d'un forum mondial* a été produite par le Bureau de la communication de l'Organisation. Ce projet éditorial a été dirigé par Pedro Javaloyes. Fabrizio Puzzilli en a assuré la direction artistique. La rédaction et l'édition de la publication ont été confiées à Andrea Palumbo. L'édition en langue anglaise a été réalisée par Shane Harnett. Laura Galeotti en a coordonné la production. L'équipe photographie de la FAO dirigée par Sherri Dougherty a produit et numérisé les images d'archives de l'Organisation. Nous remercions Sergio Ferraro pour son importante contribution à la révision des contenus de la présente publication.

La rédaction du volet historique a été confiée à une équipe d'archéologues et d'architectes. Les textes du paragraphe «L'histoire du site» et du paragraphe relatif à l'exposition de vestiges archéologiques dans le chapitre «Au cœur de la FAO» ont été écrits par Lorenzo Bianchi, Maria Rosaria Coppola et Vincenzo Mutarelli. Le texte du paragraphe «Les origines du complexe» est signé Michele Bianchi.

Lorenzo Bianchi. Archéologue, directeur de recherche auprès du Consiglio Nazionale delle Ricerche (Conseil italien de la recherche, CNR). Il a dirigé et publié plusieurs recherches sur la topographie antique, tardo-antique et médiévale de Rome. Membre du Centro Studi per la Storia dell'Architettura (Centre d'études italien de l'histoire de l'architecture), de l'International Association for the History of Religions (Association internationale pour l'histoire des religions) et de l'Associazione Italiana di Studi Bizantini (Association italienne des études byzantines). Il collabore avec plusieurs universités, dont les facultés d'architecture et de lettres de l'université de Rome «La Sapienza».

Michele Bianchi. Architecte. Il collabore avec le département de planification, conception et technologie de l'architecture de l'université de Rome «La Sapienza». Il est également chargé de l'histoire architecturale de la topographie urbaine de Rome, notamment de l'Aventin.

Maria Rosaria Coppola. Archéologue, professeure d'histoire de l'art. Elle se consacre à l'archéologie, à l'histoire de l'architecture et à la topographie antique et médiévale de Rome et du Latium.

Vincenzo Mutarelli. Architecte, archéologue, professeur d'histoire de l'architecture (École nationale supérieure d'architecture de Normandie, ENSA). Archéologue du département français de Seine-Maritime, il est directeur du théâtre romain de Lillebonne (France). Il a participé à la mission archéologique du Ministère français de la culture en Arménie.

INTRODUCTION

C'est lors de la Conférence des Nations Unies qui s'est célébrée en 1943 à Hot Springs, dans l'État de Virginie aux États-Unis d'Amérique, qu'a été défini un plan spécifique devant aboutir à la création d'une organisation permanente qui se consacrerait à l'alimentation et à l'agriculture. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) serait fondée seulement quelques années plus tard, le 16 octobre 1945 à Québec, au Canada, pour siéger ensuite temporairement à Washington D.C. aux États-Unis d'Amérique. Le 29 novembre 1949, la Conférence générale de la FAO a décidé de fixer son siège permanent à Rome, en Italie. Fin 1905, Rome était le siège de l'Institut international d'agriculture (IIA). Celui-ci laissa la place en 1945 à la nouvelle organisation qui en a absorbé les fonctions. L'État italien mit alors à disposition un bâtiment construit dans les années 1930 dans le centre historique de Rome, prévu à l'origine pour accueillir le Ministère italien des colonies d'Afrique. De 1950 à 1993, cinq nouveaux bâtiments vinrent se greffer au premier, pour former le complexe architectural que nous connaissons aujourd'hui.

Chaque jour, près de 11 000 personnes travaillent pour la FAO. Ressortissants de presque tous les 194 États Membres, les employés de l'Organisation se répartissent entre le siège de Rome, où ils sont plus de 3 500, et les bureaux décentralisés dans le monde entier. Ils sont agronomes, ichtyologues, experts en sécurité alimentaire et en sylviculture, mais aussi dans des domaines comme la politique, le droit, l'économie, le développement social et le développement durable.

La présente publication entend raconter au personnel de la FAO et aux visiteurs de l'Organisation, l'histoire de

l'institution, sa mission et le travail réalisé chaque jour en vue d'atteindre ses objectifs: éradiquer la faim dans le monde, l'insécurité alimentaire et la malnutrition; éliminer la pauvreté en milieu rural; promouvoir une utilisation durable des ressources naturelles et favoriser le développement de systèmes agricoles et alimentaires plus efficaces et inclusifs, dans le cadre de normes et d'accords internationaux.

La FAO est la plus grande agence spécialisée des Nations Unies et un forum mondial ouvert aux diverses cultures de ses États Membres. Il suffit de lire le nom des différentes salles de réunion, consacrées aux pays donateurs, pour s'en rendre compte. À travers de magnifiques photographies, des textes éclairants et des légendes explicatives détaillées, cette publication vous fait pénétrer dans les grandes salles où les dirigeants mondiaux et les plus grands experts en alimentation et en agriculture se réunissent pour relever quelques-uns des défis les plus importants auxquels doit faire face notre planète. Cette publication présente également une sélection des œuvres d'art extraordinaires offertes par les États Membres et rassemblées dans les quelque 100 000 mètres carrés du complexe architectural. Elles témoignent du talent d'artistes internationaux et du patrimoine culturel des quatre coins du monde.

En parcourant à pied la route qui mène du Colisée aux thermes de Caracalla ou laissant le Tibre derrière lui pour se diriger vers le Circus Maximus, le promeneur qui lèverait les yeux pourra se demander ce que renferment les bâtiments imposants qui surplombent l'Aventin mineur. Cette publication vous ouvre les portes de la FAO pour vous faire découvrir l'archéologie et l'histoire de son monumental complexe architectural et vous montrer les lieux où se joue le combat contre la faim dans le monde.

SOMMAIRE

HISTOIRE

Des sites romains à la naissance du complexe architectural

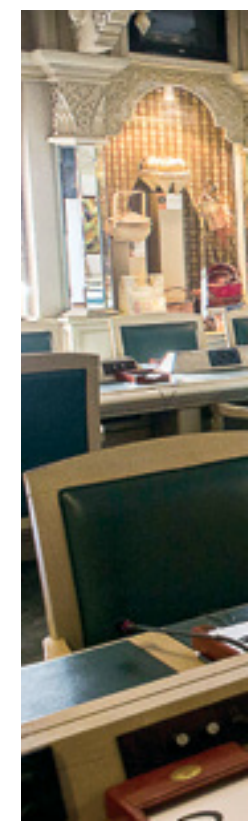
L'histoire du lieu	8
Les origines du complexe	20
La FAO aujourd'hui	26



AU CŒUR DE LA FAO

À la découverte des lieux les plus prestigieux de l'Organisation

34	Le hall d'entrée
42	L'atrium
46	Le centre Cheikh Zayed des médias et des connaissances
50	La salle des drapeaux
52	La bibliothèque David Lubin
60	La salle de la Chine
64	La salle Plénière
72	Le salon de la Belgique
76	Le salon des Caraïbes
82	Le salon de la Thaïlande
84	Le salon du Japon



LES SALLES

Les espaces de réunion du forum mondial

- 88 Un forum mondial et neutre
- 90 La Salle verte
- 94 La Salle rouge
- 98 Le salon des pays nordiques
- 100 La salle de l'Éthiopie
- 104 La salle de Malaisie
- 108 La salle du Roi Fayçal
- 112 La salle du Nigéria
- 114 La salle des Philippines
- 116 La salle du Mexique
- 118 La salle de l'Irak
- 122 La salle de l'Allemagne
- 124 La salle de l'Iran
- 128 La salle du Liban
- 127 La salle de l'Autriche
- 128 La salle du Pakistan
- 129 La salle de Cuba
- 130 La salle Reine Juliana
- 131 La salle du Canada
- 132 La salle de l'Inde
- 134 La salle de l'Azerbaïdjan
- 136 La salle du Soudan
- 138 La salle de l'Australie



AUTRES LIEUX D'INTÉRÊT

Salles, ambiances et œuvres d'art à ne pas manquer

- La salle de l'Indonésie 142
- La salle du Maroc 144
- Le centre de radio et de télévision de l'Angola 148
- Le centre coréen des services de conférence 152
- La salle de l'UEMOA 153
- L'espace Gabon 154
- Le centre d'inscription de la de Turquie 155
- Le salon slovaque des délégués 155
- Autres œuvres d'art 156
- La terrasse 168

HISTOIRE

L'HISTOIRE DU LIEU

Le Siège actuel de la FAO se dresse à l'emplacement d'une ancienne dépression du terrain entre la partie principale et la plus vaste de la colline de l'Aventin, au nord, et son angle méridional, autrefois appelé *Saxum* ou Aventin mineur. Comme partout ailleurs dans Rome, les transformations réalisées au cours de l'histoire, notamment à l'époque moderne, ont profondément modifié la distribution du relief montagneux des environs. Le plateau de tuf (l'étendue formant une sorte de plaine) qui caractérise tout le sud-est de Rome a été sculpté au fil du temps par de petits affluents du Tibre, dont les berges se trouvent un peu plus au nord. Creusant le terrain, ils ont créé de modestes buttes, historiquement appelées les collines de Rome. Ainsi, dans cette zone, toute la dépression qui constitue la plaine du Circus Maximus et de l'actuel Viale delle Terme di Caracalla correspond au parcours de l'affluent Aqua Mariana (communément désigné «Marrana»). Dans son trajet depuis la zone de Saint-Jean-de-Latran (San Giovanni in Laterano), il a séparé la colline du Palatin de l'Aventin. L'actuelle Via Gregorio Magno, vers le Colisée, suit le tracé d'un autre affluent, dont le lit a séparé la colline du Caelius et celle du Palatin. Enfin, le Viale Aventino tel que nous le connaissons aujourd'hui correspondait à un autre cours d'eau qui scindait la colline de l'Aventin en deux parties pour confluer avec le Tibre, dans la zone de l'actuelle Porta Portese.



Ci-dessous: vue actuelle sur la colline du Palatin depuis la terrasse de la FAO.
À droite: le versant septentrional de l'Aventin dans l'Antiquité, sur le plan archéologique de la ville de Rome composé par Rodolfo Lanciani à la fin du XIX^e siècle. Ce plan a été modifié avec l'ajout d'une planimétrie schématisée des bâtiments actuels de la FAO (R. Lanciani, *Forma Urbis Romae*, Milan 1893-1901, planches 35, 41).




La zone grisée
représente le plan
actuel du complexe de
la FAO.



Mur de soutènement romain en appareil rectangulaire (*opus quadratum*) en tuf et en travertin, remontant au II^e siècle av. J.-C. et visible derrière le bâtiment C du complexe de la FAO.

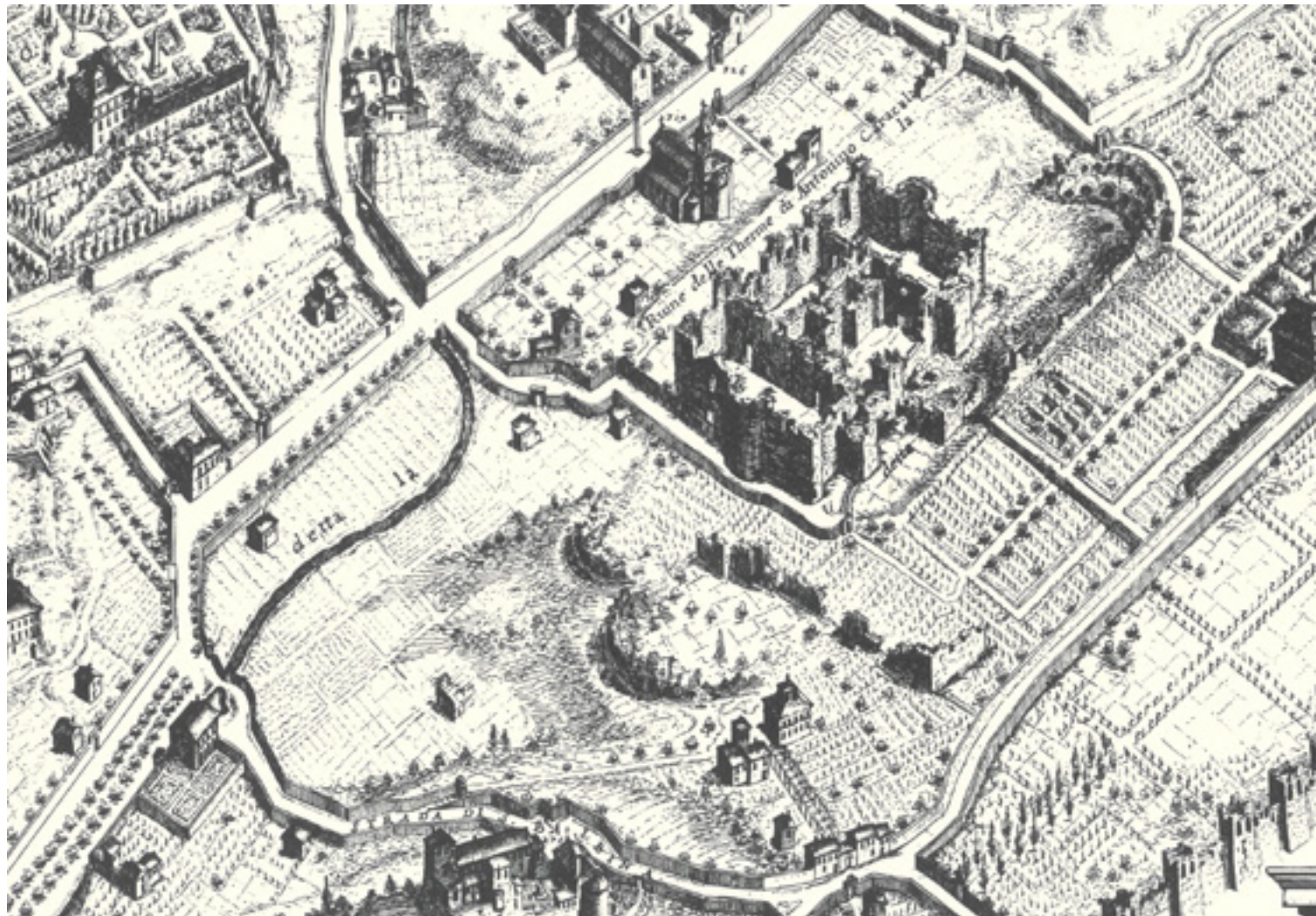
Les anciens fonds de vallées ont été comblés au fil des siècles et les parois des collines, autrefois abruptes et escarpées, sont difficilement reconnaissables de nos jours. Néanmoins, l'écart de niveau avec le terrain situé juste derrière les bâtiments de la FAO est encore nettement perceptible. Un haut mur de soutènement datant de la République romaine sépare le terrain élevé en tuf et l'ancien cours d'eau. La zone qui entoure le Siège actuel de la FAO appartient à la première extension délimitée de la cité historique. Elle se situait déjà à l'intérieur de la première enceinte en appareil rectangulaire ou *opus quadratum*, dite «muraille Servienne». La tradition littéraire en attribue en effet la construction à Servius Tullius, sixième roi de Rome, alors qu'elle date en réalité de l'époque de la République romaine, concrètement de la première

moitié du IV^e siècle av. J.-C. À cette période, la ville de Rome compte déjà vraisemblablement près de 100 000 habitants. Plusieurs tronçons de cette muraille sont encore visibles dans cette zone: l'un, en particulier, a été intégré au site de l'Istituto Santa Margherita, tandis qu'un autre occupe la pelouse de devant. Le premier tronçon a été découvert en 1884 pendant les travaux de restructuration du site. Le second, en revanche, a été mis au jour lors des fouilles réalisées dans le jardin de cet institut en 1983: une découverte qui a permis de délimiter, quoique de manière toujours hypothétique, le prolongement de la muraille en direction est-ouest à l'époque de la République romaine et d'expliquer l'emplacement probable de la porte Nevia, ouverte sur une route allant vers le sud (*Vicus portae Naeviae* – *Via Ardeatina*) et qui traversait cette zone.

Vestiges des *Thermae Antoninianae*, thermes construits à partir de l'an 212 par l'empereur Caracalla (211-217). Pour les faire fonctionner, un nouvel aqueduc (Aqua Antoniniana), dérivation de l'Aqua Marcia, fut bâti. Les citernes pouvaient contenir environ 80 000 mètres cubes d'eau. **Ci-contre**: vue aérienne actuelle («Google 2019»). **Ci-dessous**: tel qu'ils figurent sur le plan de Rome de Giovambattista Falda de 1676 (A. P. Frutaz, *Le piante di Roma*, III, Rome, 1962, planche 360).



Les rues actuellement aux abords du Siège de la FAO ne diffèrent pas beaucoup du tracé des chaussées de l'Antiquité. Ainsi le principal axe routier était la Via Appia, qui s'étendait dans sa partie urbaine entre les collines du Caelius et de l'Aventin, en direction du sud-est. À l'époque impériale, une nouvelle chaussée est construite: parallèle à la Via Appia, la Via Nova absorbait la circulation en direction du site des thermes de Caracalla, également appelés *Thermae Antoninianae*. La construction des thermes de Caracalla (212-216 apr. J.-C.) modifia l'orographie du territoire en amputant l'angle méridional de l'Aventin mineur. Le bâtiment le plus imposant de Rome à cette période pouvait accueillir près de 2 000 personnes à la fois, et sa fréquentation quotidienne était de 6 000 à 8 000 personnes. Il faudra attendre la fin du III^e siècle avec les thermes de Dioclétien pour dépasser de tels chiffres. La vallée qui séparait l'Aventin mineur et le Grand-Aventin était traversée par le *Vicus Piscinae Publicae*. Son tracé ne devait pas être très différent de l'actuel Viale Aventino (désigné Viale Africa avant la seconde guerre mondiale). Venant se greffer à son prolongement vers l'Ouest, en l'occurrence le *Vicus portae Raudusculanae* qui rejoignait la Via Ostiense, le *Vicus portae Naeviae* suivait la courbure de la colline en direction du sud-est sur un tracé équivalent à l'actuelle Via Aventina. Enfin, le Clivus Delphini (l'actuelle Via di Santa Balbina) se trouvait sur le versant est. De nos jours, le Viale Guido Baccelli a remplacé le début de cette voie.



À l'époque impériale, ce quartier de Rome était résidentiel, avec des villas de maîtres. C'est du moins ce qu'ont révélé les sources anciennes et les découvertes archéologiques. Sa proximité du centre politique de la cité, le Palatin où siégeait l'empereur, en faisait un lieu privilégié pour y établir une demeure luxueuse, notamment pour les personnalités liées à la famille impériale. Après le découpage administratif de la cité en *regiones* (quartiers) décidé par Auguste à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., le terrain qui accueille aujourd'hui le Siège de la FAO appartenait à la *Regio XII Piscina Publica*, qui devait son nom à la présence d'un bassin artificiel de captation des eaux pluviales, dont l'emplacement exact est aujourd'hui ignoré. Les sources citent un autre bâtiment public important dans ce quartier: le temple de la *Bona Dea Subsaxana*, dont il ne reste aucun témoignage archéologique certain. Néanmoins, cette dénomination laisse entendre que les vestiges de la structure pourraient se situer sur les pentes orientales de l'Aventin mineur, en contrebas de son versant le plus élevé (appelé *Saxum*). Cette dernière pourrait encore correspondre aux vestiges indiqués sur les cartes archéologiques du siècle dernier, à savoir en contrebas de l'ancien couvent attenant à la basilique de Santa Balbina, occupés de nos jours par l'Istituto Santa Margherita perché au sommet de la colline. L'année de la fondation du sanctuaire païen n'est pas connue, mais il remonte vraisemblablement à l'époque républicaine. Sa restauration a été commanditée par Livia, épouse du premier empereur Auguste (et plus tard d'Hadrien, pendant la première moitié du II^e siècle apr. J.-C.). Le mur monumental en *opus quadratum* en tuf de Grotta Oscura et en travertin, daté du II^e siècle av. J.-C., conservé et visible à proximité de la FAO (que la cartographie historique signale comme une extension ayant subi des modifications au fil du temps) pourrait correspondre à l'enceinte d'un lieu sacré de grande importance. Un recoupement a été fait avec les sources sur le sanctuaire dédié à la *Bona Dea*.



Site de Santa Balbina, situé immédiatement au nord-est de la FAO, où se trouvait un couvent au Moyen Âge. La tour de défense date du XII^e siècle (photographie des auteurs).



Vestiges de maçonnerie romaine en *opus reticulatum* de structures interprétées comme étant des *tabernae* (ateliers, magasins, locaux commerciaux), visibles de nos jours sur le parking du bâtiment A.

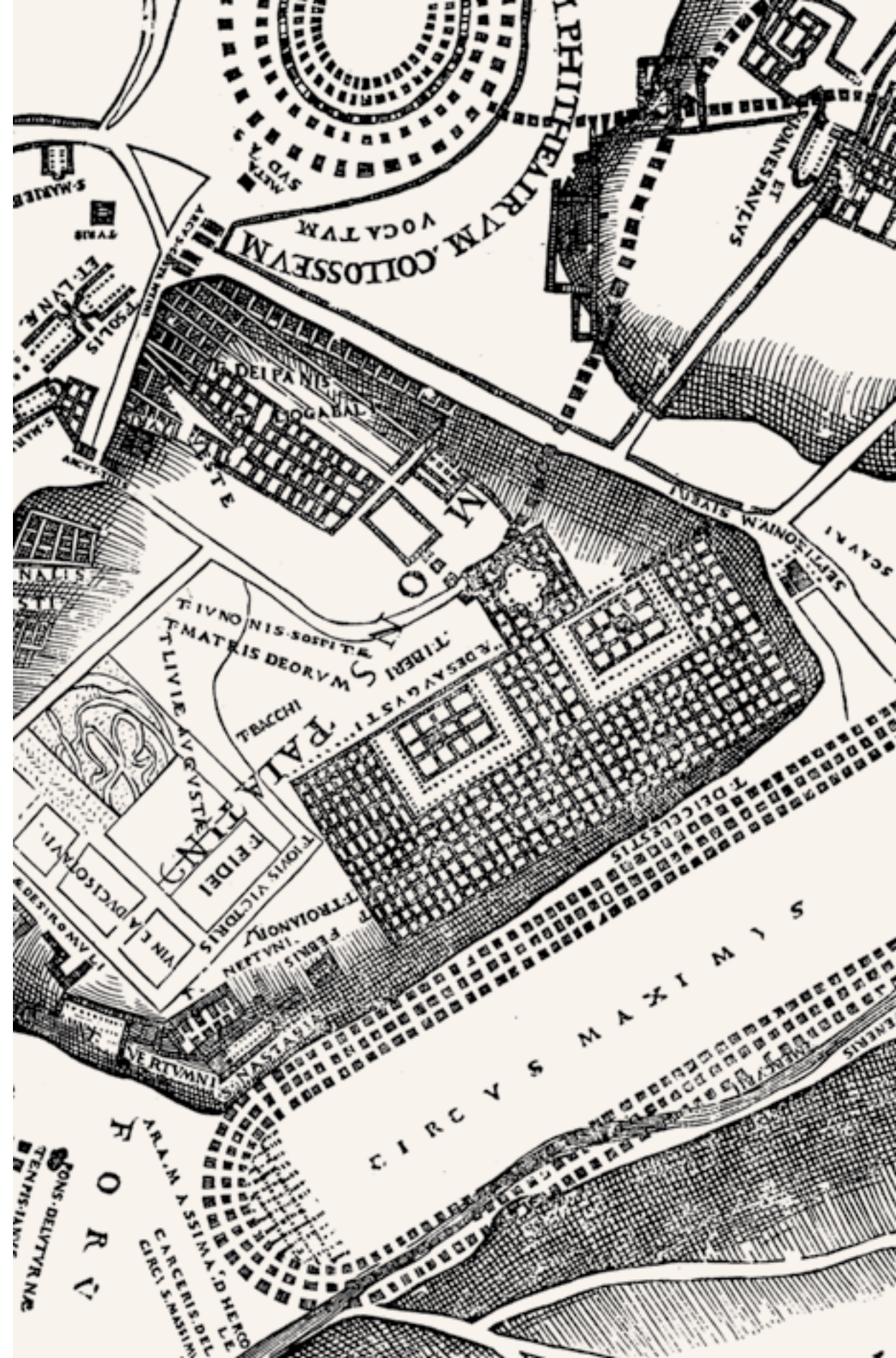
Les constructions résidentielles, *domus* (demeures unifamiliales) et *horti* (villas privées) pour la plupart, devaient être nombreuses, notamment à l'époque impériale. Les sources attestent l'existence des *horti d'Asinius Pollion* et des *horti serviens*. Parmi les autres bâtiments datant du I^{er} et II^e siècles apr. J.-C. se trouvent la *privata Traiano* et la *privata Hadriani* (des immeubles et terrains des empereurs Trajan et Hadrien, mais qui appartenaient à leur patrimoine familial privé) et surtout la *domus* de Lucius Fabius Cilo. Ses vestiges ont été identifiés avec les structures découvertes à la mi-XIX^e au cours des importants travaux de restauration du site de l'ancien couvent de Santa Balbina. Lucius Fabius Cilo, élu consul en 193 et en 204, puis nommé préfet de Rome (le *praefectus Urbi* occupait la plus haute fonction civile de la cité), reçut cette *domus* en don, vraisemblablement de l'empereur Septime Sévère. Elle peut correspondre au bâtiment et au terrain de ce même quartier ayant appartenu à Hadrien. La population de la cité de Rome peut être estimée à l'époque à plus de 1 500 000 habitants, citoyens résidents et esclaves compris.

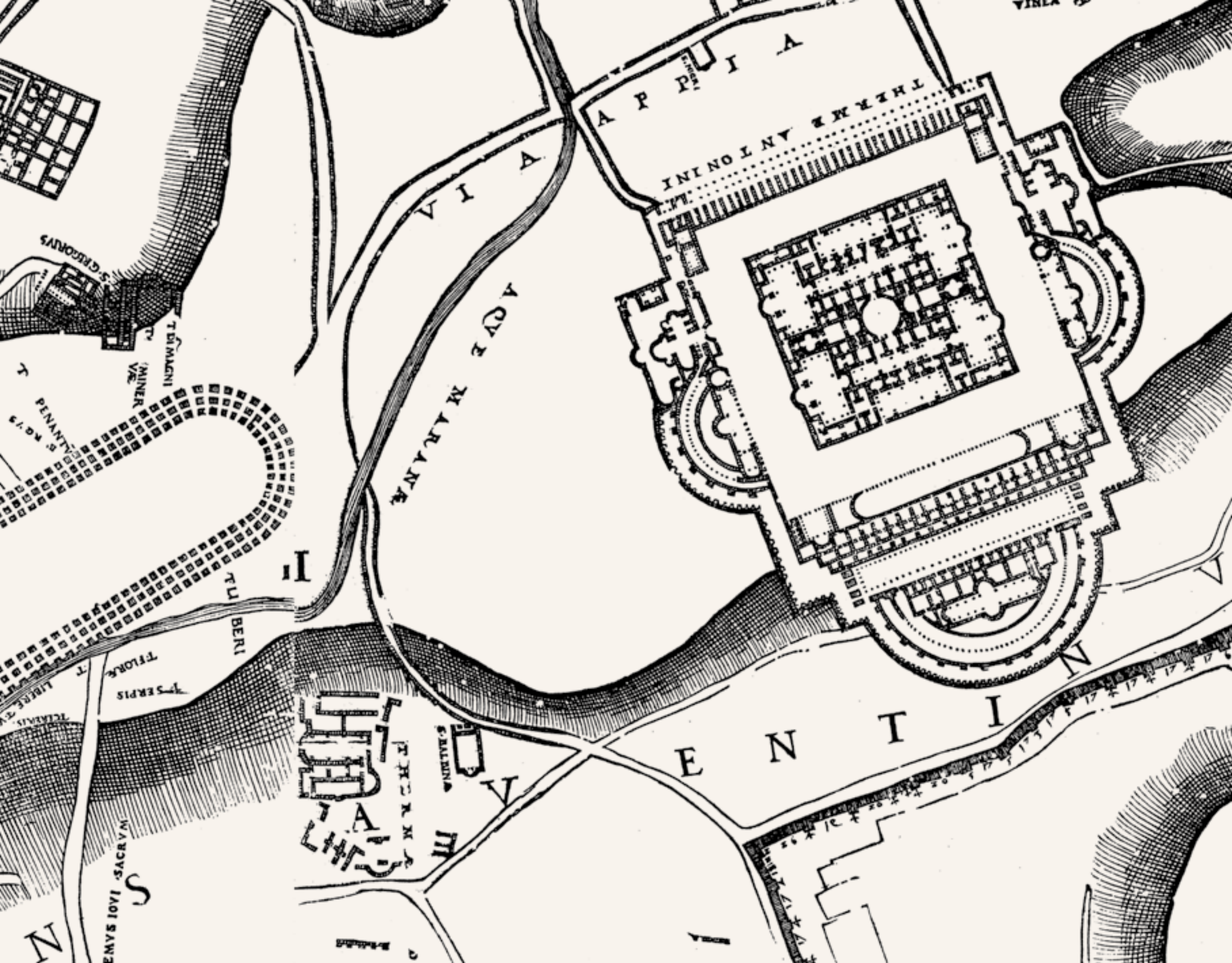
Ces bâtiments datant de l'époque impériale se trouvaient au sommet de l'Aventin mineur. La partie qui s'est effondrée correspond aux imposants vestiges en *opus caementicium* à parement en briques cuites découverts lors des fouilles effectuées le long des versants septentrionaux de la colline qui donnent sur le complexe de la FAO. Datées du II^e siècle apr. J.-C., ces structures ont toutefois été construites à différentes époques, comme en atteste la superposition de plusieurs niveaux. Par ailleurs, elles se sont écroulées au IV^e siècle apr. J.-C., vraisemblablement sous l'effet d'une catastrophe naturelle.

Le plan de Rome de Leonardo Bufalini de 1551 représente dans cette même zone des structures identifiées comme étant les «thermes de Décius». Cependant, il s'agit plus vraisemblablement d'un autre complexe monumental, découvert en deux temps: pendant la construction des fondations du nouveau siège du Ministère italien des colonies d'Afrique en 1938, puis à l'occasion de l'édification d'un des corps de bâtiments du Siège de la FAO, le bâtiment C, en 1961. C'est d'ailleurs sur ces chantiers qu'ont été découvertes quelques-unes des pièces archéologiques exposées dans l'atrium du bâtiment A, le premier corps de bâtiments construit. Les travaux réalisés en 1938 ont mis au jour un long mur en *opus reticulatum* ou appareil en filet servant de soutènement au terre-plein situé à l'arrière. Un lien peut être établi avec des morceaux de murs conservés à ce jour sur le parking du Siège de la FAO. S'y adossaient des murs en terre cuite avec des contreforts qui sont aujourd'hui interprétés comme les vestiges d'anciennes échoppes.

Le complexe thermal qui se trouvait à l'emplacement des bâtiments actuels était plus imposant. Découvert et documenté à l'occasion des travaux de construction des structures modernes, ce complexe peut être identifié avec les ruines représentées au nord de la pente de l'Aventin mineur aussi bien sur les cartes historiques que sur la documentation photographique. Les découvertes effectuées lors de l'édification du bâtiment C sont probablement liées à ce même site thermal. La datation proposée se situe donc entre le III^e et le IV^e siècle apr. J.-C. Il se situait lui-même sur un remblai plus ancien (I^{er} siècle apr. J.-C.), dont les fondations seraient au niveau du mur monumental, en *opus quadratum* en tuf de Grotta Oscura et en travertin, daté du II^e siècle apr. J.-C., conservé sur le versant septentrional de l'Aventin mineur.

Emplacement où se dresse le site de la FAO tel qu'il figurait sur le plan de Rome de Leonardo Bufalini de 1551 (tiré de l'ouvrage d'A.P. Frutaz, *Le piante di Roma*, II, Rome, 1962, planches 203 et 204).





A P P I A

THERM

VIA MARANA

II

TU BERI

T SERPIS

THERM

E N T I N

SACRVM

N

S. GREGORIVS

MINER

T EMAGNI

LIBRE

TCLAVIS

STABINA

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

EMIS

Après l'époque impériale, la population abandonna progressivement ce quartier de Rome, d'où l'inévitable délabrement des constructions. L'une des premières paroisses chrétiennes (les *tituli*) s'installa néanmoins sur l'Aventin mineur. D'après plusieurs chercheurs, l'origine de la basilique paléochrétienne de Santa Balbina remonterait à la *domus* de Lucius Fabius Cilo. Il s'agit d'un bâtiment complexe dont la genèse et l'évolution sont controversées au point d'empêcher la reconstruction de l'emplacement original et la possibilité de tout consensus entre les chercheurs quant à sa datation exacte. L'une des hypothèses ferait coïncider la naissance de cette basilique avec un lieu de culte qui était en fait une pièce de la résidence de l'époque impériale. Nous ne partageons pas cet avis et estimons que, même s'il réutilise des vestiges d'époques plus anciennes, l'emplacement actuel du bâtiment ne saurait être antérieur au VI^e siècle. C'est ce qui ressort de la première preuve documentaire du synode de 595, dont l'une des signatures mentionne le *titulus sanctae Balbinae*. Une autre interprétation avancée par des sources anciennes associerait la basilique au *titulus Tigridae* précisé dans le synode de 499. La population de Rome diminua rapidement à cette période, passant de près de 650 000 habitants au milieu du V^e siècle apr. J.-C. à environ 100 000 dans la deuxième moitié du VI^e siècle, après la guerre gréco-gothique.

Cet édifice ecclésiastique a incontestablement un lien avec les structures précédentes datant de l'époque impériale. En attestent les affleurements structurels de l'époque romaine retrouvés à un niveau inférieur et immédiatement adjacents à l'abside de la basilique. Remontant au début de l'époque impériale, ces structures de maçonnerie en *opus reticulatum* en tuf (conservées grâce à leur grande hauteur) dotées de piliers semblent



Ci-dessus: la basilique de Santa Balbina, fondée au V^e siècle et surplombant l'actuelle Via Baccelli. **À gauche:** maçonnerie romaine en *opus vittatum* ou appareil à bandelettes le long du côté est de la cour qui sépare la basilique du couvent. Les bâtiments du complexe sont établis sur des vestiges de la Rome antique, encore visibles en partie, attribués à une grande domus ayant appartenu à Lucius Fabius Cilo, consul en 193, puis en 204 et ami des empereurs Septime Sévère (193-211), Caracalla (211-217) et Macrin (217-218). Le complexe de Santa Balbina (basilique et couvent annexé postérieurement) revêt une certaine importance. Il fut en effet pendant des centaines d'années le seul site monumental habité de cette zone, déjà dépeuplée au VI^e siècle et rurale (photographie des auteurs).

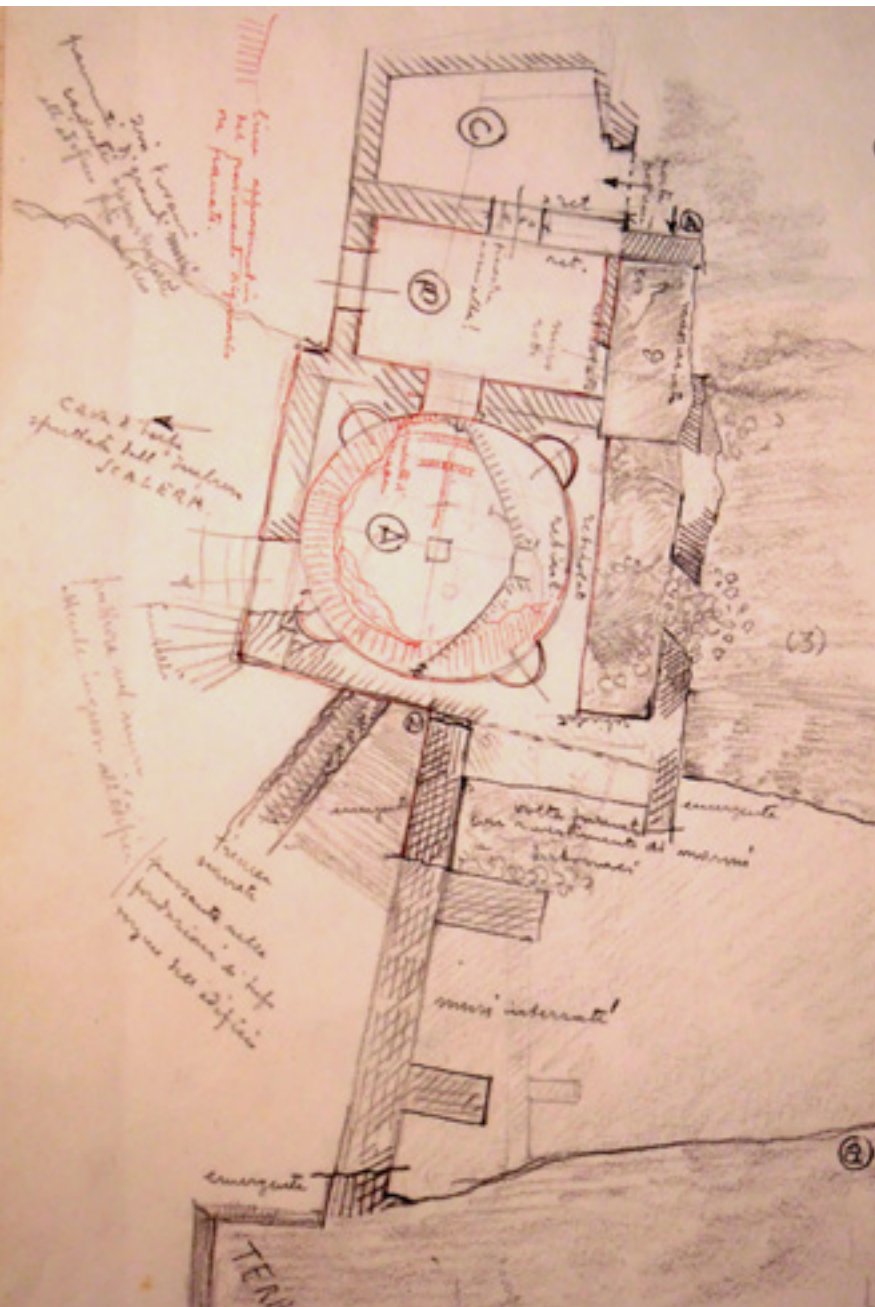


Schéma des vestiges du site thermal, datant du III-IV^e siècle apr. J.-C., mis au jour en 1938 lors du chantier de construction du Ministère italien des colonies d'Afrique (ACS, Archives G. Gatti, Cartes, Regione XII, f. 13, sf. 6 «Viale Aventino già viale Africa», 1938-1939, c. 4728).



Structures découvertes en 1938 lors des travaux de construction du Ministère italien des colonies d'Afrique (Archives FAO).

s'aligner selon un axe est-ouest, parallèle au tracé de l'actuelle Via di Santa Balbina, qui suit elle-même le parcours de l'ancien Clivus Delphini.

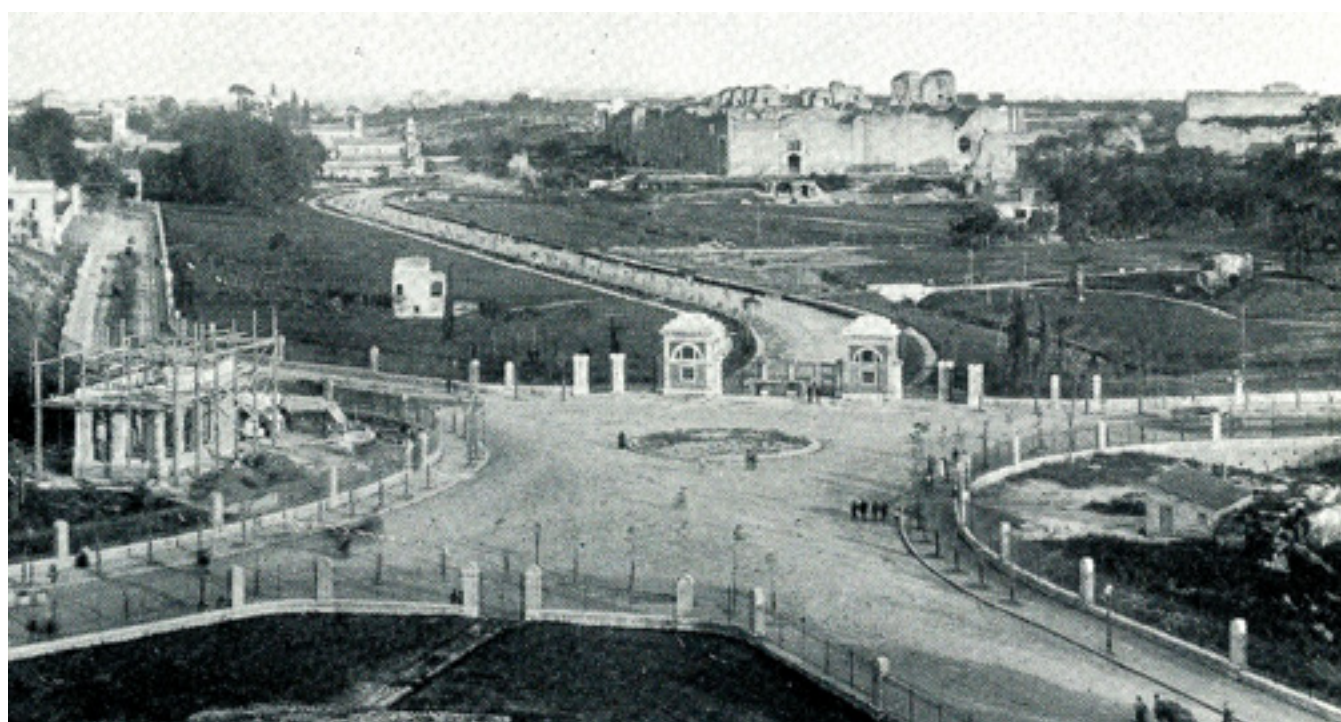
Au Moyen Âge, après l'édification du lieu de culte paléochrétien, une communauté monastique s'installa dans les ruines de l'époque impériale situées au sommet de la colline. L'origine et l'évolution initiale de ce site sont incertaines. En plein Moyen Âge, et alors qu'il était habité par des moines bénédictins depuis le XI^e siècle, il s'agissait du seul grand bâtiment de toute cette zone, alors dépeuplée et rurale. Rome ne comptait pas plus de 40 000 habitants à l'époque, une population concentrée sur le Champ de Mars aux abords du Tibre. Le bâtiment était vraisemblablement fortifié, avec une tour de guet haute de 22 mètres qui existe toujours. Des recherches récentes permettent d'en dater l'érection au XIII^e siècle, probablement dans le cadre de l'agrandissement du

couvent réalisé à cette période. C'est le seul élément de la structure fortifiée de l'ancien monastère conservé de nos jours. La cartographie historique de la période allant du XVI^e au XVIII^e siècle montre que la basilique et le couvent étaient isolés et entourés de vignes et de prés, cette zone faisant actuellement partie de la banlieue de Rome. Les vicissitudes de l'Histoire ont laissé leur empreinte. Le couvent a été ainsi détruit après la proclamation de République romaine le 15 février 1798 et le site comprend aujourd'hui un centre d'accueil et de services pour personnes âgées, nommément l'Istituto Pubblico di Assistenza e Beneficenza «Santa Margherita» (Institut public d'assistance et de bienfaisance, IPAB). Cette partie de la colline n'a subi pratiquement aucune modification dans sa morphologie depuis le Moyen Âge. Une exception toutefois: le Viale Guido Baccelli, percé à l'époque moderne, a coupé et modifié la Via di Santa Balbina, dont le tracé remonte à la Rome antique.

En revanche, la zone où se trouve le Siège de la FAO et qui correspond à l'ancienne *Via Nova* a connu toute une série de transformations entre la fin du XIX^e et la moitié du XX^e siècle. De nombreux schémas et photographies montrent la configuration de cette zone avant les interventions réalisées. Sa topographie actuelle est le résultat des travaux dictés par le projet de la «Zone monumentale réservée de Rome» (1887), connue sous le nom «*Passeggiata Archeologica*» (Promenade archéologique). Divers aléas eurent pour effet le prolongement des travaux jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle (précisément jusqu'en 1917, avec des interventions ultérieures jusqu'en 1930). Le tissu urbain et le paysage de cette zone ont été profondément altérés au fur et à mesure que de nouveaux axes routiers étaient percés (Viale delle Terme di Caracalla, Viale Aventino, Viale Guido Bacelli) et que plusieurs strates de repères archéologiques et architecturaux, aussi sommaires que peu documentés, étaient vouées à la destruction. Malgré toutes ces pertes, un bâtiment a toutefois été conservé. La «Vignola», petite maison datant du XVI^e siècle, fut entièrement démontée en 1911, quittant son emplacement original à flanc de colline sous Santa Balbina pour être rebâtie à l'entrée de la Promenade archéologique. En 1937, la Viale delle Terme di Caracalla fut intégrée au projet de construction de la Via Imperiale et considérablement élargie. Ce nouvel axe routier entre la place Venise (Piazza Venezia) et le quartier de l'Esposizione Universale di Roma (EUR) devait servir à illustrer la grandeur de la capitale de l'Empire. L'obélisque d'Aksoum se dressait sur son tronçon initial, place Porta Capena. Ce monolithe haut de vingt-quatre mètres datant du IV^e siècle apr. J.-C représentait une maison à onze étages. Provenant de la cité sainte des coptes d'Aksoum en Éthiopie, occupée deux ans auparavant par l'armée italienne, il fut érigé le 28 octobre 1937, à l'occasion du quinzième anniversaire de la marche sur Rome.



À gauche: le Circus Maximus, vue aérienne de 1936. Construit, selon la tradition, du temps du roi étrusque Tarquin l'Ancien (à la moitié du VI^e siècle av. J.-C.) dans la vallée de la Murcia, entre le Palatin et l'Aventin, où coulait l'Euripus, un affluent du Tibre. Le Circus Maximus était réservé aux courses de chars. D'importants travaux d'agrandissement furent entrepris entre la fin de la République et le règne d'Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.). Il s'étendait à l'époque sur 621 mètres et pouvait accueillir 150 000 spectateurs. Institut central pour le Catalogue et la Documentation (Istituto central per il Catalogo e la Documentazione, ICCD), Aerofototeca (Banque d'images aériennes), Aeronautica Militare (Fonds d'aéronautique militaire), 95136, extrait de Manacorda, D., et Santangeli Valenzani, R., *Il primo miglio della via Appia a Roma*, Rome 2011, p. 19, fig. 10).



Ci-dessous: la zone actuellement occupée par le site de la FAO lors des travaux de réalisation de la «Promenade archéologique» (cliché d'E. Van Deman, 1912, tiré de *Fotografia Archeologica 1865-1914*, sous la direction de Bull, K., Simonsen Einaudi, Rome, 1978, p. 40-41).



La zone grisée
représente le plan
actuel du complexe de
la FAO.

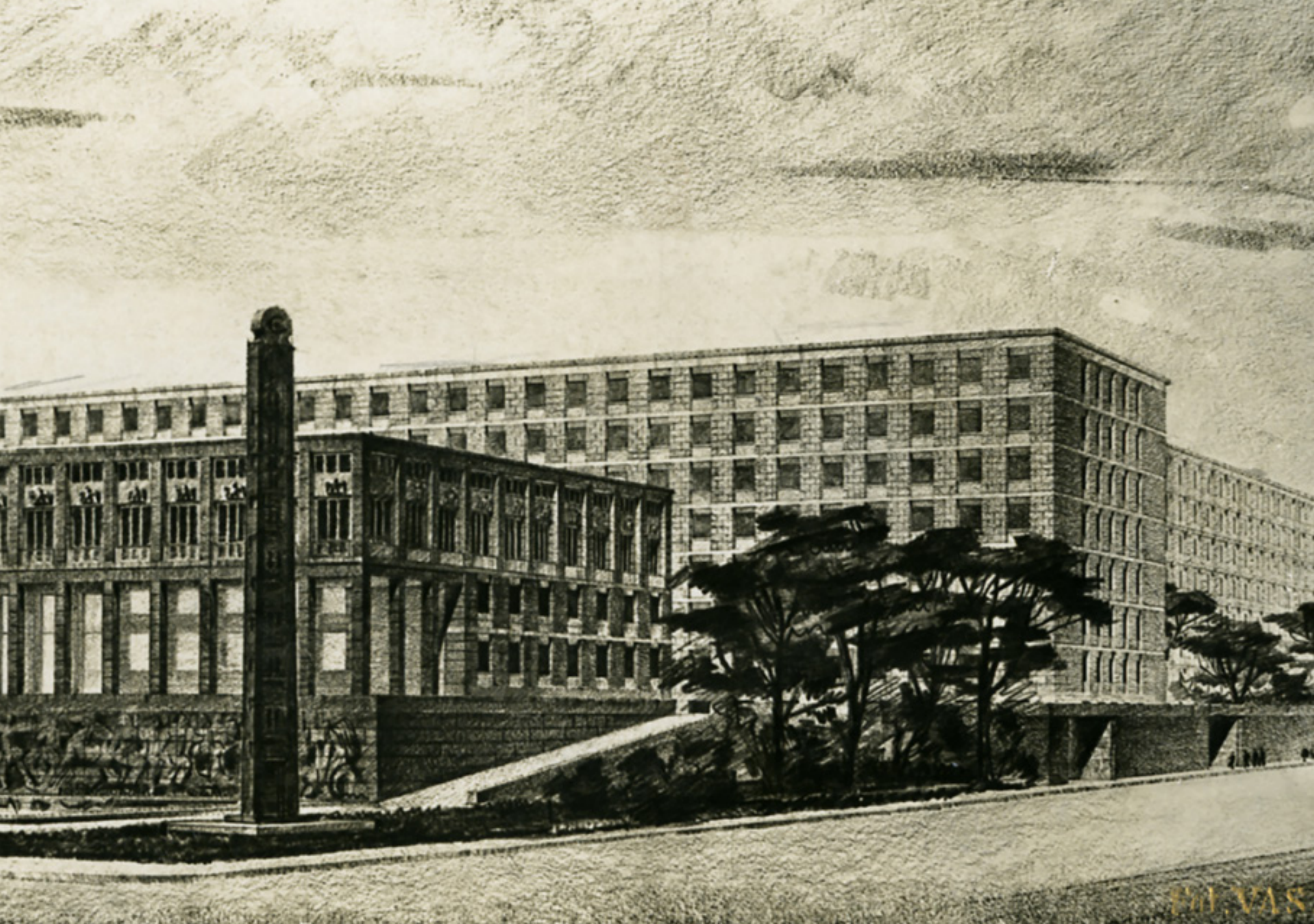
Partie sud-est de la ville dans
son intégralité, avec l'Aventin
au centre, sur une photographie
aérienne de 1919 (tirée de
l'ouvrage d'A.P. Frutaz, *Le
pianete di Roma*, III, Rome,
1962, planche 578).

LES ORIGINES DU COMPLEXE

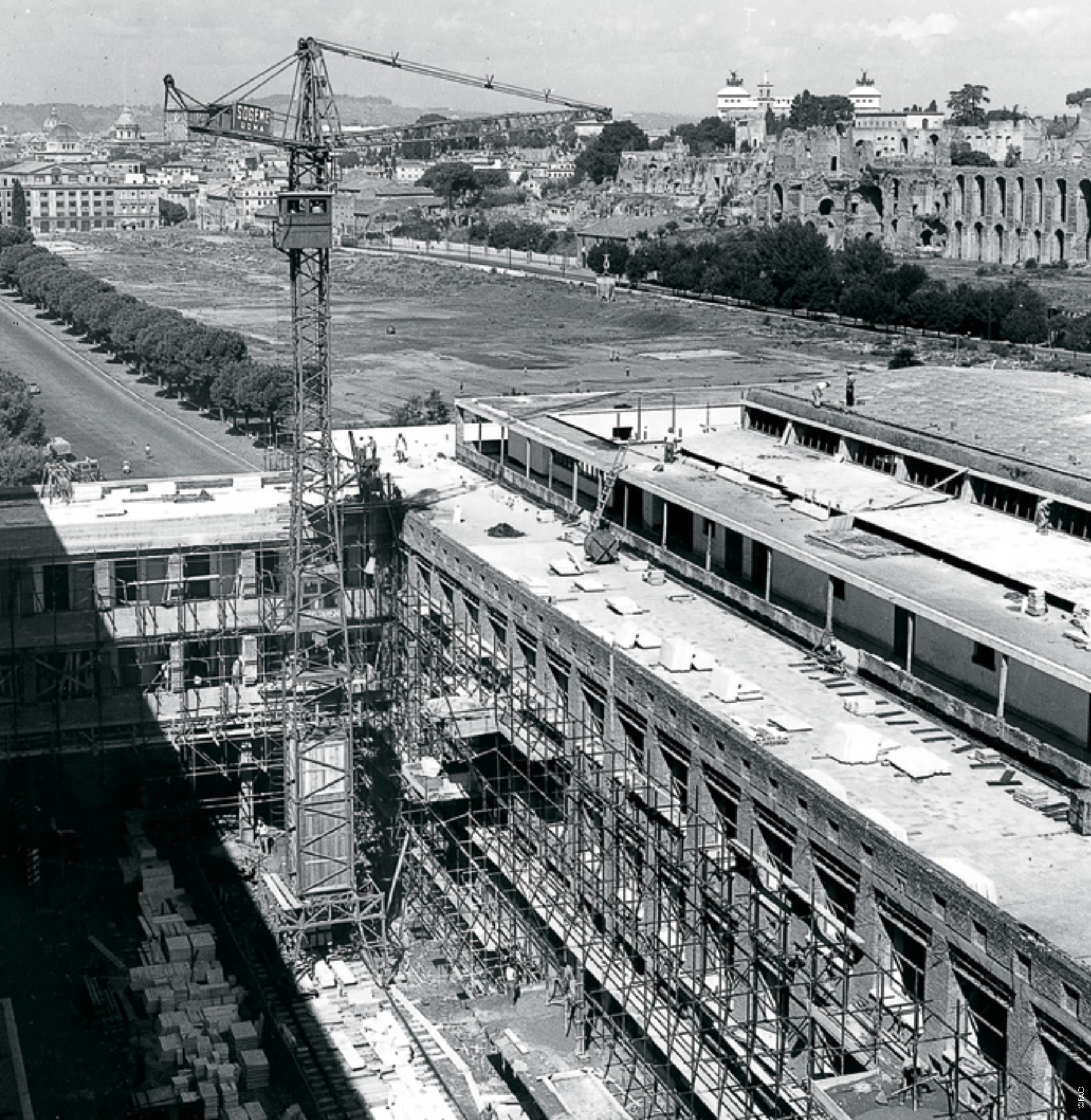
En 1937, le Ministère des travaux publics convoqua un appel d'offres pour le «Projet du nouveau siège du Ministère italien des colonies d'Afrique à bâtir à Rome entre la Via d'Africa (l'actuelle Viale Aventino) et la Promenade archéologique». Une équipe constituée des architectes Vittorio Cafiero, Alberto Legnani, Mario Ridolfi, Wolfgang Frankl, Ettore Rossi, Armando Sabbatini et Giulio Rinaldi se vit adjudger le projet définitif en 1938. L'édifice, qui correspond au bâtiment B du complexe actuel occupé par la FAO, n'a jamais été utilisé comme siège du Ministère, du fait de la guerre et de la perte ultérieure des colonies. La même année débutèrent les travaux de construction de la ligne B du métro de Rome en vue de l'Exposition universelle de 1940, annulée à cause de la guerre. Cette ligne de métro, dont la station Circo Massimo se trouve juste devant le site de la FAO, ne devait être achevée et inaugurée – en direction du quartier EUR – qu'en 1955.

Vue prospective du Ministère italien des colonies d'Afrique, aujourd'hui Siège de la FAO à Rome, d'après le projet définitif réalisé par l'architecte Vittorio Cafiero en 1950. Archives de l'Accademia Nazionale di San Luca, Fonds Ridolfi-Frankl-Malagrìcci, 1947-1951.





ÉD. VAS





Page ci-contre: vue aérienne du chantier pendant la construction du bâtiment A.
 À gauche, partie supérieure: le complexe de la FAO pendant la construction du bâtiment A.



Vue de la place Porta Capena avec l'obélisque d'Aksoum (IV^e siècle apr. J.-C.), érigé en 1937 pour le quinzième anniversaire de la marche sur Rome et restitué à l'État éthiopien en 2005, en signe de réparation et d'amitié.

Une partie des pièces exposées dans le hall du bâtiment A, qui constitue l'entrée principale du Siège de la FAO, proviennent des fouilles réalisées sur le chantier lors de la construction du bâtiment B.

Le transfert du siège central de l'Organisation a été décidé lors de la cinquième session de l'Assemblée générale de la FAO, tenue à Washington. Le 29 novembre 1949, la Conférence a décidé d'établir le nouveau siège permanent de la FAO à Rome, par 30 voix en faveur de l'Italie, contre 28 pour les États-Unis d'Amérique. L'État italien mit tout d'abord à disposition de l'Organisation le bâtiment B déjà présent dans la capitale et situé au début de la Promenade archéologique, cédé pour un dollar symbolique par an. Une fois cette décision prise, l'Ufficio del Genio Civile di Roma per le Opere Edilizie (le Bureau du génie civil de Rome pour les projets de construction) lança, avec la collaboration de l'architecte Vittorio Cafiero qui l'avait conçu, les travaux pour aménager le corps de bâtiments existant et faire sortir de terre le bâtiment A, juste en face. Ce dernier, prévu dans le projet de départ pour le Ministère italien des colonies d'Afrique, devait abriter la «salle d'accueil» ainsi que des salles de réunions, mais seuls les pieux de fondation en avaient été construits.

Les projets pour compléter cet édifice, exclusivement confiés à Vittorio Cafiero, furent présentés et évalués en 1950. Les travaux commencèrent l'année suivante. La structure portante en béton armé repose sur des pieux également en béton armé et des dalles faites d'un mélange de béton armé et terre cuite. À la fin de la même année, une partie du bâtiment fut remise par le Président de la République italienne au Directeur général de la FAO pour la tenue de la sixième session de la Conférence. Les travaux, qui reprirent au début de l'année 1952, juste après sa clôture, furent achevés la même année.

Le Siège de la FAO se dresse sur une zone qui a connu toute une série de transformations au fil des siècles, notamment la construction du Circus Maximus (du VI^e siècle environ av. J.-C. jusqu'à l'antiquité tardive), et l'édification des thermes de Caracalla (à l'époque impériale). Au centre, sur l'Aventin mineur, le seul témoignage d'installations résidentielles qui subsiste de l'époque impériale est la basilique paléochrétienne de Santa Balbina. Les découvertes archéologiques et les édifices avoisinants sont un rappel de la richesse historique qui imprègne les bâtiments de la FAO.

- **VI^e SIÈCLE av. J.-C. env.** Construction du Circus Maximus
- **IV^e SIÈCLE av. J.-C.** Premier emplacement de l'enceinte urbaine, dite «muraille Servienne», immédiatement au sud du site de la FAO.
- **I-III^e SIÈCLE apr. J.-C.** Installation de la domus de Lucius Fabius Cilo, connue sous le nom des «thermes de Décius».
- **212 apr. J.-C.** Mise en chantier des thermes de Caracalla.
- **V^e SIÈCLE apr. J.-C.** Basilique de Santa Balbina, l'une des premières paroisses chrétiennes, établie sur l'Aventin mineur.
- **1887-1930** Réalisation de la «Promenade archéologique», actuelle Via delle Terme di Caracalla.
- **1937** Intégration de la Via delle Terme di Caracalla au projet de la Via Imperiale. Pose de l'obélisque d'Aksoum place Porta Capena. Projet du siège du Ministère italien des colonies d'Afrique (actuel bâtiment B). Début de la construction de la ligne B du métro de Rome.
- **1938** Construction du Ministère italien des colonies d'Afrique. Découverte des «thermes de Décius».
- **1949** Attribution du Siège de la FAO à la ville de Rome. Mise en chantier du bâtiment A.
- **1950** Construction du Ministère des postes et des télécommunications, qui deviendra le bâtiment D, attribué à la FAO en 1976 et agrandi en 1987.
- **1951-52** Livraison du bâtiment A et construction de deux passerelles pour le relier au bâtiment B.
- **1961** Construction du bâtiment C: il sera achevé en 1965.
- **1965** Livraison du bâtiment E préfabriqué, démolé et reconstruit en 1989.
- **1993** Construction du bâtiment F et de la troisième passerelle reliant les bâtiments A et B.
- **2005** Retrait et restitution de l'obélisque d'Aksoum.

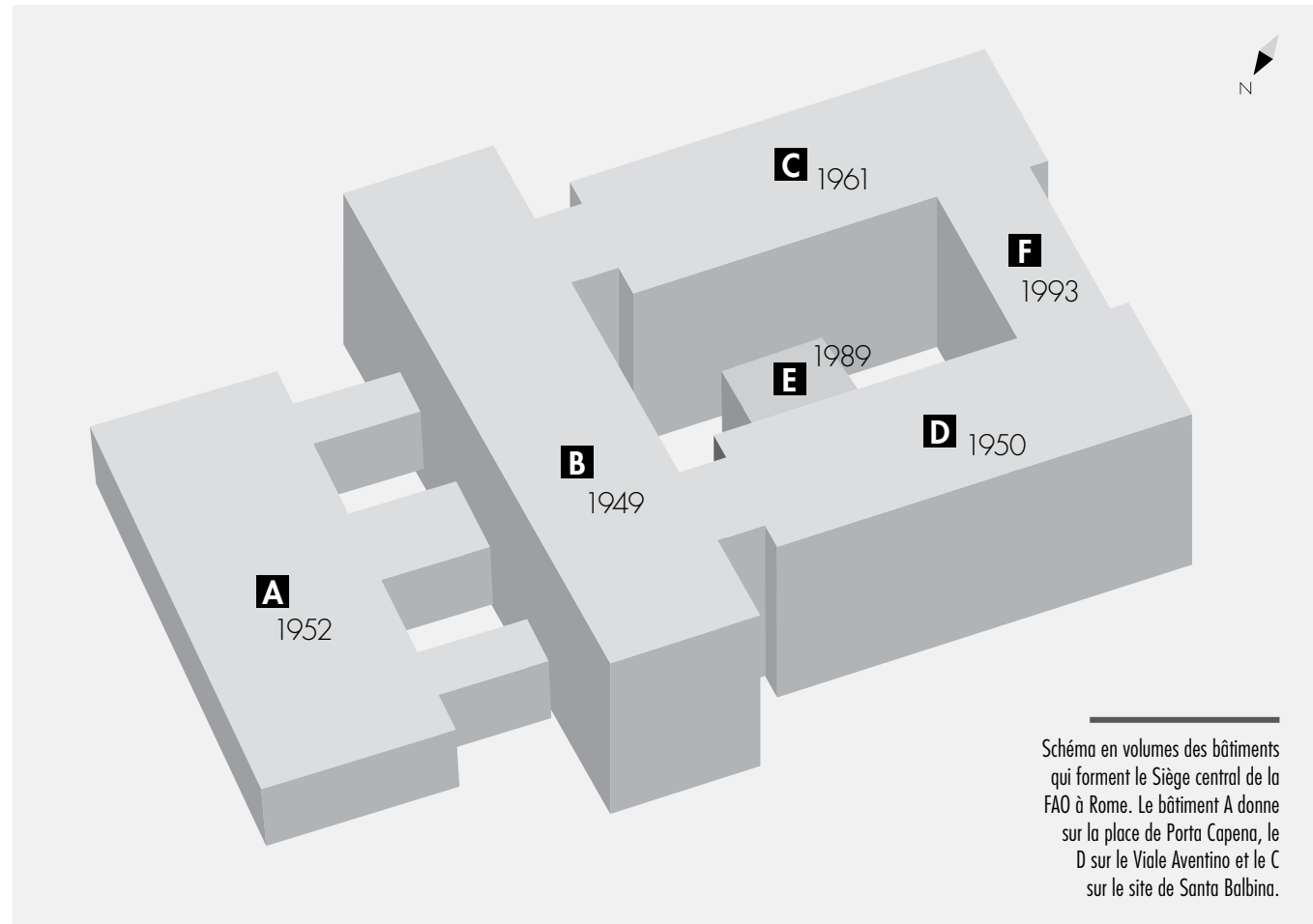


Schéma en volumes des bâtiments qui forment le Siège central de la FAO à Rome. Le bâtiment A donne sur la place de Porta Capena, le D sur le Viale Aventino et le C sur le site de Santa Balbina.

Les deux passerelles qui relient les bâtiments A et B au niveau de leurs deuxième et troisième étages ont été aménagées entre 1951 et 1952. La troisième ne sera construite qu'en 1993.

Sur la même période, entre 1945 et 1950, l'Ufficio del Genio Civile di Roma per le Opere Edilizie (le Bureau du génie civil de Rome pour les projets de construction) fit construire, pour le compte du Ministère des travaux

publics, un autre bâtiment dont la façade donnait sur le Viale Aventino (actuel bâtiment D). Il devait accueillir le Ministère italien des postes et des télécommunications. En 1963, la douzième session de la Conférence demanda aux autorités italiennes si elles pouvaient envisager de mettre cet édifice à la disposition de la FAO. En 1966, la longue procédure d'attribution du bâtiment D à la FAO s'ouvrit après l'approbation d'un projet de loi en vue de l'allocation de 20 milliards de liras italiennes

à la construction d'un nouveau Ministère des postes et des télécommunications, à proximité du bassin de l'EUR, dans une zone comprise entre Viale America et Viale Europa. Le projet prévoyait d'importantes modifications de la structure du bâtiment, y compris l'ajout d'un huitième étage. Après plusieurs années, le Gouvernement italien approuva en 1976 le financement de la rénovation de l'édifice. Les travaux purent commencer, et le bâtiment fut ensuite occupé et utilisé, mais pour la construction du huitième étage, il fallut attendre 1987 en raison des délais des permis et des variations apportées au projet.

Entre temps, le bâtiment C fut achevé en 1961. Il donne sur les pentes de l'Aventin mineur, en direction du site de Santa Balbina. Les travaux ont livré de nouveaux témoignages archéologiques, dont certaines structures encore visibles et une série de vestiges exposés à l'entrée du bâtiment A. Une fois achevé, le bâtiment D fut remis à la FAO en 1965.

La même année, le bâtiment E fut livré également. Il s'agissait d'une construction provisoire préfabriquée, située derrière les bâtiments C et D, qui fut ensuite démolie en 1989 pour être reconstruite exactement au même emplacement. Enfin, 1993 marqua la construction et la remise à l'Organisation du bâtiment F, se dressant sur huit étages entre les bâtiments C et D.

Nous pouvons clore cette première partie en rappelant qu'en 2005, soit 68 ans après son installation place Porta Capena, aux abords du site de la FAO, l'obélisque d'Aksoum a été retiré pour être restitué à l'Éthiopie en signe de réparation et d'amitié.

Travaux de démontage de l'obélisque d'Aksoum (IV^e siècle apr. J.-C.), érigé place Porta Capena, en vue de sa restitution à l'Éthiopie en 2005 (photo CC-BY4.0 Wikipedia).



LA FAO AUJOURD'HUI

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est la plus grande agence spécialisée des Nations Unies. Elle a pour mission d'éliminer la faim, de promouvoir des systèmes alimentaires durables et d'œuvrer à une alimentation équilibrée et accessible à tous.

Les grands objectifs de l'Organisation transparaissent dans trois objectifs globaux définis par ses Membres:

- éliminer la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition, pour que chaque personne dans le monde ait accès à des denrées alimentaires saines et nutritives, en quantité suffisante, pour avoir un style de vie actif et être en bonne santé.
- éradiquer la pauvreté, notamment rurale, et œuvrer en faveur du progrès économique et social pour tous, grâce à l'augmentation de la production alimentaire, la promotion du développement agricole et l'adoption d'un mode de vie durable.
- promouvoir l'utilisation durable des ressources naturelles, notamment la terre, l'eau, l'air, le climat et les ressources génétiques pour les générations présentes et futures.

Fondée en 1945, la FAO est le fruit des efforts conjoints de 44 États pour créer une organisation intergouvernementale permanente œuvrant pour l'alimentation et l'agriculture. Elle compte actuellement 194 États membres, deux Membres associés (les Îles Féroé et les îles Tokélaou) et une organisation Membre (l'Union européenne). Siégeant à Rome, l'Organisation est présente

dans 152 pays par le biais de différents types de bureaux et accords de représentation. Ce réseau mondial de bureaux décentralisés évolue constamment pour répondre aux nouvelles exigences et aux priorités de développement des gouvernements et accroître l'impact de l'Organisation sur le terrain, au niveau national, régional et sous-régional.

Grâce à ses cinq bureaux régionaux, la FAO peut apporter une réponse pluridisciplinaire à une plus grande sécurité alimentaire et aux priorités de développement agricole et rural dans les régions concernées. Ces bureaux organisent les conférences régionales et jouent donc un rôle essentiel pour définir le calendrier politique de l'Organisation.

Les dix bureaux sous-régionaux fournissent des conseils et sont à l'avant-garde pour répondre aux demandes formulées par les gouvernements. Ils sont le premier interlocuteur en matière d'assistance technique, qui peut prendre la forme de conseils en matière politique ou de développement de compétences et de projets spécifiques dans les régions concernées.

Les bureaux nationaux sont la première ligne d'action pour lutter contre toutes les formes de pénurie et pour aider les populations à s'adapter aux répercussions négatives du changement climatique, entre autres défis qui se présentent à l'échelle mondiale. Tout le potentiel de l'Organisation s'exprime à travers ses politiques stratégiques et le déploiement sur le terrain des compétences techniques disponibles.

Vue panoramique aérienne avec le Siège de la FAO au premier plan et les monuments de Rome à perte de vue. De gauche à droite, on reconnaît facilement le monument dédié à Victor-Emmanuel II, le Viale du forum impérial, le Colisée, l'Arc de Constantin, la colline du Palatin et le Circus Maximus. À ce jour, le Siège de la FAO compte six bâtiments, les deux derniers ayant été ajoutés entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. Le complexe de huit étages occupe une surface de plus de 100 000 mètres carrés, sur une superficie totale de quatre hectares.







auditorium →

HOTEL

CCUS



À gauche: vue du Siège de la FAO depuis Viale Aventino. À droite: vue aérienne des bâtiments de la FAO, avec à droite Viale Aventino.



Le réseau des bureaux décentralisés de la FAO compte six bureaux de liaison (situés à Bruxelles, Genève, Moscou, Tokyo, New York et Washington) et deux bureaux d'information (en Espagne et au Portugal).

L'organe directeur souverain de l'Organisation est la Conférence, qui se compose de représentants des États membres de la FAO. Celle-ci se réunit tous les deux ans, tandis que les 49 Membres du Conseil, garant exécutif des activités de l'Organisation, le font deux fois par an.

Chaque jour, près de 11 000 personnes travaillent pour la FAO. Les employés de l'Organisation se répartissent entre le siège de Rome, où ils sont plus de 3 500, et les bureaux décentralisés dans le monde entier. Ils sont agronomes, ichtyologues, experts en sécurité alimentaire

et en sylviculture, mais aussi dans des domaines comme la politique, le droit, l'économie, le développement social. 86 pour cent des 194 États membres sont équitablement représentés. Par ailleurs, la proportion des femmes dans la catégorie "personnel professionnel" a augmenté, passant de 36 pour cent en 2012 à 43 pour cent en 2019.

La FAO assure la collecte des données, l'analyse et la publication de toute une série de statistiques. Grâce à sa banque de données FAOSTAT, elle met à disposition des bases de données chronologiques et intersectorielles sur l'alimentation et l'agriculture concernant plus de 200 pays différents. Ces statistiques portent sur la production agricole, la sylviculture et l'élevage, le commerce et l'approvisionnement en produits agricoles, les gaz à effet de serre dégagés par les déchets agricoles, les indices



©FAO/VA. PIERDOMENICO

Vue nocturne depuis Via del Circo Massimo du complexe architectural de la FAO, éclairé en bleu à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan le 7 juin 2017. À gauche: les images affichées sur le grand écran se reflètent sur la chaussée. Installé en 2015, celui-ci projette les campagnes de communication de la FAO dans les six langues officielles des Nations Unies et en italien.

des prix obtenus auprès des producteurs agricoles et un ensemble d'autres indicateurs. Le volume et l'exhaustivité de FAOSTAT en font la première banque de données mondiale sur l'agriculture, l'alimentation, la pêche, l'aide alimentaire, l'utilisation des terres et les populations.

Les informations fournies par l'Organisation alimentent le dialogue entre les experts et les personnes concernées en vue de réaliser des actions adaptées sur le terrain et de stimuler les échanges entre les gouvernements, les organisations engagées en faveur du développement (institutions financières internationales, fondations), la société civile et le secteur privé.

La FAO est directement impliquée dans huit des 17 Objectifs de développement durable, adoptés par 193

États membres des Nations Unies. Leur fournissant un appui, l'Organisation les aide à élaborer des politiques et à renforcer les alliances, les projets et les programmes devant les aider à atteindre ces objectifs.

De même, la FAO est garante de 20 des 230 indicateurs mondiaux inclus dans les Objectifs de développement durable dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030. L'Organisation est chargée de surveiller les progrès réalisés par les différents pays, de recueillir des données auprès des sources nationales, de fournir et de mettre à jour la documentation relative à chaque indicateur et de coordonner les vérifications et la mise au point avec les autres organisations internationales.

LES 17 OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

- | | |
|---|---|
| Objectif 1: Éradiquer la pauvreté | Objectif 10: Réduction des inégalités |
| Objectif 2: Faim zéro | Objectif 11: Villes et communautés durables |
| Objectif 3: Bonne santé et bien-être | Objectif 12: Consommation et production responsables |
| Objectif 4: Éducation de qualité | Objectif 13: Lutter contre le changement climatique |
| Objectif 5: Égalité entre les sexes | Objectif 14: Vie aquatique |
| Objectif 6: Eau propre et assainissement | Objectif 15: Vie terrestre |
| Objectif 7: Énergie propre et d'un coût abordable | Objectif 16: Paix, justice et institutions efficaces |
| Objectif 8: Travail décent et croissance économique | Objectif 17: Partenariats pour la réalisation des objectifs |
| Objectif 9: Industrie, innovation et infrastructure | |



LES BUREAUX RÉGIONAUX DE LA FAO

Du haut vers le bas, en partant de la gauche dans le sens des aiguilles d'une montre: le Bureau régional pour l'Afrique (Accra, Ghana); le Bureau régional pour l'Asie et le Pacifique (Bangkok, Thaïlande); le Bureau régional pour l'Amérique latine et les Caraïbes (Santiago, Chili); le Bureau régional pour le Proche-Orient et l'Afrique du Nord (Le Caire, Égypte) et, enfin, le Bureau régional pour l'Europe et l'Asie centrale (Budapest, Hongrie).



AU CŒUR DE LA FAO

LE HALL D'ENTRÉE

L'accès au bâtiment principal du site se fait en laissant sur la gauche les jardins de la FAO, après les procédures d'enregistrement de rigueur. L'extérieur du bâtiment A, aujourd'hui clos et surveillé, était autrefois un espace public.

Une fois à l'intérieur du Siège central de la FAO, le mandat de l'Organisation devient soudainement très clair. Le personnel et les visiteurs sont accueillis, sur le mur de droite, par le Préambule de l'Acte constitutif de la FAO gravé sur des dalles de marbre dans les six langues officielles des Nations Unies: l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français, et le russe.

Il figure comme suit dans sa version officielle en français: *«Les États qui adhèrent au présent acte, résolus à développer le bien-être général par une action particulière et collective, afin: - d'élever le niveau de nutrition et les conditions de vie des populations placées sous leur juridiction respective; - d'améliorer le rendement de la production et l'efficacité de la répartition de tous les produits alimentaires et agricoles; - d'améliorer la condition des populations rurales; - et ainsi de contribuer à l'expansion de l'économie mondiale et de mettre fin à la faim dans le monde; constituent par les présentes l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, ci-après désignée sous le nom «l'Organisation», par l'intermédiaire de laquelle les Membres se tiendront mutuellement informés des mesures prises et des progrès accomplis dans les champs d'activité énoncés ci-dessus.»*

Ci-dessous, à gauche: plaque commémorative de la Conférence des Nations Unies célébrée du 18 mai au 3 juin 1943 et au cours de laquelle ont été jetées les bases du concept d'Agence pour l'alimentation et l'agriculture. Ci-dessous, à droite: copie de la plaque commémorative de la première Conférence de la FAO le 16 octobre 1945 à Montréal, à l'occasion de laquelle l'Acte constitutif de l'Organisation a été signé.





联合国粮食及农业组织的宗旨
 本组织之宗旨，在于通过
 提高营养水平和改善生活
 水平，以及通过提高生产
 和分配粮食和农业产品
 的效率，改善农村人口
 的生活条件，并由此促进
 世界经济的扩展。
 本组织应建立联合国粮
 农组织各成员国相互报
 告所采取的措施和取得
 的进展。
 在庆祝本组织成立二十
 周年纪念之际，本组织
 正式修改其宗旨，以承
 认本组织的最终目标是
 实现人人享有粮食自由
 和免于饥饿。
 本组织之宗旨，现予修
 正如下：
 本组织之宗旨，在于通
 过提高营养水平和改善
 生活水平，以及通过提
 高生产和分配粮食和农
 业产品的效率，改善农
 村人口的生活条件，并
 由此促进世界经济的扩
 展。
 本组织应建立联合国粮
 农组织各成员国相互报
 告所采取的措施和取得
 的进展。
 在庆祝本组织成立二十
 周年纪念之际，本组织
 正式修改其宗旨，以承
 认本组织的最终目标是
 实现人人享有粮食自由
 和免于饥饿。
 本组织之宗旨，现予修
 正如下：

PREAMBLE TO THE CONSTITUTION OF FAO
 THE NATIONS ACCEPTING THIS CONSTITUTION BEING DETERMINED TO PROMOTE THE COMMON WELFARE BY FURTHERING SEPARATE AND COLLECTIVE ACTION ON THEIR PART FOR THE PURPOSES OF:
 RAISING LEVELS OF NUTRITION AND STANDARDS OF LIVING OF THE PEOPLES UNDER THEIR RESPECTIVE JURISDICTIONS;
 SECURING IMPROVEMENTS IN THE EFFICIENCY OF THE PRODUCTION AND DISTRIBUTION OF ALL FOOD AND AGRICULTURAL PRODUCTS;
 BETTERING THE CONDITION OF RURAL POPULATIONS;
 AND THIS CONTRIBUTING TOWARD AN EXPANDING WORLD ECONOMY.
 HEREBY ESTABLISH THE FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS THROUGH WHICH THE MEMBERS WILL REPORT TO ONE ANOTHER ON THE MEASURES TAKEN AND THE PROGRESS ACHIEVED IN THE FIELDS OF ACTION SET FORTH ABOVE.
 ON THE OCCASION OF THE 20TH ANNIVERSARY, THE PREAMBLE OF THE CONSTITUTION WAS FORMALLY AMENDED TO RECOGNIZE THAT THE ULTIMATE OBJECTIVE OF ALL THE VARIOUS ACTIVITIES OF THE ORGANIZATION IS TO ENSURE FREEDOM FROM HUNGER FOR ALL AND THE AMENDED CLAUSE NOW READS:
 "AND THIS CONTRIBUTING TOWARD AN EXPANDING WORLD ECONOMY AND ENSURING HUMANITY'S FREEDOM FROM HUNGER."

PRÉAMBULE DE L'ACTE CONSTITUTIF DE LA FAO
 LES ÉTATS QUI ADHÉRENT AU PRÉSENT ACTE, RÉSOLUS À DÉVELOPPER LE BIEN-ÊTRE GÉNÉRAL PAR UNE ACTION PARTICULIÈRE ET COLLECTIVE AFIN D'ÉLEVER LE NIVEAU DE NUTRITION ET LES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS PLACÉES SOUS LEUR JURISDICTION RESPECTIVE, D'AMÉLIORER LE REVENIR DE LA PRODUCTION ET L'EFFICACITÉ DE LA RÉPARTITION DE TOUTS LES PRODUITS ALIMENTAIRES ET AGRICOLES, D'AMÉLIORER LA CONDITION DES POPULATIONS RURALES, ET DE CONTRIBUER AINSI À L'ÉXPANSION DE L'ÉCONOMIE MONDIALE, CONSTITUENT PAR LES PRÉSENTS L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE PAR ENTENTE INTERMÉDIAIRE DE LAQUELLE LES MEMBRES SE TENDRONT MUTUELLEMENT INFORMÉS DES MESURES PRISES ET DES PROGRÈS ACCOMPLIS DANS LES CHAMPS D'ACTIVITÉ ÉNONCÉS CI-DESSUS.
 À L'OCCASION DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE, LE PRÉAMBULE DE L'ACTE CONSTITUTIF A ÉTÉ OFFICIELLEMENT MODIFIÉ POUR AFFIRMER QUE L'OBJECTIF ULTIME DE TOUTES LES DIVERSES ACTIVITÉS DE L'ORGANISATION EST D'AFFRANCHIR L'HOMME DE LA FAIM. LE TEXTE DÉT DÉSORMAIS:
 "ET AINSI DE CONTRIBUER À L'ÉXPANSION DE L'ÉCONOMIE MONDIALE ET DE LIBÉRER L'HUMANITÉ DE LA FAIM."

PREAMBULO DE LA CONSTITUCIÓN DE LA FAO
 LOS ESTADOS QUE ACEPTAN ESTA CONSTITUCIÓN, DECIDIDOS A FOMENTAR EL BIENESTAR GENERAL INTENSIFICANDO POR SU PARTE LA ACCIÓN INDIVIDUAL Y COLECTIVA A LOS FINES DE ELEVAR LOS NIVELES DE NUTRICIÓN Y VIDA DE LOS PUEBLOS BAJO SU RESPECTIVA JURISDICCIÓN, MEJORAR EL RENDIMIENTO DE LA PRODUCCIÓN Y LA EFICACIA DE LA DISTRIBUCIÓN DE TODOS LOS ALIMENTOS Y PRODUCTOS ALIMENTICIOS Y AGRÍCOLAS, MEJORAR LAS CONDICIONES DE LA POBLACIÓN RURAL, Y CONTRIBUIR ASÍ A LA EXPANSIÓN DE LA ECONOMÍA MUNDIAL, CONSTITUYEN POR LA PRESENTE LA ORGANIZACIÓN DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA AGRICULTURA Y LA ALIMENTACIÓN POR CUYO CONDUCTO LOS MIEMBROS SE INFORMARÁN RECÍPROCAMENTE SOBRE LAS DISPOSICIONES QUE ADOPTEN Y EL PROGRESO LOGRADO EN LOS CAMPOS DE ACTIVIDADES ENUNCIADAS ANTERIORMENTE.
 CON OCASIÓN DEL 20º ANIVERSARIO, FUE SOLEMNEMENTE MODIFICADO EL PRÉAMBULO DE LA CONSTITUCIÓN PARA RECONOCER QUE EL OBJETIVO FINAL DE TODAS LAS ACTIVIDADES DE LA ORGANIZACIÓN ES EL DE ASEGURAR A LA HUMANIDAD EL DERECHO A ESTAR PROTEGIDA CONTRA EL HAMBRE. LA DISPOSICIÓN MODIFICADA DICE:
 "Y CONTRIBUIR ASÍ A LA EXPANSIÓN DE LA ECONOMÍA MUNDIAL Y A LIBERAR DEL HAMBRE A LA HUMANIDAD."

دستور منظمة الأغذية والزراعة
 إن الأمم المتحدة المتعاضدة، وقد علمت العدم العدم، وهي إذ تقرر أن ترفع من مستوى التغذية والحياة في المجتمعات الواقعة تحت ولايتها القضائية، وتحسين من مستوى الإنتاج والفعالية في توزيع جميع المنتجات الزراعية، وتحسين من مستوى السكان الريفيين، وتساهم بذلك في توسيع الاقتصاد العالمي، تتخذ بالأمم المتحدة من أجل الأغذية والزراعة منظمة.
 في الذكرى السنوية العشرين لتأسيس المنظمة، تم تعديل الميثاق الرسمي للمنظمة رسمياً لتعترف بأن الهدف النهائي لجميع الأنشطة التي تقوم بها المنظمة هو ضمان الحرية للبشر من الجوع. نص التعديل كما يلي:
 "وتساهم كذلك في توسيع الاقتصاد العالمي وضمان حرية الإنسان من الجوع."

ПРЕАМБЛА УСТАВА ФАО
 ПРИНИМАЮЩИЕ ЭТОТ УСТАВ ГОСУДАРСТВА ПРИНИМАЮЩЕ ПЛАНИРУЮЩИЕ ОТДЕЛЬНЫЕ ДОСТИЖИМО ВОЗМОЖНОГО АССОЦИИРОВАННЫЕ ДЕЙСТВИЯ С ИЛИ СТОРОНЫ СООБЩЕСТВЕННЫХ И КОЛЛЕКТИВНЫХ СЕРЬЕЗНО ПОСЛЕДОВАТЕЛЬНЫХ И КОЛЛЕКТИВНЫХ МЕТОДОВ И ЦЕЛЕЙ ПОСРЕДСТВОМ ЕДИНСТВА ДЕЙСТВИЙ И УРОВНЯ ЖИЗНИ ДОВОЛЬНО РАВНЫМ ИССЛЕДОВАТЕЛЬСКОМУ КРИТЕРИУМУ ОБЕСПЕЧИТЬ РОСТЪ ЭФФЕКТИВНОСТИ ПРОИЗВОДСТВА И РАСПРЕДЕЛЕНИЯ ВСЕХ ПРОДУКТОВ ПРОИЗВОДСТВА И СЕЛЬСКОХОЗЯЙСТВЕННОГО ПРОИЗВОДСТВА И УЛУЧШЕНИЯ УСЛОВИЙ СЕЛЬСКОГО НАСЕЛЕНИЯ И КОНТРИБИРУЮЩИМ ТАКИМ ОБРАЗОМ К РАЗВИТИЮ МИРОВОЙ ЭКОНОМИКИ НАСТОЯЩИМ ПУТЕМ ДАЮТ ОБЪЯВИТЬСЯ ОБЩЕСТВЕННО И СЕЛЬСКОХОЗЯЙСТВЕННО ОФИЦИАЛЬНО ОБЪЯВИТЬСЯ ИЛИ В ДАЛЬНЕЙШЕМ ЗАКРЕПИТЬ СПЕЦИАЛЬНЫМ СПОСОБОМ ЧЛЕНОВ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЯВИТЬСЯ ДРУГ ДРУГОМ О ПРИНЯТЫХ МЕРАХ И ДОСТИЖЕНИЯХ ПРОГРЕССА В ТЕЧЕНИЕТОР ВУЛЛЕ ДУГАТЬ.
 ПО СЛУЧАЮ 20-ГО ГОДИЩИНЫ В ПРЭАМБЛУ УСТАВА БЫЛА ОФИЦИАЛЬНО ИЗМЕНЕНА ПОРЯДОК УТВЕРЖДЕНИЯ ИТОГО ИЗМЕНЕНИЯ ВКЛЮЧИЛИСЬ СТО ТОЛЬКО ИЛИТЕРА СОВЕРШЕН СЕБЯ БЕЗ НАПРАВЛЕНИЯ В ПРЭАМБЛУ ОФИЦИАЛЬНО ОБЪЯВИТЬСЯ С ПОРЯДОМ СЕРЬЕЗНО ГЛАВНО:
 "И СООБЩАЮЩИМ ТАКИМ ОБРАЗОМ К РАЗВИТИЮ МИРОВОЙ ЭКОНОМИКИ И ОБЕСПЕЧИТЬ СВОБОДУ ОТ ГОЛОДА."

Dalles de marbre sur lesquelles est gravé le Préambule de l'Acte constitutif de la FAO dans les six langues officielles des Nations Unies.



CLOCHE DE LA PAIX

La cloche de la paix trône au côté du Préambule. Coulée par la fonderie Pontificia Fonderia Marinelli, elle a été donnée à la FAO en octobre 1995. Pour le cinquantième anniversaire de l'Organisation, les participants à la vingt-huitième Conférence ont visité le Saint-Siège, une coutume introduite lors de l'implantation du Siège de la FAO à Rome et entretenue à chaque réunion de la Conférence. À cette époque, le Saint-Père était Karol Wojtyła, connu sous le nom de Pape Jean-Paul II. Accueillant le Président et, par son truchement, les délégués et les représentants des États membres, il a souhaité à cette occasion rappeler en quoi l'Organisation était le reflet d'«un monde qui, malgré des divisions souvent douloureuses, a un besoin croissant de converger autour d'objectifs communs». L'anniversaire de la FAO a été l'occasion de «réfléchir à l'engagement de la communauté internationale envers un bien et un devoir fondamentaux: soustraire les êtres humains à la malnutrition et à la menace de la faim».





Le visiteur est accueilli dans le hall d'entrée du bâtiment A par la reproduction d'un bas-relief de l'*Ara Pacis Augustae* (l'autel de la Paix d'Auguste) sur la droite. La cloche de la paix donnée par Jean-Paul II et le Préambule de l'Acte constitutif de la FAO trônent en haut de l'escalier.



Une fois dans le bâtiment A, nous pouvons admirer sur la droite une reproduction en plâtre d'un bas-relief de l'*Ara Pacis Augustae* (l'autel de la Paix d'Auguste), qui représente la déesse Tellus (*Tellus Mater*, à savoir la Mère Terre en latin) et provenant du Museo della Civiltà Romana (Musée de la civilisation romaine) de Rome. La scène montre la déesse Tellus assise sur des rochers et portant une couronne de fleurs d'où tombe un voile. Deux animaux, un bœuf et un agneau, symboles de la paix, sont docilement assis à ses pieds. La déesse porte dans son giron des fruits, des grappes de raisin et des grenades et, dans ses bras, deux enfants, l'un accroché à son sein,

l'autre lui présentant un fruit. Deux jeunes nymphes sont à ses côtés: l'une est assise sur un cygne, l'autre sur un dragon des mers, qui symbolisent respectivement les vents propices de la terre et de la mer. Le paysage est riche en éléments allégoriques: si l'on observe la scène de gauche à droite, un paysage fluvial laisse la place à un paysage rocheux, qui devient ensuite un décor marin. Ainsi une rivière coule parmi les roseaux d'un marécage et de l'eau jaillit d'un vase, puis l'on peut voir des rochers, des fleurs et des animaux et enfin la mer. Les éléments eau, air et terre, qui convergent pour donner vie à tous les êtres vivants, restituent à la déesse l'image de la nature féconde.

©FAO/G. CAROTENUTO

©FAO/G. NAPOLITANO



©FAO/R. CITO



Des vestiges archéologiques, principalement des marbres, sont exposés de l'autre côté du hall, face au Préambule et à la cloche de la paix. Ils constituent deux ensembles. Le premier se compose de fragments prêtés à la FAO en 1990 et découverts lors de la construction du bâtiment C dans les années 1960. Certaines pièces de cet ensemble sont de grande valeur, notamment le fragment d'une jambe provenant d'une statue masculine en marbre blanc, découverte en même temps que le fragment d'une statue d'Hercule, dont sont conservés une jambe, la léonté et l'appui vertical de la sculpture (la léonté est la peau du lion de Némée, trophée du premier des douze travaux d'Hercule). Le travail soigné de leurs surfaces permet de les dater de l'époque de l'empereur Hadrien (117-138 apr. J.-C.). Deux fragments d'une colonne ont également été mis au jour lors de ce chantier. Il s'agit d'un fût torsadé à cannelures en marbre blanc et d'une pièce en marbre cipolin, qui remontent à l'époque impériale. Autre découverte également exposée ici: le fragment d'une corniche en marbre proconnèse (une variété de marbre blanc) datant du III^e siècle apr. J.-C. et dont la frise est décorée de feuilles d'acanthé.

Page ci-contre: vitrine exposant des vestiges de l'époque impériale romaine (II-III^e siècle apr. J.-C.) découverts sur le chantier pour la construction du bâtiment C. De gauche à droite: pièce en marbre cipolin; fût torsadé à cannelures; fragment d'une corniche en marbre proconnèse; fragment d'une statue d'Hercule et fragment de jambe d'une statue masculine. **À gauche:** détail d'un fragment d'une statue d'Hercule datant de l'époque de l'empereur Hadrien (117-138 apr. J.-C.).



©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO

Vestiges romains de l'époque impériale découverts en 1938 pendant les travaux d'étude de faisabilité, en parallèle à la mise en chantier des bâtiments A et B actuels. De gauche à droite: statue d'une femme entourée d'un drap; buste acéphale drapé; support d'une statue avec cuirasse et urne cinéraire.

Le deuxième ensemble d'objets, prêt concédé par la Sovrintendenza capitolina (Surintendance du Capitole), est venu embellir le Siège de la FAO à l'occasion du Sommet mondial de l'alimentation en novembre 1996. Conservés auparavant par l'Antiquarium municipal (un musée local), ces matériaux provenaient du chantier de construction du Ministère italien des colonies d'Afrique, commencé en 1938, et notamment des zones destinées à la voierie, domaine qui était du ressort de la municipalité de Rome.

Parmi ces pièces datant généralement de l'époque impériale, figurent une urne cinéraire portant la tête de Jupiter Ammon (reconnaisable aux cornes sur les tempes), une autre urne cinéraire, ornée de festons qui rappellent le monde végétal, le support d'une statue avec une cuirasse, un buste acéphale drapé, le fragment d'une statue de femme qu'entoure un drap au niveau des hanches et enfin un ensemble de sept lampes à huile en terre cuite.



Lampes à huile en terre cuite, datant de l'époque impériale, également découvertes en 1938 sur le chantier du Ministère italien des colonies d'Afrique.



SARCOPHAGE

Couvercle de sarcophage orné de figures en bas-relief, donné par l'État italien et la Capitale de Rome le 17 octobre 2011, à l'occasion du sixantième anniversaire du transfert du Siège de la FAO à Rome.

L'ATRIUM

L'espace qu'occupe l'atrium a beaucoup changé par rapport à sa configuration initiale. Il s'agissait au départ d'une cour à ciel ouvert servant de lieu de passage et de zone de stationnement. Quiconque venait du bâtiment A devait la traverser pour rejoindre les autres espaces du complexe. Une première intervention en 1993 en a modifié l'aspect: la construction de la troisième passerelle qui relie les bâtiments A et B. Elle est devenue un espace couvert à l'occasion du Sommet mondial de l'alimentation en 1996. Deux coupoles en verre ont été aménagées pour former le toit, avec des baies transparentes aux extrémités. Cet espace faisant office de raccordement entre plusieurs éléments du complexe est donc devenu un atrium, terme sous lequel il est aujourd'hui désigné. Le personnel et les visiteurs de la FAO pouvaient ainsi profiter d'une vaste cour couverte baignée de lumière grâce à ses deux coupoles, protégée du vent et de la pluie. La surface de l'atrium a donc été transformée en un espace fermé, aujourd'hui devenu un lieu d'exposition par excellence. L'atrium constitue l'axe central de la Journée mondiale de l'alimentation, à l'occasion de laquelle il est décoré de façon différente à chaque édition. L'une des deux coupoles a été choisie pour abriter le Centre Cheikh Zayed, inauguré en 2012.

À droite: l'atrium aujourd'hui après sa transformation en un espace couvert en 1996. L'une des deux coupoles est utilisée pour accueillir les événements et les expositions organisés par la FAO, comme la Journée mondiale de l'alimentation. La coupole du fond abrite depuis 2012 le Centre Cheikh Zayed. **Page ci-contre:** photos d'époque, lorsque l'atrium était encore une cour à ciel ouvert.





©FAO/G. CAROTENUTO



©ARCHIVI ALINARI/ARCHIVIO VILIANI



©ARCHIVI ALINARI/ARCHIVIO VILIANI



©FAO/S. DOUGHERTY

C'est à l'occasion du Sommet mondial de l'alimentation en 1996 que l'atrium est devenu un espace couvert, avec l'installation de deux coupoles en verre.



©FAO/A. PIEDROMENICO



©FAO/A. PIEDROMENICO



©FAO/R. CITO

LA MORTE E IL PIANTO

Œuvre de l'artiste Luigi Prevedel, cette sculpture en marbre de 2017 intitulée «La mort et les pleurs» est dédiée à Alan Kurdi, le petit garçon syrien de trois ans mort par noyade en 2015 dans une traversée de la Méditerranée. Elle a été donnée par le Pape François à l'occasion de la Journée mondiale de

l'alimentation de 2017, pour ne pas oublier les atrocités liées aux phénomènes migratoires et souligner le rôle fondamental de l'agriculture dans la réduction des migrations forcées. Ci-dessous: le pape François fait don de la sculpture à la FAO à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation en 2017.



©FAO/G. CAROTENUTO





LE CENTRE CHEIKH ZAYED DES MÉDIAS ET DES CONNAISSANCES

Entre les bâtiments A et B, au cœur de l'atrium, le rez-de-chaussée accueille le Centre Cheikh Zayed des médias, un espace de réunions d'avant-garde.

Connu sous le nom de Centre international Cheikh Zayed des médias et des connaissances, il a été réalisé grâce à un don généreux de l'État des Émirats arabes unis (EAU), pour représenter la vision éclairée du Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan (qui lui donne son nom) sur le rôle de l'agriculture au service de la culture et du progrès de l'humanité.

À l'entrée, les visiteurs sont accueillis par une citation du cheikh, reproduite en sept langues et en hiéroglyphes: «Donnez-moi l'agriculture et je vous donnerai la civilisation». Ce credo veut mettre en exergue le rôle crucial que l'agriculture a joué depuis toujours dans le progrès de l'humanité et comment l'écriture fait partie intégrante du processus de civilisation. Intitulée «Passages» (2012), cette entrée associe structure en fer et verre soufflé. Elle est signée par l'artiste tunisienne Sadika Keskes, qui a également conçu le décor en verre coloré qui agrémenté la baie supérieure adossée à l'atrium et s'intitule «Palmeiras» (Palmiers, 2012).

Les palmiers et les oiseaux sont les éléments symboliques représentés: les premiers évoquent le lien entre les religions, considérées comme étant sacrées dans les textes canoniques, et sources de vie tout comme les oiseaux. Le concept de vie transparait dans l'œuvre qui a pour titre «Arbre de vie» (2012). Composée d'arbres dorés qui décorent l'estrade, elle a également été réalisée par l'artiste tunisienne. L'idée consiste à imaginer l'arbre en tant qu'instrument d'interaction entre le ciel et la terre: ses racines pénètrent le sol en

Hall d'entrée du Centre international Cheikh Zayed des médias et des connaissances, don des Émirats arabes unis (EAU), inauguré en 2012.

À droite, du haut vers le bas : l'atrium vu depuis le centre Cheikh Zayed des médias. En hauteur, surplombant le tout, l'œuvre «Palmeiras» (2012) de l'artiste Sadika Keskes, avec ses palmiers et ses oiseaux. Au centre: «Passages» (2012), la porte d'entrée réalisée par Keskes, où est reproduite une citation du Cheikh traduite dans sept langues et en hiéroglyphes, «Donnez-moi l'agriculture et je vous donnerai la civilisation!». Ci-dessous: moment de l'émission de télévision Scala Mercalli, retransmise sur la RAI en 2015.



profondeur, tandis que ses branches s'allongent vers le ciel. Authentique métaphore de la diffusion de la communication, de l'information et du savoir, il représente de ce fait un point de rencontre entre cultures. L'artiste Sadika Keskes a conçu cette ornementation en étroite collaboration avec l'architecte italien Marco Felici.

Inauguré en 2012, le Centre Cheikh Zayed des médias est une salle de conférence moderne pour les retransmissions télévisées en direct. Il est équipé de matériel de postproduction et pour l'apprentissage numérique (e-learning), d'une cabine de régie et de sept canaux pour l'interprétation simultanée. En définitive, cette salle de conférence démontre l'engagement des Émirats arabes unis pour créer les conditions d'une mise en commun du savoir en matière d'agriculture et de développement rural au niveau mondial, des questions essentielles pour les générations futures.



Ce Centre a non seulement renforcé la capacité de la FAO à partager ses compétences et ses connaissances dans ces domaines à l'échelle mondiale, mais il a aussi étendu le rayon d'action de l'Organisation à l'égard des institutions gouvernementales, des pôles d'excellence, des universités et des organisations non gouvernementales.

La FAO est aujourd'hui en mesure de retransmettre des émissions télévisées interactives, des vidéoconférences, des vidéos en flux (streaming), etc.

La communication fait partie intégrante du mandat de la FAO et la valeur ajoutée du Centre Cheikh Zayed a





Conférence de presse pour le lancement de L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018, l'une des principales publications de l'Organisation. Cet événement s'est tenu le 11 septembre 2018 et a réuni les dirigeants de la FAO, du PAM (Programme Alimentaire Mondial (PAM)), de l'IFAD (Fonds international de développement agricole), de l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance), de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), ainsi que le Directeur du Bureau de la communication de la FAO.

multiplié la capacité à travailler de manière coordonnée avec le vaste réseau de bureaux décentralisés de l'Organisation. Les infrastructures du Centre Cheikh Zayed sont utilisées pour les retransmissions radio-télévisées d'interviews de dirigeants de la FAO ou de techniciens experts sur les événements les plus récents ou en cours sur le terrain au Siège, sous la forme de débats ou d'entretiens en simultané. Elles servent également aux conférences de presse ou aux réunions avec les bureaux décentralisés, auxquels participent en direct des journalistes ou des experts. Enfin, elles accueillent des manifestations exceptionnelles comme la Journée mondiale de l'alimentation qui se tient chaque année.

Cet espace est également utilisé par la FAO pour organiser les manifestations et les programmes conjoints avec les autres organismes des Nations Unies ayant leur siège à Rome, comme le Fonds international de développement agricole (IFAD) et le Programme Alimentaire Mondial (PAM).

En 2015, il a accueilli Scala Mercalli, une émission de télévision à caractère scientifique axée sur des sujets environnementaux et retransmise par la RAI, la radio-télévision publique italienne.

Depuis sa création, le Centre a été le théâtre de multiples événements de haut niveau: assemblées et conférences de presse majeures, comptant sur la présence de chefs d'État, de ministres, de dignitaires et de personnalités, telles que les lauréats des prix Nobel ou les représentants des médias internationaux. La plupart de ces manifestations ont été retransmises en direct sur internet ou via le réseau intranet de la FAO, afin de garantir la participation d'un maximum de public interne et externe.

LA SALLE DES DRAPEAUX



©FAO/G. CAROTENUTO

En haut: tapisserie de l'artiste sénégalais Saliou Diouf, intitulée «Princesse solaire» et don de l'État du Sénégal en 1997.

Ci-dessous: la salle des drapeaux est un lieu accueillant à disposition du personnel. Les drapeaux des États membres de la FAO agrémentent le mur principal.

Située au rez-de-chaussée du bâtiment B, cette salle expose les drapeaux des États membres de l'Organisation. Don de l'État du Koweït, c'est un lieu agréable à disposition du personnel, qui accueille par ailleurs des manifestations et des expositions temporaires. D'une surface de plus de 100 mètres carrés, elle a été rénovée en vue du Sommet mondial de l'alimentation de 1996.

L'œuvre de Saliou Diouf Démangui intitulée «Princesse solaire» orne l'un de ses murs. Cette tapisserie sur fond noir comporte un soleil géométrique, faits de cercles, de triangles et de rectangles aux couleurs chaudes, qui éclaire un paysage stylisé d'où émerge le profil d'une femme. Elle a été donnée à la FAO par l'État du Sénégal en 1997.

À l'extérieur de cette salle, le visiteur peut admirer au sol une mosaïque datée du II^e siècle apr. J.-C., provenant d'un bâtiment découvert sur le site de la cité antique de Thignica, à 90 km à l'ouest de Tunis. Ses couleurs sont encore vives et ses tesselles composent des motifs floraux insérés dans 12 carrés qui occupent l'espace central, dont une frise au dessin géométrique délimite le contour. Cette mosaïque a été donnée à la FAO par l'État tunisien en 1965.

Une imposante reproduction en plâtre d'une statue de Minerve (Victoire ailée) se situe à proximité. Elle a été prêtée par le Museo della Civiltà Romana (Musée de la civilisation romaine) de Rome en 1996. La pièce exposée a été reproduite à partir d'une copie en marbre datant de 96 apr. J.-C., découverte à Ostia Antica, et aujourd'hui abritée par le Museo Ostiense (Musée d'Ostie). Cette statue devait faire partie de l'ensemble architectural de la façade extérieure de la porte Romana, située à l'entrée de l'actuelle nymphée de l'esplanade de la victoire (Piazzale della Vittoria), le lieu où se tenaient les voyageurs avant d'entrer dans Ostie.



©FAO/G. NAPOLITANO



©FAO/A. BENEDETTI

TORSO, OPUS 4. NR. 2.

Cette sculpture en marbre qui représente un torse est l'œuvre de l'artiste irakien Athar Jaber. Ayant beaucoup voyagé, il a pu développer un sens d'appartenance qui dépasse les frontières géographiques, un concept qui transparaît dans ses sculptures. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État irakien en 2015.



©FAO/G. NAPOLITANO



©FAO

Ci-dessus: mosaïque au sol du II^e siècle apr. J.-C., retrouvée sur le site de Thignica, à proximité de la ville de Tunis. À gauche: exemplaire en plâtre de Minerve (Victoire ailée) en dépôt à la FAO reproduit à partir d'une copie en marbre datant de 96 apr. J.-C., découverte à Ostia Antica, et conservée par le Musée d'Ostie. Un autre exemplaire moderne se trouve au nymphée monumental de l'esplanade de la victoire à Ostia Antica.

LA BIBLIOTHÈQUE DAVID LUBIN

La bibliothèque David Lubin occupe le rez-de-chaussée du bâtiment A, à proximité de l'atrium. Constituée en 1952, elle porte le nom du fondateur de l'Institut international d'agriculture (IIA), David Lubin.

Sa configuration actuelle correspond au projet de l'architecte Piero Sartogo, caractérisé par l'emploi prédominant du verre pour le revêtement du sol, les baies et les présentoirs noirs d'une grande élégance qui entourent les colonnes et qui font pendant avec les murs et les supports en marbre de la même couleur. L'élément architectural le plus évocateur est la salle de lecture circulaire, avec un plafond en verre en forme de coupole, un choix symbolique et fonctionnel. Cette coupole laisse entrer le plus de lumière possible dans un espace situé au rez-de-chaussée et offrant donc naturellement peu de clarté.

La bibliothèque de la FAO a pour origine l'Institut international d'agriculture. Comme l'indiquait la monographie consacrée à l'histoire de la Bibliothèque David Lubin publiée par l'Organisation, l'IIA fut «la première organisation internationale permanente compétente dans le secteur primaire [...] chargée de produire des connaissances technico-économiques». Nichée dans un des bâtiments au cœur de la Villa Borghese, «elle fit de Rome un centre d'étude des questions agricoles et de création d'instruments de coopération reconnus à l'échelle mondiale». Pendant les quarante années qui ont suivi, la bibliothèque de l'IIA effectua un travail fondamental de conservation et d'organisation du savoir en matière d'agriculture, devenant un lieu de référence mondial.





Page ci-contre, en haut: entrée de la bibliothèque et vitrine comprenant deux volumes exposés. Ci-dessous: présentoirs pour faire découvrir les textes anciens aux visiteurs. Une exposition leur a été consacrée en 2017, pour fêter le soixante-cinquième anniversaire de la bibliothèque. À gauche: postes de lecture.



Ci-contre: dallage en verre de la bibliothèque et de l'escalier menant à la salle de lecture coiffée d'une coupole. **Ci-dessous:** collection de la bibliothèque de la FAO située au sous-sol du bâtiment A. Elle compte à ce jour plus d'un million et demi de volumes. La salle des livres rares (en bas à gauche) renferme une collection inestimable d'ouvrages à une température contrôlée de 21°C et avec un taux d'humidité relative de 50%.

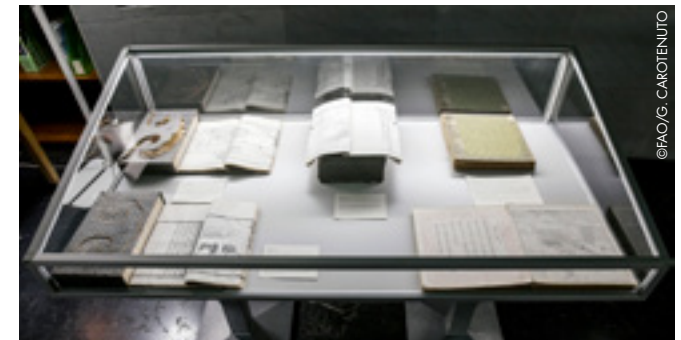
Elle centralisa dans la capitale italienne un vaste patrimoine provenant de sources diverses de différents pays. Les bureaux techniques de l'IIA et, plus généralement, les experts en matière agricole, pouvaient ainsi avoir accès à des informations indispensables pour concevoir de nouvelles idées et alimenter les débats sur l'avenir des campagnes. Au fil des ans, elle vit son fonds s'enrichir grâce aux dons pécuniaires ou sous forme de livres de particuliers. L'IIA œuvra jusqu'au 1^{er} août 1946, date de l'absorption de ses fonctions par la FAO.



Le travail remarquable effectué par l'Institut international d'agriculture, ainsi que le patrimoine de sa bibliothèque créèrent les conditions pour que la capitale italienne soit choisie en 1948 pour accueillir le siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, fondée à Québec le 16 octobre 1945.

Le Siège de la FAO avait besoin d'une bibliothèque, dès lors que la «collecte et la vulgarisation des connaissances est l'une des fonctions fondamentales de la FAO et [que] l'Organisation a la responsabilité de rassembler tout le savoir existant dans ces secteurs et de le mettre librement et équitablement à la disposition des citoyens de tous les pays coopérants». De plus, l'article premier de l'Acte constitutif de la FAO énonce que «L'Organisation réunit, analyse, interprète et diffuse tous renseignements relatifs à la nutrition, l'alimentation et l'agriculture».

La Conférence suggéra à l'époque que la bibliothèque de la FAO prenne le nom de «Bibliothèque David Lubin» une fois emménagée dans le nouveau bâtiment, et qu'à l'entrée



«soit apposée une inscription ou une dédicace permanente sous une quelconque autre forme». La Bibliothèque de la FAO fut officiellement inaugurée le 10 juin 1952 et baptisée «Bibliothèque David Lubin», en guise de «reconnaissance de la clairvoyance, de l'initiative et de la contribution extraordinaire de David Lubin à la coopération internationale dans le secteur de l'agriculture». Ses locaux ont été en grande partie rénovés au début des années 2000, les travaux ayant été achevés en 2005.

Outre le patrimoine de l'IIA, la bibliothèque de la FAO a également hérité du fonds du Centre international de sylviculture (CIS), première organisation internationale consacrée aux sciences forestières. Le CIS fut fondé à Berlin en 1939 sur l'initiative de l'IIA. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, son fonds réunissait déjà 150 000 livres et revues relatifs aux forêts, dont 4 200 livres rares qui remontent à 1577 et au XVIII^e siècle. Les rayonnages du CIS offrent à la consultation des publications de grands auteurs scientifiques tels que

l'expert forestier Johann Cotta, le zoologue Alfred Brehm, les botanistes Gorg Hartig et Wilhelm Pfeil ou encore l'explorateur et naturaliste Alexander von Humboldt. Les atlas, périodiques et annuaires d'instituts forestiers qui documentent les origines de ces sciences font également partie des ouvrages qui peuvent être consultés. En 2017, pour fêter le soixante-cinquième anniversaire de la bibliothèque, une exposition a été consacrée à une sélection de livres anciens.

Dans le couloir qui mène à son entrée principale, le visiteur peut lire en italien et en anglais l'inscription suivante reproduite sur une plaque en émail: «Bibliothèque dédiée à David Lubin (1849-1919), fondateur de l'Institut international d'agriculture, pionnier de la collaboration internationale pour la paix et la justice dans le monde.» Un buste en bronze de Mario Rutelli figure également en signe d'hommage rendu à son fondateur. Il fut commandité pour l'IIA en 1921 par le roi d'Italie, Victor-Emmanuel III (avec une plaque commémorative en marbre, acquise en

À gauche: page de garde lithographiée du volume I de l'ouvrage *Hortus Romanus* de Giorgio Bonelli, l'une des rares contributions italiennes aux œuvres botaniques du XVIII^e siècle, écrit de concert avec Niccolò Martelli. Les fleurs et les plantes des planches furent dessinées par Cesare Ubertini et incisées par Maddalena Bouchard. Cette édition est très rare: moins de 300 exemplaires semblent avoir été publiés et seul un nombre limité a été peint à la main dans le style audacieux et exubérant du XVIII^e siècle. À droite: vitrines de la bibliothèque exposant des textes rares.



Ci-dessus: portrait de David Lubin assis dans un fauteuil et tenant un livre ouvert. À droite: buste en bronze, réalisé par Mario Rutelli, et plaque commémorative en marbre commandités en 1921 par le roi d'Italie Victor Emmanuel III. En face, le bureau et le fauteuil de David Lubin.



1981). La bibliothèque conserve son bureau, son fauteuil et une très belle armoire en bois qui contient toute la correspondance que Lubin tenait avec toutes les personnes susceptibles de l'aider à mettre sur pied une organisation internationale pour l'agriculture, des hommes d'État aux écrivains en passant par les journalistes, les hommes politiques, et même des rois et des reines.

Des lettres dont les mots remplis d'assurance semblent en parfait accord avec le personnage dont le portrait est reproduit à l'entrée: assis sur un fauteuil, tenant inmanquablement un livre ouvert, il regarde les milliers de visiteurs qui affluent chaque année à la bibliothèque.

Des œuvres d'art embellissent l'extérieur de la bibliothèque: deux tableaux de l'artiste mozambicaine Bertina Lopes («Le soleil de mon pays réchauffera toujours» de 1990 et «Nous de l'immense Afrique dans l'espace continu» de 1992) donnés par l'État du Mozambique à l'occasion du Sommet mondial de l'alimentation de 1996, ainsi qu'une sculpture composée de 15 000 tesselles de forme pyramidale en terre cuite, peintes à la main, qui donnent forme à L'arbre de Vie (2011), œuvre née du talent de Carmelo Sciortino et inaugurée en 2011, lors de la cérémonie de clôture de l'Année internationale des forêts.

Lorsqu'il pénètre à l'intérieur du Siège central de la FAO, le visiteur n'a probablement pas conscience que sous ses pieds se trouve plus d'un million et demi de publications sur l'agriculture et tous les sujets qui y sont liés. Le sous-sol du bâtiment A abrite en effet l'intégralité de la collection des publications de l'Institut international d'Agriculture (IIA), du Centre international de sylviculture (CIS), de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). S'y ajoutent les publications d'autres éditeurs dans les domaines suivants: agriculture, alimentation et nutrition, développement rural, production et protection des espèces végétales, production et protection des espèces animales, sylviculture, pêche et bien d'autres



©FAO

Armoire contenant toutes les lettres de David Lubin et les photographies en noir et blanc avec plusieurs responsables politiques avec lesquels il avait entretenu une correspondance.

sujets. Des chefs-d'œuvre littéraires ou scientifiques, acquis grâce à des dons, trouvent aussi leur place dans ce dédale de rayonnages et d'étagères, dépositaires de la mémoire de l'Organisation. Il s'agit de textes rares du XVI^e siècle et de 32 incunables. Ce terme (qui provient du latin *incunābula*, qui signifie langes, commencement, berceau) désigne le début de l'imprimerie, c'est-à-dire les livres imprimés en Europe à partir de 1455, date de la Bible de Gutenberg, et jusqu'à l'an 1500 inclus. Parmi les dons les plus notables, figure celui de 185 livres rares et de 20 incunables par le marquis Raffaele Cappelli, deuxième président de l'IIA, de 1910 à 1920. Sa collection rassemble plusieurs éditions de Virgile, de Columelle et d'Aristote, publiées par le premier éditeur vénitien, Aldo Manuzio, outre une édition de l'ouvrage *Hortus Romanus* publié à Rome entre 1772 et 1793. En 1925, la bibliothèque reçut plus de 10 000 fascicules de chimie agricole, dont la publication était pour beaucoup antérieure à 1905. Ce don provenait d'Italo Giglioli, professeur de chimie agricole à l'université de Pise et responsable de la division Agriculture de l'IIA. Et puis, la collection comprend encore une série de fascicules, rapports d'information et périodiques sur la vini-viticulture reçus en 1941 d'Arturo Marescalchi, sous-secrétaire d'État près du Ministère italien de l'agriculture.

Depuis 2010, la bibliothèque s'est complètement adaptée à l'ère numérique. Après une phase d'expérimentation, les nouvelles technologies et les services informatiques ont été mis en place. Les archives en ligne de la FAO garantissent aux utilisateurs l'accès gratuit à toutes les publications au format numérique.

La Bibliothèque David Lubin reçoit chaque année des milliers de demandes et accueille des milliers de visiteurs, membres du personnel, chercheurs, groupes scolaires et chefs d'État. Le 10 juin 2017, son soixante-cinquième anniversaire, fut l'occasion de renouveler le principe qui sous-tend la mission des bibliothécaires et des bibliothèques du monde entier: *aliis inserviando consumer* (je me consume pour servir les autres). Le bibliothécaire doit se mettre entièrement au service des autres.





©FAO/P. CITO

LE SOLEIL DE MON PAYS RÉCHAUFFERA TOUJOURS

Cette peinture de 1990 est signée par Bertina Lopes, artiste mozambicaine. L'œuvre représente le soleil et les couleurs du ciel de son pays. Elle a été exposée lors du Sommet mondial de l'alimentation de 1996 et l'État du Mozambique en a fait don à la FAO en signe de gratitude pour l'aide reçue de l'Organisation.



©FAO/P. CITO

NOUS DE L'IMMENSE AFRIQUE DANS L'ESPACE CONTINU

Autre tableau de l'artiste mozambicaine Bertina Lopes, exécuté en 1992 et donné à la FAO par l'État du Mozambique en 1996. Dans ses œuvres, l'artiste souhaite attirer l'attention sur les situations de violence et de souffrance du monde moderne et sur la condition des plus pauvres.



©FAO/P. CITO

L'ARBRE DE VIE

Cette œuvre a été réalisée en 2010 par Carmelo Sciortino, artiste d'origine sicilienne. De forme pyramidale, elle représente un cyprès en miniature ayant été recouvert à la main de plus de 15 000 tesselles de mosaïque en terre cuite. Cette sculpture a été inaugurée en 2011, à l'occasion de la cérémonie de clôture de l'Année internationale des forêts.

LA SALLE DE LA CHINE

Après avoir parcouru le couloir d'entrée du bâtiment A, le visiteur trouve à sa gauche la salle de la Chine. L'antichambre se présente comme un espace ovale du sol au plafond avec deux portes somptueuses comme serties dans ses murs. Deux lions en terre cuite aux couleurs vives, dans le respect de la tradition chinoise, montent la garde. Perchés sur deux piédestaux en maçonnerie, les deux lions président l'entrée des deux salles afin de protéger symboliquement ce lieu de travail. Le lion, dont une patte est posée sur une sphère (qui pourrait représenter le monde) symbolise la domination du cosmos et l'autorité normative. Il est en cela le protecteur du bâtiment. La lionne est quant à elle représentée avec une patte posée sur un coussin. Gardienne des espaces intérieurs, que ce soit dans une maison ou un bâtiment, au sein d'une famille ou d'une équipe de travail, elle symbolise le pouvoir sur la vie.

La pièce principale est longue et étroite. Des courbes sinueuses serpentent le sol polychrome et attirent le regard vers le fond. Un jeu de lumières bleues et dorées irradie du plafond et se veut une allégorie du ciel, renforcée par sa forme circulaire. Sur le mur principal, une carte géographique en cuivre de la Chine met en évidence les produits agricoles les plus importants du pays, comme le riz et le blé.

Deux lions en terre cuite gardent l'entrée.
Page ci-contre: intérieur de la salle de la Chine après son réaménagement complet en 2015.





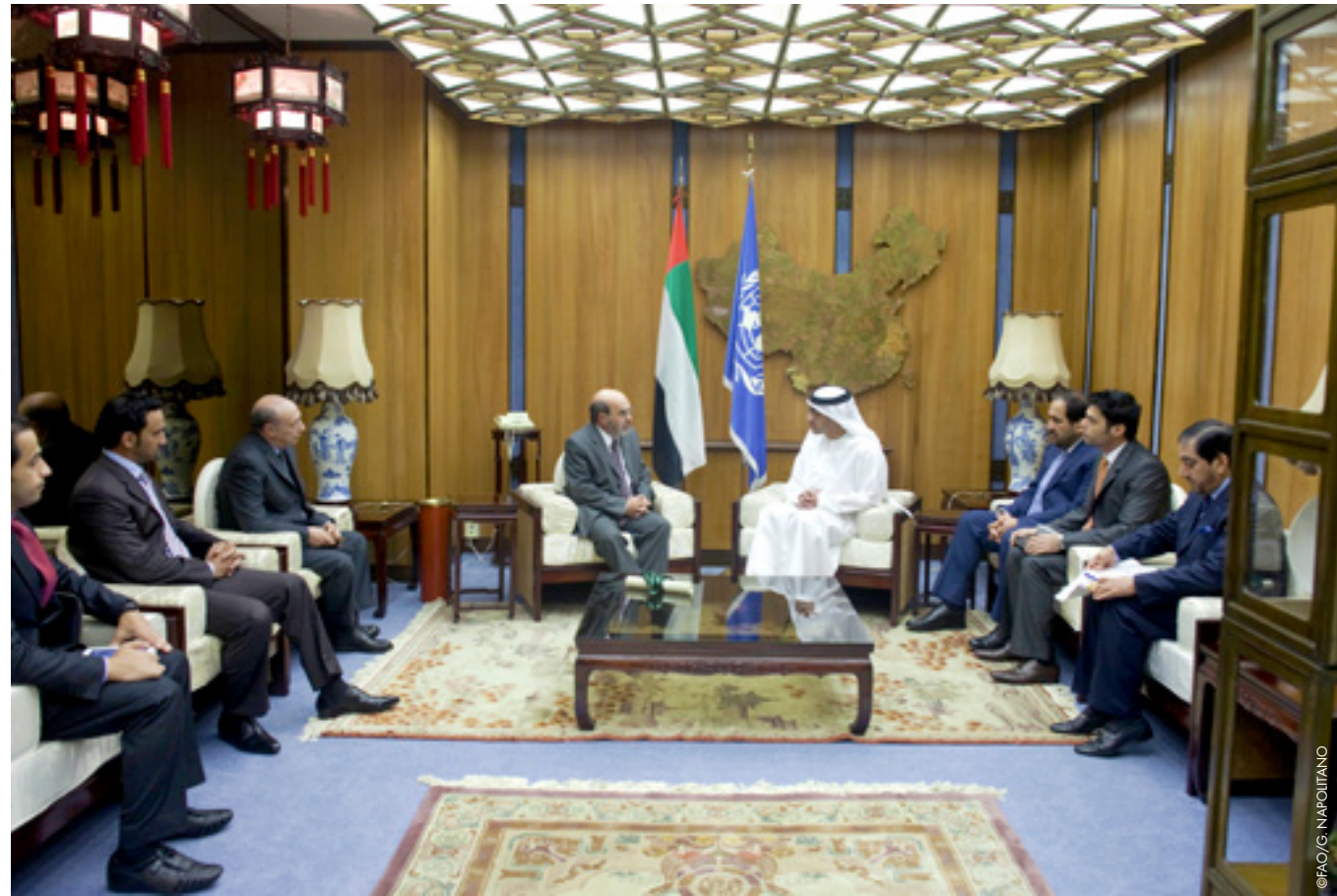
©FAO/P. CITO

Une pièce secondaire, réservée aux entretiens plus confidentiels, vient compléter cet espace. Elle est annexée à la salle principale et accessible aussi bien depuis cette dernière que de l'antichambre.

Inaugurée en 1985, cette salle donnée par l'État chinois voulait célébrer le quarantième anniversaire de l'Organisation et montrer la bonne volonté du pays vis-à-vis de la FAO.

La décoration est représentative de la tendance de l'époque dans l'État membre donateur. Trente ans plus tard, le lien entre l'État chinois et la FAO a été réaffirmé et la Chine a entièrement financé la rénovation de cette salle. Le projet consistait en son remodelage architectural et fonctionnel, ainsi qu'en une modernisation de ses infrastructures. Si les éléments classiques de l'architecture chinoise ont été revisités, certains détails de la décoration d'origine ont été conservés et réemployés.

La modernité de la salle de la Chine est le résultat de l'ingéniosité des architectes de la FAO. Des fauteuils, des tables et du mobilier de style chinois ont été conçus spécialement pour son aménagement et des éléments du décor antérieur ont été repris et remis au goût du jour. Il s'agissait de réemployer habilement les matériaux préexistants tout en modernisant l'ensemble. Les vases chinois ont été transformés en lampes et les cendriers cylindriques en bas-relief, convertis en luminaires suspendus.



Du haut vers le bas, dans le sens des aiguilles d'une montre: le Directeur général de la FAO, José Graziano da Silva, et le Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, Ministre des affaires étrangères des Émirats arabes unis, réunis pour l'inauguration du Centre Cheikh Zayed (2012). Cette photographie témoigne en outre de l'aspect originel de la Salle de la Chine en 1985. Rencontre entre le Premier ministre de la République de Cabo Verde J. M. Pereira Neves et la Vice-directrice M. H. Semedo (2014). Rencontre entre J. W. Ashe, Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, et la Vice-directrice M. H. Semedo (2014). José Graziano da Silva remet au Pape François une édition spéciale du volume Towards Zero Hunger (Vers la faim zéro) à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation (2017).



©FAO/F. CITO

QINGMING SHANGHE TU

«La fête du printemps le long du fleuve» (1996) est une tapisserie réalisée par un groupe de maîtres artisans sous la direction de l'artiste Cui Jie. Elle a été réalisée au moyen d'une technique complexe qui découpe, superpose et recompose la soie damassée. Le paysage représente la vie quotidienne des habitants sous la dynastie Song (960-1279). Il s'agit d'un don effectué par la République populaire de Chine en 1996.

Les deux œuvres d'art qui habillent les murs ont pour thème des scènes de vie rurale, mais elles n'illustrent pas moins le contraste entre tradition et modernité. La première consiste en une tapisserie, sertie dans un encadrement en acajou et intitulée «Qingming Shanghe Tu» (La fête du printemps le long du fleuve). Elle a été réalisée au moyen d'une technique complexe qui découpe, superpose et recompose la soie damassée. Inspirée du tableau homonyme de l'artiste Zhang Zeduan (1085-1145), cette œuvre est le fruit du travail d'un groupe de maîtres artisans sous la direction de Cui Jie. La scène, véritable chef-d'œuvre de réalisme, représente

trois atmosphères différentes: l'espace urbain, le fleuve et l'espace périurbain. Sur le mur opposé, c'est une peinture du maître Zhu Renmin datant de 2015 qui est exposée. Ces deux œuvres ont été données par l'État chinois.

C'est dans cette atmosphère raffinée, soignée dans les moindres détails, que le Directeur général de la FAO reçoit ses hôtes les plus illustres: les accords et les ententes sont signés sur la table de cette salle, où sont accueillis présidents, ambassadeurs, représentants des pays, délégations et, à l'occasion, photographes et journalistes.





LA SALLE PLÉNIÈRE

La salle Plénière se trouve au troisième étage du bâtiment A entre le salon des Caraïbes et le salon du Japon, qui servent chacun à accueillir les autorités les plus représentatives. L'accès au parterre se fait depuis le salon de la Belgique.

Donnée par l'État italien, la salle plénière est la plus importante du Siège de la FAO en ce qu'elle a été conçue pour la tenue des assemblées de haut niveau. Elle accueille ainsi la Conférence biennale de la FAO, les réunions de ses organes directeurs, les sommets ou encore les cérémonies de l'Organisation. La Conférence diplomatique des Nations Unies y a adopté le Statut de Rome ayant institué la Cour pénale internationale le 17 juillet 1998, avec l'Italie pour premier pays signataire. C'est l'un des événements marquants qui s'y sont déroulés.

La couleur dominante de la salle Plénière est le bleu, qui rappelle celle du drapeau des Nations Unies. D'une surface de 1 076 mètres carrés, cet espace a une capacité d'accueil de plus de 1 000 personnes, parterre et tribune compris, ce qui en fait la plus grande salle de conférence de la FAO.

Ses équipements d'interprétation simultanée permettent aux rapporteurs d'être écoutés dans sept langues: les six langues officielles de l'Organisation (l'arabe, le chinois, l'anglais, le français, le russe et l'espagnol), plus un espace réservé à une autre langue pour les interlocuteurs qui en font la demande.

Salle Plénière lors de la cérémonie de la Journée mondiale de l'alimentation le 14 octobre 2016.



La salle Plénière a été inaugurée en 1951. Sa configuration initiale a été modifiée depuis, même si elle en conserve aujourd'hui certaines caractéristiques. Elle a été modernisée au fil des années au cours de plusieurs interventions: déplacement de l'estrade des rapporteurs sur le côté le plus long de la salle, suppression des balcons décoratifs, réfection des sièges et installation de nouvelles cabines d'interprétation simultanée. L'augmentation du nombre d'États membres qui ont progressivement adhéré à l'Organisation a rendu ces innovations nécessaires.

Le plafond de la salle Plénière a été décoré par Mirko Basaldella (1910-1969), sculpteur, graveur et peintre italien de renom. Cette œuvre commanditée par l'État italien a été conçue et réalisée entre 1951 et 1952. Intitulée «Universo» (Univers), elle est un exemple extraordinaire d'art figuratif, composée de 18 panneaux où dominent le bleu et le jaune paille, qu'agrémentent des touches de gris, de vert et de rouge. Le sujet qui tourne autour de lui-même y est décliné en autant de variations sur près de 500 mètres carrés.

La salle Plénière dans son aspect originel, avec l'estrade des rapporteurs placée au niveau du mur latéral, à droite de l'entrée principale, les sièges disposés différemment, et la possibilité d'assister aux sessions également du balcon supérieur, face aux fenêtres.







UNIVERSO

Cette œuvre intitulée «Univers» a été réalisée entre 1951 et 1952 par l'artiste italien Mirko Basaldella. Le plafond est une représentation allégorique du firmament et des fonds marins.



©FAO/IF: CITO

Pour exécuter et assembler les panneaux en plâtre émaillés, Basaldella et ses collaborateurs ont utilisé les souterrains de l'édifice de la FAO, où se trouvent aujourd'hui les rayonnages de la Bibliothèque David Lubin. Le chef-d'œuvre de Basaldella offre une représentation allégorique du firmament et des fonds marins, où sont opérés une métamorphose et un enchevêtrement déjà évidents dans les sculptures et les œuvres monumentales de l'artiste. Quiconque pénètre dans la salle Plénière remarque un filet de protection sur tout le plafond. Il a pour fonction de permettre le déroulement habituel des activités de l'Organisation dans l'attente de futures interventions de restauration.

La main de l'artiste est visible également sur les côtés de la tribune supérieure, où figurent des vitraux colorés. Des figures géométriques abstraites s'y entremêlent sur un fond outremer. Rappelons que les premières expériences du langage postcubiste et de la peinture néométaphysique par Basaldella datent de seulement quelques années auparavant, entre 1946 et 1947.

La surface poncée du verre gaufré, à la fois rugueuse et translucide, presque comme celle en relief des panneaux qui constituent la fresque du plafond, n'a pas seulement une fonction ornementale. Elle a également contribué à améliorer l'acoustique de la salle et à cacher les installations du circuit de ventilation.

Les vitraux, réalisés entre 1951 et 1952, sont également signés Mirko Basaldella. Les figures géométriques s'y déploient sur une surface poncée qui a contribué à améliorer l'acoustique de la salle.



©FAO/IF: CITO



En haut à gauche, et dans le sens des aiguilles d'une montre: des photographies d'époque de la salle Plénière lors de grands événements: le prix Nobel de la paix **Norman Borlaug**, créateur de la Révolution verte (1971), intervention du roi **Bhumibol de Thaïlande** (1960), **John D. Rockefeller III**, président de la fondation Rockefeller (1961), discours du roi d'Espagne **Juan Carlos** devant les Délégués pour l'ouverture de la Conférence mondiale de la pêche en 1984, l'ex-chancelier de l'Allemagne de l'Ouest **Willy Brandt** à l'ouverture de la première Journée mondiale de l'alimentation (1981).





©FAO/F. MATTOI

Indira Gandhi, Première ministre de l'Inde, lors de la 21e session de la Conférence de la FAO (1981), discours de l'ancien Secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan devant la trente-septième Conférence de la FAO (2001), déclaration de la reine Letizia d'Espagne, Ambassadrice spéciale de la FAO pour la nutrition, pendant la Journée mondiale de l'alimentation (2018), discours du Pape François à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation (2017), discours du Pape Jean-Paul II au Sommet mondial de l'alimentation (1996).



©FAO/G. NAPOLITANO



©FAO/L. SPAVENTA



©FAO/A. BENEDETTI



©FAO/A. BENEDETTI

LE SALON DE LA BELGIQUE

Situé au troisième étage du bâtiment A, le salon de la Belgique se trouve face à l'entrée de la salle Plénière. Donné par l'État belge, il affiche sur ses murs des portraits des anciens directeurs généraux de la FAO et des photographies des anciens présidents de la Conférence. Inauguré en 1953 et réaménagé en 2001, il est exclusivement réservé aux Délégués et à leurs hôtes.

Sous le regard des anciens Directeurs généraux de l'Organisation, le visiteur peut s'attarder sur le mobilier du salon et admirer les trois vitraux colorés qui représentent différentes scènes de la vie agricole. Des individus des quatre coins du monde y pêchent ensemble, d'autres veillent sur leurs troupeaux, d'autres encore récoltent les champs ou chassent dans un bois. Les formes et les couleurs de ce chef-d'œuvre d'artisanat sont mises en valeur par un système d'éclairage interne. Deux rangées de panneaux en verre, constitués d'innombrables morceaux aux teintes variées, séparent les deux volets représentant la vie rurale. Les vitraux ont été conçus par l'artiste Guido De Graeve (1928-2005) et réalisés par Jules François Henry Vosch (1892-1969), chargé d'émailler les panneaux. Cette œuvre d'art donnée par l'État belge est le fruit de l'unique collaboration entre les deux artistes. Un précieux tapis persan accueille les visiteurs lors des occasions spéciales.

TROIS FENÊTRES

Ces «Trois fenêtres» ont été conçues par l'artiste Guido de Graeve et émaillées par Jules Vosch en 1953. Elles représentent différentes scènes de la vie agricole.



©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO





JOHN BOYD ORR
(ROYAUME-UNI, 1880-1971).

Directeur général de 1945 à 1948. Ses propositions en faveur d'un Bureau alimentaire mondial conduisirent à la création du Conseil de la FAO en 1946. Il reçut le prix Nobel de la paix en 1949 pour ses travaux dans le domaine de la nutrition.



NORRIS E. DODD
(ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, 1879-1968).

Directeur général de 1948 à 1953. Avant sa nomination, il occupa diverses fonctions au sein de différentes associations et agences dans le secteur agricole de son pays. C'est pendant son mandat que le Siège de la FAO déménagea de Washington à Rome.



PHILIP V. CARDON
(ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, 1889-1965).

Directeur général de 1954 à 1956. Diplômé en économie agricole de l'université de Californie, il fut Directeur du Département de l'agriculture des États-Unis avant d'être nommé Directeur général de la FAO.



BINAY RANJAN SEN
(INDE, 1898-1993).

Directeur général de 1956 à 1967. Il occupa les fonctions de secrétaire du ministre de l'agriculture et d'ambassadeur. Premier Directeur général issu d'un pays en développement. Instigateur en 1960, de la Campagne mondiale contre la faim.



ADDEKE HENDRIK BOERMA
(PAYS BAS, 1912-1992).

Directeur général de 1967 à 1975. Il fut directeur général pour l'alimentation dans son pays en 1945. Premier directeur exécutif du Programme alimentaire mondial en 1962 avant de devenir Directeur général de la FAO.



EDOUARD SAOUMA
(LIBAN, 1926-2012).

Directeur général de 1976 à 1993. Il fut directeur du Département sur le développement de l'eau et de la terre de la FAO jusqu'en 1975. C'est pendant son mandat de Directeur général que fut créé le Programme de coopération technique de secours d'urgence.



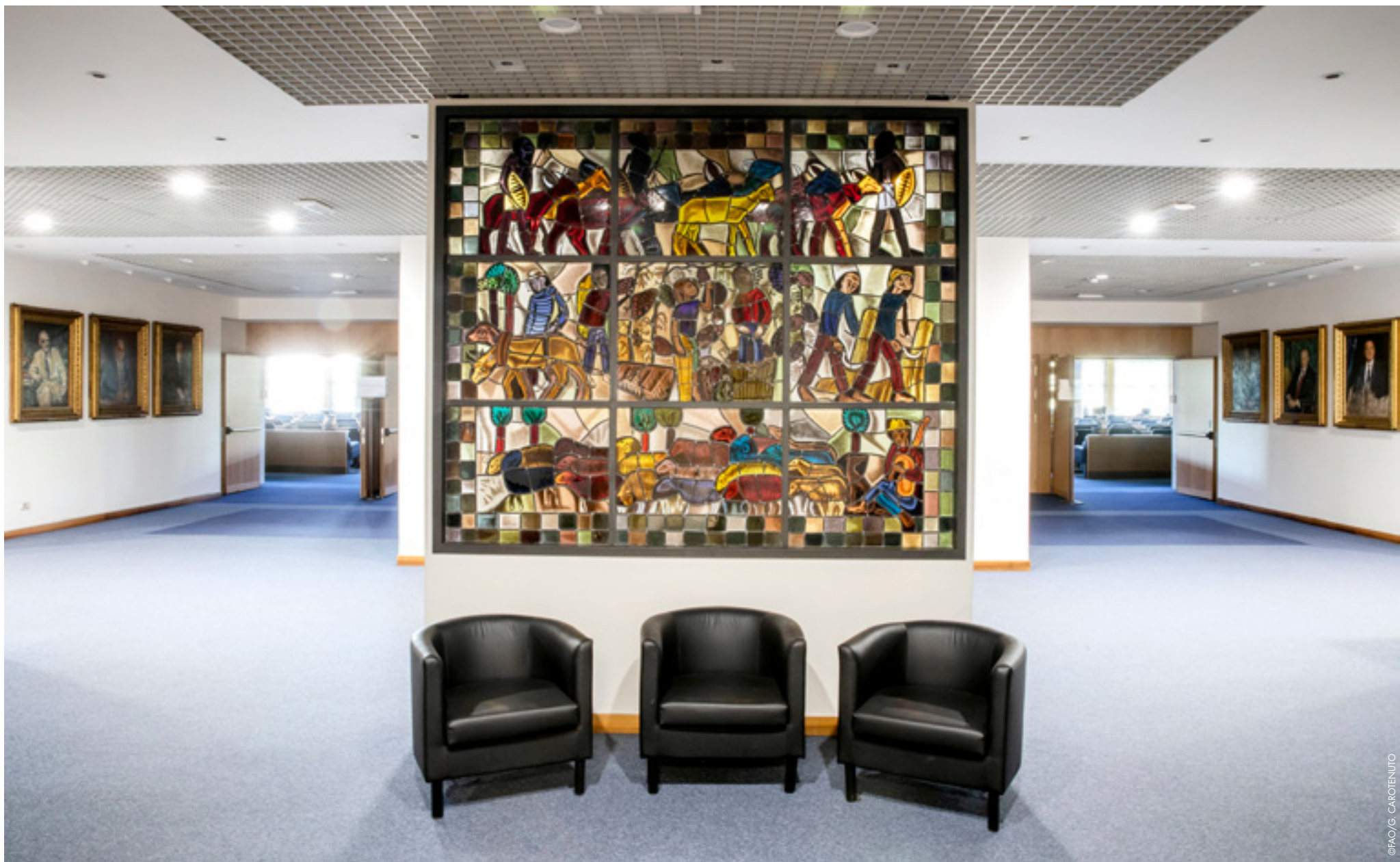
JACQUES DIOUF
(SÉNÉGAL, 1938).

Directeur général de 1994 à 2011. Député du Sénégal, secrétaire général de la Banque centrale des États d'Afrique occidentale et ambassadeur du Sénégal auprès des Nations Unies. Il est le Directeur qui est resté à la tête de la FAO pendant le plus grand nombre d'années.



JOSÉ GRAZIANO DA SILVA
(BRÉSIL, 1949).

Directeur général de 2012 à 2019. Diplômé en agronomie de l'Université de Sao Paulo. Il a dirigé le programme «Faim zéro» au Brésil en qualité de Ministre spécial de la sécurité alimentaire et de la lutte contre la faim. Il a été réélu Directeur général de la FAO en 2015.



À gauche: portraits des anciens Directeurs généraux sur les murs du salon de Belgique. Ci-dessus: vue du salon de la Belgique, où l'on entrevoit au fond l'entrée de la salle Plénière.

©FAO/G. CAROTENUTO

LE SALON DES CARAÏBES

L'emplacement du salon des Caraïbes au troisième étage du bâtiment A et à droite de la salle Plénière en fait un espace stratégique. Il a été donné à la FAO par les États membres du Marché commun et de la Communauté des Caraïbes (CARICOM). Le visiteur appréciera, dès l'entrée, le style architectural des Indes occidentales, également désigné «victorien colonial» ou «gingerbread» (pain d'épices en anglais). La forme allongée de la salle et ses nombreuses ouvertures sur l'extérieur se veulent matérialiser une véranda, l'une

des caractéristiques les plus évidentes de l'architecture des Caraïbes. Le mobilier, les œuvres d'art et les objets d'artisanat en acajou qui l'agrémentent sont inspirés de l'Art déco caraïbéen.

Ce salon a pour origine un don. Le Siège de la FAO ne comptait pas au départ d'espace dédié aux États membres du CARICOM, jusqu'à ce que ces pays fassent don en 1995 d'un tableau de Jean-Louis Senatus, intitulé «Caribbean bird» (L'oiseau des Caraïbes). Il dépeint la



©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO/P. CITO

THE CARIBBEAN BIRD

«L'oiseau des Caraïbes» est un tableau de l'artiste Jean Louis Senatus. Réalisée en 1993, cette œuvre a été donnée à la FAO en 1995 par les États membres du Marché commun et de la Communauté des Caraïbes (CARICOM). Elle représente un oiseau dans les airs et laisse entrevoir un paysage insulaire type. Artiste de renommée internationale, Senatus a exposé dans de nombreux pays des Caraïbes et participé à des expositions en Angleterre, au Danemark, aux États-Unis d'Amérique, en France, en Italie et en Suisse.

silhouette d'un grand oiseau dans les airs, qui laisse entrevoir un paysage insulaire type. De cette œuvre est née une salle. C'est, en effet, lors de l'inauguration du tableau que le Directeur général de la FAO de l'époque et un représentant du CARICOM ont décidé de donner vie à un espace dédié aux Caraïbes. Le salon des Caraïbes a été conçu par l'architecte Chantal Laurent, qui en a choisi les œuvres d'art, le mobilier, les matériaux et les objets d'artisanat avec soin, en accord avec les donateurs.

Les chefs-d'œuvre exposés reflètent conjointement le style traditionnel et moderne des Caraïbes et leur histoire, des Amérindiens des origines à l'époque moderne, en passant par la colonisation.

Ce salon a été inauguré en 1995 et réagencé en 1999. Il fait office de salon des Délégués lors des sessions de la Conférence et d'accès à la salle Plénière pour le Directeur général et les Présidents de la Conférence et du Conseil.



©FAO/P. CITO

ZEMISCAPE THEORIES N.5

Le tableau de Karl «Jerry» Craig est un exemple de son style aux multiples facettes. Les paysages et les symboles des peuples des Caraïbes, d'Afrique et des Amériques sont souvent au cœur de ses travaux. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État de Jamaïque en 1995.



CARNIVAL CLOWNS

«Clowns du carnaval» est un tableau de Rosey Cameron Smith daté de 1988. L'artiste cherche à saisir sur ses toiles la fascination qu'exercent les Indes occidentales et leur beauté. Cette œuvre a été donnée à la FAO par la Fédération de Saint-Kitts-et-Nevis en 1995.



LEROY IN BOAT

«Leroy en bateau» est un tableau de 1994 signé Dorman Stubbs, célèbre pour ses peintures abordant les aspects ethnologiques de la culture des Bahamas. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État des Bahamas en 1995.

ICARUS GRAVE

«Le tombeau d'Icare» est une œuvre de David Boxer, l'un des artistes jamaïcains les plus raffinés et les plus influents, qui a su conférer à l'art de cette île une nouvelle orientation. Daté de 1994, ce tableau a été donné à la FAO par l'État de Jamaïque en 1995.



NAMING - FROM THE IDENTITY SERIES

Cette sérigraphie intitulée «S'appeler – de la série sur l'identité» est signée Petrona Morrison. S'intéressant à la condition humaine et à la culture ancestrale africaine, elle crée des sculptures à partir de matériaux courants. Il s'agit d'un don de l'État de Jamaïque.



INTERIM: THE EVOLVING PERSONAGE IN BETWEEN DINOSAURS' CONVERSATION

«Transition: l'évolution du personnage pendant le discours des dinosaures» est un tableau d'Omari Ra, pseudonyme de Robert Cookhorne, également surnommé «The African» (l'Africain) en raison de ses influences en tant que peintre radical. Omari Ra a su traduire les problématiques contemporaines dans le langage de la peinture. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État de Jamaïque en 1995.



PATOO

Le «patoo» de Colin Garland, du nom du hibou de Jamaïque, oiseau endémique de l'île, témoigne du surréalisme et du réalisme magique dont est empreint le style de l'artiste. Même si ses tableaux ont pour sujet des paysages, la flore ou les coutumes locales, les juxtapositions surréalistes qui les composent les rendent difficiles à déchiffrer. L'intention de Garland était d'ailleurs de plonger le spectateur dans un univers de fantaisies exotiques. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État de Jamaïque en 1995.

SPIRIT OF A WOMAN

«L'âme d'une femme» de Joscelyn Gardner examine les relations entre les sujets environnementaux et sociaux de la société caribéenne contemporaine, et la mythologie des premières populations indigènes. Ce tableau est un don de l'État de la Barbade à la FAO en 1995.



WIND IN THE CANES

Le tableau «Vent dans les cannaies» a été exécuté en 1994 par Isaiah James Boodoo. Il dépeint un paysage de l'île de Trinité, sujet de prédilection de l'artiste, qui avait une fascination certaine pour la culture de la canne à sucre dans la province de Caroni, siège de l'industrie sucrière où les plantations semblaient s'étendre à perte de vue. Cette œuvre a été donnée à la FAO par la République de Trinité-et-Tobago en 1995.





MY PAYMENT

«Mon paiement» est un tableau de 1994 proche du courant du réalisme social. L'artiste Earl Etienne y représente une vendeuse qui tend la main pour exiger le paiement des marchandises vendues et éviter que le client ne puisse s'enfuir avec ce qu'il a acheté. Ses sujets sont souvent des personnes au travail, qui s'adonnent à des activités de détente ou, comme dans le cas présent, en train de lutter pour leur survie. Célèbres ou anonymes, les personnages de ses tableaux y sont toujours représentés sans visage. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État de la Dominique en 1995.

RÊVE D'EMMANUELLE

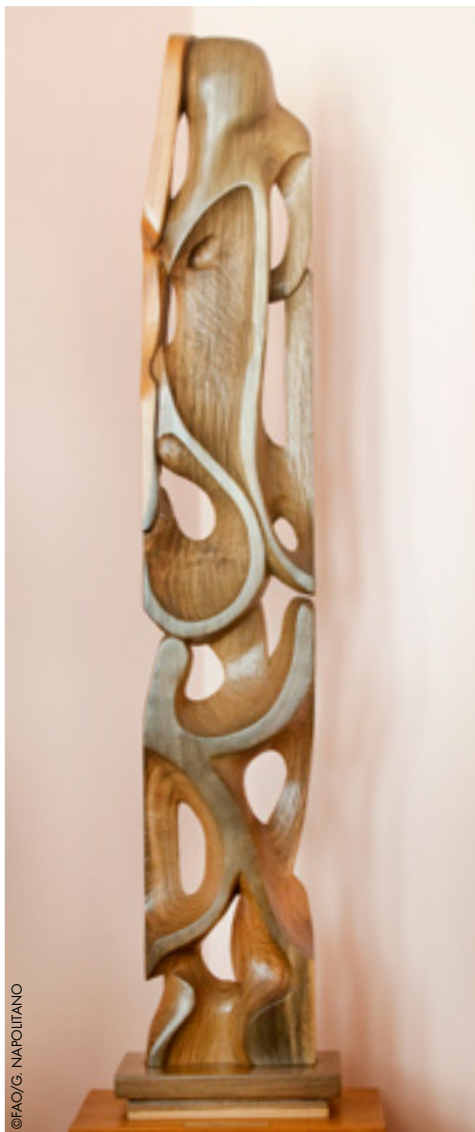
Ce tableau signé Daniel Elie emploie une technique picturale consistant à étendre des couches pâteuses d'enduit frais sur la toile pour lui conférer différentes épaisseurs formant des lignes ou à englober des éléments externes tels que le verre, pour obtenir des couleurs vives. Empreinte d'un fort symbolisme, influencé par ses aïeux Taïnos (nom de la population indigène ancestrale des Grandes Antilles) et africains, cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État de Haïti en 1995.



ROOTS IN RELIEF

Cette sculpture sur bois intitulée «Racines en relief» est signée Carl Winston. Les incisions entremêlées représentent des scènes de la vie rurale en pleine nature. Il s'agit d'un don fait à la FAO par l'État de la Dominique en 1995.

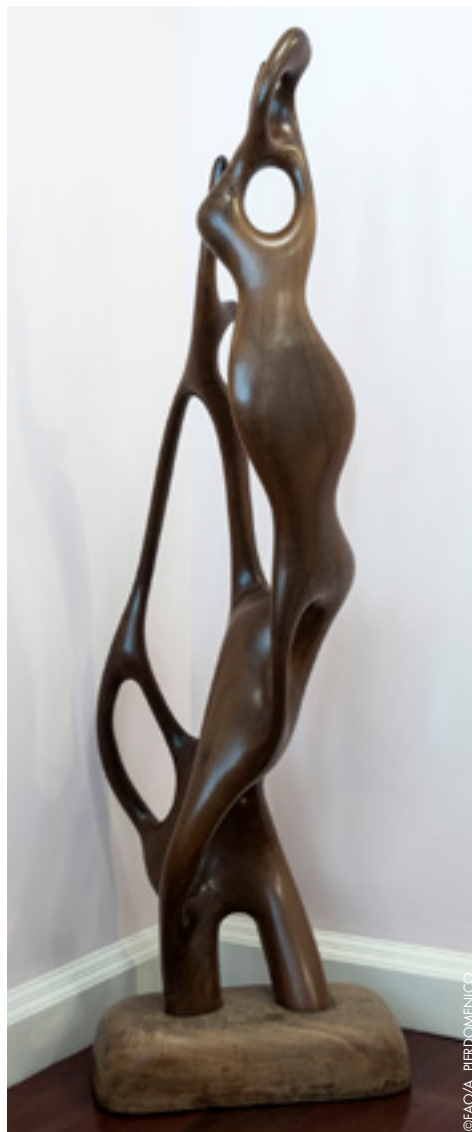




©FAO/G. NAPOITANO

ABSTRACT FORM

L'œuvre intitulée «Forme abstraite» est une sculpture de Stanley Coutain, connu pour son style figuratif. L'artiste privilégie les bois locaux, comme l'acajou qu'il affectionne tout particulièrement, qu'il sculpte jusqu'à ce qu'ils prennent des formes insolites animales, soignées dans les moindres détails. Il s'agit d'un don fait à la FAO par l'État de la Grenade en 1995.



©FAO/A. PIERDOMENICO

NATURE

Intitulée «Nature», cette sculpture de Vincent Joseph Eudovic se caractérise par ses formes abstraites. Pratiquant la sculpture depuis son plus jeune âge, l'artiste a pu perfectionner sa technique grâce à une bourse d'étude des Nations Unies qui lui a permis de se former au Nigéria, où il a appris les traditions sculpturales des populations locales, l'art de la sculpture monumentale et l'art traditionnel de Yoruba (une importante ethnie du sud-ouest du Nigéria). Pour ses travaux, il utilise des bois locaux comme l'acajou, le tek et le cèdre. Cette sculpture a été donnée à la FAO par l'État de Sainte-Lucie en 1995.



©FAO/A. PIERDOMENICO

DIOSA MADRE DE LOS TAINOS

Cette «Déesse mère des Taïnos» représente une divinité féminine du peuple des Taïnos. Les populations indigènes des Grandes Antilles répondaient au nom de Taïnos, et l'un de leurs cultes les plus importants était celui d'Atabeyra, divinité vénérée comme déesse de la fertilité, esprit de la Terre. Le simulacre exposé correspond à l'image d'une femme d'après la mythologie amérindienne. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État de la République dominicaine en 1995.

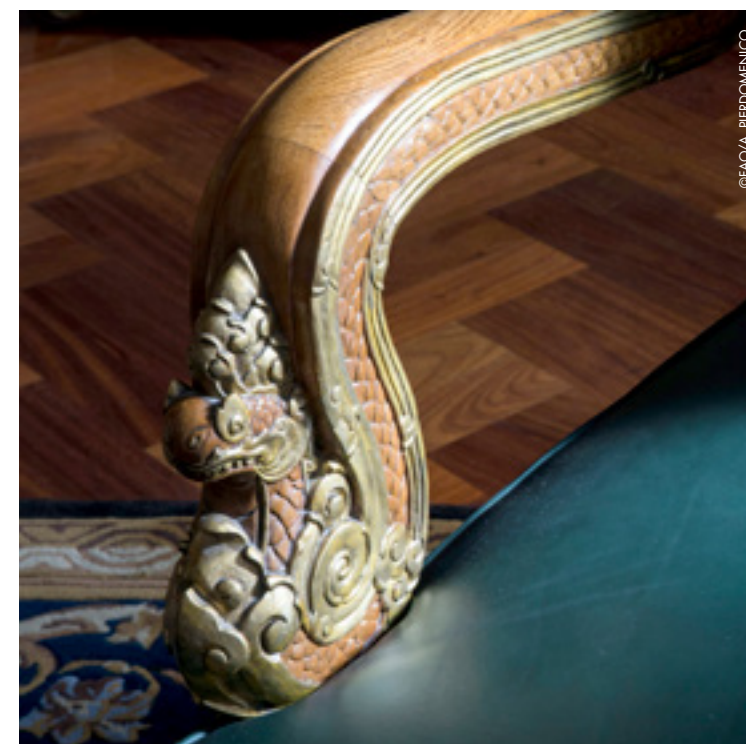
LE SALON DE LA THAÏLANDE

Le salon de la Thaïlande se trouve au troisième étage du bâtiment A. L'espace donné par le royaume thaïlandais est perpendiculaire au salon des Caraïbes et réservé aux réunions des Délégués. Cette salle est agencée, du parquet aux fauteuils, dans la plus pure tradition thaïlandaise et chaque élément a été réalisé en bois de tek.

Son inauguration remonte à 1955, l'aspect actuel s'expliquant par la rénovation intervenue en 1997. Elle renferme une grande carte en bois de la Thaïlande et un grand gong soutenu par deux défenses en ivoire (ayant appartenu à un vieil éléphant décédé de mort naturelle et visant à rappeler à l'humanité qu'il est nécessaire de protéger les éléphants).



©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO/A. PIERDOMENICO

En haut à droite: le grand gong soutenu par deux défenses en ivoire.
À droite: détail des fauteuils en tek.
Page ci-contre: vue d'ensemble du salon de la Thaïlande.



LE SALON DU JAPON



À gauche: carte du Japon représentant chacune des 47 préfectures dans un type de bois différent. Page ci-contre: aperçu du salon du Japon

Le salon du Japon se trouve au troisième étage du bâtiment A, sur le côté gauche de la salle Plénière. Donné en 1957 par l'État du Japon, il a servi au fil des années de lieu d'échanges pour les Délégués qui assistaient aux sessions de la Conférence ainsi qu'à d'autres manifestations célébrées dans la salle Plénière.

Il est agrémenté d'une carte du Japon qui représente chacune des 47 préfectures dans un type de bois différent. Ses murs sont ornés de dons de diverses provenances: «Sequia» (Sécheresse, 1983), œuvre réalisée par le peintre et céramiste péruvien Francisco Espinoza, «Vineyard in Samaria» (Vignobles de Samarie, 1949) don de l'État d'Israël et «Woman washing rice with two buffaloes» (Femme lavant le riz avec deux buffles) de Marc Leguay (1910-2001), peintre français ayant vécu en République démocratique populaire Lao.

Le salon du Japon dispose également d'une petite salle réservée aux réunions.



©FAO/G. CAROTIENUTO

LES SALLES

UN FORUM MONDIAL ET NEUTRE

La FAO joue un rôle essentiel dans la diffusion du savoir et des informations, son but étant d'aider les pays à soutenir l'agriculture, la sylviculture et le secteur halieutique et à œuvrer pour la sécurité alimentaire et la nutrition.

En 2018, l'Organisation a fait paraître 829 publications papier, 1 187 fascicules et 6 112 documents et publications électroniques, sa bibliothèque numérique ayant franchi la barre des 85 000 publications. Les publications phares de la FAO (La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture, La situation des forêts du monde, L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde, La situation des marchés des produits agricoles et La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture) ont été lancées simultanément dans les six langues officielles des Nations Unies et sous différents formats (papier, PDF, e-pub et mobi). Plus de 10 000 titres ont été vendus au format papier ou électronique, 838 ont été téléchargés sur Google Books avec plus de 2 500 000 visualisations uniques, soit un total de plus de 20 000 000 de pages consultées.





Le Siège central de la FAO à Rome accueille chaque année un grand nombre de réunions. L'Organisation est véritablement un important forum de débats et de négociations, qui débouchent bien souvent sur la signature d'accords et de conventions internationales de premier plan.

Avec un total de 24 salles de réunions, le Siège de la FAO est également devenu un lieu de référence pour la tenue de conférences majeures portant sur des questions intergouvernementales, techniques ou économiques. Sur la seule année 2018, la FAO a été le théâtre de 114 événements de haut niveau qui se sont déroulés dans la Salle rouge, la Salle verte, la salle Plénière, le Centre Cheikh Zayed et la salle de l'Irak. Quelques chiffres permettent de rendre compte de tout le travail d'organisation de ces manifestations et de l'affluence à celles-ci: 477 participants aux deux sessions du Conseil, 792 au Comité des pêches, 733 au Comité de la sécurité alimentaire mondiale et 712 au Symposium international sur l'innovation agricole au service des agriculteurs familiaux.

Séminaires, formations, travaux pratiques et ateliers sont quelques-uns des événements organisés en plus des congrès.

LA SALLE VERTE

Naugurée en 1951, la Salle verte se situe au premier étage du bâtiment A où elle occupe une surface de plus de 500 mètres carrés. C'est l'une des plus grandes salles de conférence de la FAO. Don de l'État italien, elle a été rénovée en 1999 pour en moderniser l'aspect et les prestations. On y voit un panneau mural orné des drapeaux des États membres derrière la longue estrade des rapporteurs, des murs recouverts de panneaux en bois de noyer, quatre piliers également recouverts en bois de noyer, dont les panneaux sont en forme de pointe de diamant, des fauteuils et de la moquette de couleur verte et une sculpture en laiton sur le mur gauche. Cette pièce est signée de l'artiste italien Giò Pomodoro (1930-2002), célèbre sculpteur, orfèvre, graveur et scénographe, récompensé aux Biennales de Paris (1959) et de Venise (1962). Quelques-unes de ses œuvres monumentales ornent plusieurs places publiques, aussi bien en Italie qu'à l'étranger.

La Salle verte est équipée d'une cabine de régie technique et de six cabines d'interprétation simultanée. Depuis la rénovation de 1999, l'estrade principale est également accessible depuis une entrée distincte située dans le salon des pays nordiques. Elle a été conçue dans le même style que la Salle rouge adjacente, dont elle complète les fonctions.

Cette série de quatre plaques ondulées en bronze coulé, sans titre, a été exécutée par Giò Pomodoro en 1966. Le célèbre sculpteur, orfèvre, graveur et scénographe italien a commencé sa carrière dans l'orfèvrerie, pour se tourner ensuite vers l'expérimentation de surfaces en tension avec des matériaux comme la pierre, le marbre ou le bronze, comme dans le cas présent. Pour donner l'effet de continuité à la matière, Pomodoro construisait une structure en bois, sur laquelle il fixait du tissu qu'il modelait à sa guise. Une fois la phase préliminaire achevée, il recouvrait son modèle de bronze coulé qui prenait ainsi la forme ondulée que l'artiste souhaitait obtenir. Cette œuvre a été donnée à la FAO par l'État italien en 1967.





Panel interactif sur le thème
«L'agroécologie et les opportunités
émergentes – Villes, marchés
et systèmes alimentaires
innovants». Second Symposium
international sur l'agroécologie
(Rome, 3-5 avril 2018).



© FAO/A. PIERDOMENICO

Ci-dessus: Quatrième réunion des principaux contributeurs chargés de la Révision 2019 des lignes directrices 2006 du GIEC pour les inventaires nationaux des émissions de gaz à effet de serre, tenue à Rome du 22 au 26 octobre 2018.
À droite: les quatre piliers recouverts de panneaux en bois de noyer en forme de pointe de diamant. La couleur des tapisseries des fauteuils et de la moquette est en accord avec le nom de la salle.



© FAO/A. PIERDOMENICO



Inaugurée en 1951, la Salle verte avait un tout autre aspect à l'origine. Tables et fauteuils étaient perpendiculaires à l'estrade des rapporteurs, et situés devant les cabines d'interprétation simultanée. L'œuvre de Giò Pomodoro, qui n'existait pas encore, allait d'abord trouver place dans la salle des Philippines, avant de rejoindre la Salle verte, où elle se trouve toujours aujourd'hui.

LA SALLE ROUGE

Adjacente à la Salle verte, la Salle rouge se trouve au premier étage du bâtiment A. Inaugurée en 1951, elle a été conçue pour accueillir le Conseil, l'organe exécutif de la Conférence de la FAO, qui se réunit normalement au moins cinq fois par exercice biennal entre les sessions ordinaires de la Conférence.

Donnée par l'État italien, cette salle a été modernisée en 1999, puis en 2006. Elle a été conçue de sorte que les 49 États membres (par rotation tous les trois ans) et l'Union européenne siègent face à l'estrade des rapporteurs, sous la présidence du Président indépendant du Conseil de la FAO. Les observateurs peuvent suivre les travaux depuis les places qui leur sont attribuées, avec la possibilité d'écouter les sessions dans les six langues officielles de la FAO. Les murs de la Salle rouge sont agrémentés des portraits des anciens présidents du Conseil de l'Organisation. Le Français André Mayer fut le premier Président de 1945 à 1947. Le président en fonction depuis 2017 est le Pakistanais Khalid Mehboob. Vingt Présidents se sont succédé à la tête du Conseil de la FAO depuis sa création. L'Organisation commande traditionnellement un portrait du Président indépendant sortant qui est ensuite encadré et exposé dans la salle du Conseil. Chaque tableau présent dans cette salle a été exécuté par un artiste de renom.





La Salle rouge abrite le Conseil, l'organe exécutif de la Conférence de la FAO. Ses murs sont agrémentés des drapeaux des États membres, placés juste en dessous des cabines d'interprétation simultanée, ainsi que des portraits des anciens Présidents indépendants.



Il est de tradition à la FAO que le Président indépendant du Conseil voie son portrait accroché dans la Salle rouge à la fin de son mandat, le tableau étant dévoilé lors de la dernière session du Conseil qu'il est amené à présider. Cette galerie d'huiles sur toile fait partie intégrante du décor de la Salle rouge, qui nous réserve quelques curiosités. Deux tableaux sont signés du peintre italien Arturo Barazzutti, qui a réalisé les portraits de Georges Haraoui et de Cheikh Maurice Gemayel. Les auteurs de ces portraits cherchent à rendre la personnalité du sujet et son rôle dans la société à travers sa tenue vestimentaire, ses gestes et son visage. Ann Tudor Walters est la seule à avoir peint trois des tableaux de la Salle rouge.

L'artiste londonienne a en effet réalisé les portraits de Bukar Shaib, M. S. Swaminathan et Lassaad Ben Osman. Et puis, cas unique dans cette collection, le tableau qui représente l'ancien Président indépendant José Ramón López Portillo est en réalité un autoportrait. Enfin, pour le portrait de l'ancien Président indépendant Aziz Mekouar, le peintre Paolo Pietrangeli s'est livré à un véritable exercice de virtuosité. Il y a reproduit en arrière-plan une œuvre d'art exposée dans le bureau utilisé par le Président du Conseil et le Président de la Conférence. Il s'agit d'une immense tapisserie, exécutée en 1953 par l'artiste français André Marchand.





©FAO/G. DIANA

Le portrait de l'ancien Président indépendant du Conseil Gonzalo Bula-Hoyos est signé du célèbre artiste italien Aligi Sassu (1912-2000). S'inspirant du style de Gaetano Previati, il avait pour modèle Umberto Boccioni. Ami de Bruno Munari, il rencontra au cours de sa formation des artistes tels que Tommaso Marinetti, Lucio Fontana et Pablo Picasso. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs pays.

Lors des sessions du Conseil, les participants peuvent suivre les discussions dans les six langues officielles des Nations Unies. La Salle rouge compte 455 places assises.

LE SALON DES PAYS NORDIQUES

Le salon des pays nordiques se trouve au premier étage du bâtiment A, entre la Salle verte et la Salle rouge. Don des États des pays nordiques (le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède), cet espace est réservé aux Délégués et aux hôtes qui assistent aux conférences dans les grandes salles adjacentes. Présente depuis l'inauguration de ce salon en 1977, une grande carte sculptée en bois attire le regard. La nouvelle porte d'accès en bois agrémentée de panneaux en verre, a été aménagée à l'occasion de la rénovation du salon en 2001, ce qui permet d'en apprécier toute la longueur jusqu'à l'extérieur du bâtiment. Ce salon est décoré de photographies de paysages de la région.

À droite: grande carte des pays nordiques sculptée en bois, présente dans le salon depuis son inauguration en 1977. Page ci-contre: long couloir bordant les Salles verte et rouge jusqu'à l'extérieur du bâtiment.





©FAO/A. PIERDOMENICO



LA SALLE DE L'ÉTHIOPIE

Cette salle située au deuxième étage du bâtiment C a été donnée par l'État éthiopien. Inaugurée en 1965 et rénovée à plusieurs reprises (des interventions ont eu lieu en 1996 et en 2008), elle a été entièrement remodelée en 2013. Le nouvel agencement reflète la culture et les coutumes du pays et se veut un hommage à l'histoire ancienne du territoire, notamment à travers une gamme chromatique vive qui rappelle le drapeau éthiopien.

À la pointe de la technologie, la salle de l'Éthiopie est équipée de dispositifs de projection vidéo et d'interprétation simultanée d'avant-garde, tout en encourageant la durabilité environnementale et les économies d'énergie grâce à différentes modalités d'éclairage. La nouvelle forme ovale de la pièce et les matériaux employés garantissent la visibilité maximale des participants aux réunions et les fauteuils ergonomiques contribuent à leur confort et à leur bien-être. Le revêtement en chêne du mobilier et des murs, qui suit les courbes naturelles des arbres, donne une légère sensation de mouvement dans la salle. En outre, le processus employé pour créer le revêtement en bois a permis d'accroître de 20 pour cent la quantité de matériau, en l'occurrence de panneaux, pouvant être obtenue à partir d'un seul arbre.

IRIS STARGATE

À gauche: détail d'une réalisation numérique de l'image de l'iris, œuvre signée par l'artiste italien Adriano Nardi en 2012. Dans la culture éthiopienne, la fleur de l'iris est un symbole de foi, de courage, de sagesse, de protection, d'espérance et de bons augures. Le jeu des couleurs rend hommage au drapeau éthiopien.

Page ci-contre: vue d'ensemble de l'œuvre d'art d'Adriano Nardi.



La salle de l'Éthiopie est équipée de cabines d'interprétation simultanée et d'un dispositif de projection vidéo. D'une capacité de 86 places assises, elle est utilisée pour des réunions.

©FAO/T. CANET

À droite et en bas: la salle de l'Éthiopie dans sa configuration initiale, avant sa rénovation complète en 2013.
Page ci-contre: une rencontre du Programme «Faim zéro» en présence du Directeur général José Graziano da Silva, du Bureau de la communication de la FAO et des Ambassadeurs spéciaux de la FAO pour la Faim zéro.

L'œuvre d'art qui orne le mur principal est une réalisation numérique de l'image de l'iris, signée par l'artiste italien Adriano Nardi. Dans la culture éthiopienne, la fleur de l'iris est un symbole de foi, de courage, de sagesse, de protection, d'espérance et de bons augures. À gauche de la composition, on peut voir le profil d'une femme regardant au loin tandis que du côté droit se trouve la silhouette d'un homme vêtu de la tenue traditionnelle éthiopienne. Des éléments typiques tels que les grains de café et les fleurs de baobab complètent l'ensemble. Vers le centre, la décoration se décline en une double hélice d'ADN, allusion à l'origine de l'espèce humaine qui remonte aux anciens groupes ethniques qui vécurent il y a très longtemps en Éthiopie.

Cette salle avait une tout autre configuration par le passé: elle était carrée, avec un plafond en nid d'abeille et des tableaux accrochés aux murs. L'un de ces tableaux est exposé à l'extérieur de la salle, dans le couloir qui mène à celle-ci. Œuvre de l'artiste Gebre Kristos Desta (1932-1981), l'un des représentants de l'art moderne éthiopien, la toile représente un obélisque au centre d'un village entouré de collines.

La salle de l'Éthiopie accueille de nombreuses rencontres ainsi que les principales réunions du Programme «Faim zéro».





Le tableau de l'artiste Gebre Kristos Desta (1932-1981) représente un obélisque au centre d'un village entouré de collines. Réalisée en 1965, cette œuvre donnée par l'État éthiopien se trouvait au départ à l'intérieur de la Salle. Elle est désormais exposée dans le couloir extérieur.





LA SALLE DE MALAISIE

La salle de Malaisie se trouve au deuxième étage du bâtiment B. Le mobilier de cette salle est en bois dur tropical provenant de Malaisie. L'entrée de cette salle mérite une attention particulière. Elle est constituée d'une grande porte en bois marqueté de deux teintes différentes, flanquée de deux colonnes en bois sur lesquelles s'appuie une architrave portant le nom «Malaysia» (Malaisie). À l'intérieur de cette salle de 200 mètres carrés, les places sont disposées l'une en face de l'autre sur deux rangées parallèles. Les murs latéraux comportent huit niches qui contiennent des objets typiques de la culture malaisienne. Des plafonniers en forme de pyramides renversées et de grandes baies assurent la luminosité de la salle.

Tous les matériaux employés dans les moindres détails de cette salle proviennent de Malaisie. Les plafonniers en forme de pyramides renversées et les grandes baies offrent une luminosité adaptée aux 116 places assises qui composent la salle et sont disposées sur deux rangées parallèles.

Inaugurée en 1965 et rénovée en 1997, cette salle donnée par l'État malaisien est équipée de cabines d'interprétation simultanée.



MALAYSIA

À droite: la grande porte en bois
marqueté de la salle de Malaisie.
Page ci-contre: les murs de la salle
comportent huit niches qui contiennent des
objets typiques de la culture malaisienne.



©FACIVA - PIERDOMENICO

LA SALLE DU ROI FAYÇAL

Située au deuxième étage du bâtiment D, elle rend hommage au roi de l'Arabie saoudite dont le règne s'est étendu de 1964 à 1975.

La salle du roi Fayçal est l'une des plus prestigieuses de la FAO. D'une surface d'environ 300 mètres carrés, elle peut accueillir plus de cent personnes. Son sol et ses murs sont revêtus de marbre. Son style s'inspire de l'art islamique: un portrait du roi Fayçal sculpté dans le marbre blanc trône sur un mur, avec en arrière-plan une mosaïque en marbre représentant les cités de Médine et de La Mecque. Autour de la large table centrale en forme de fer à cheval, les invités prennent place dans des fauteuils en cuir blanc portant l'emblème de l'Arabie saoudite sur leur dossier. Le tapis qui orne la salle, assorti au bois de la table, s'arrête juste devant les vers du Coran sculptés dans le marbre sur le mur opposé.

Inaugurée en 1981, cette salle a été rénovée en 1999, puis en 2006. L'État de l'Arabie saoudite a fait don de cet espace en souvenir du dirigeant saoudien, mais aussi pour témoigner de sa reconnaissance à l'égard des objectifs de l'Organisation au service de l'humanité et de son rôle décisif dans la lutte contre la faim et la pauvreté.

Ci-dessous: le visage du roi Fayçal sculpté dans le marbre.
Page ci-contre: le Directeur général José Graziano da Silva rencontre quelques responsables des bureaux régionaux de la FAO (2016).







©FAO/A. BENEDETTI



Ci-dessus: revêtement en marbre où a été gravée la silhouette du roi Fayçal, avec en arrière-plan une mosaïque représentant les cités de Médine et de La Mecque.
À gauche: la salle, prévue pour être séparée en deux espaces différents, est équipée de cabines d'interprétation simultanée ainsi que d'un vidéoprojecteur. Elle dispose de 116 places assises.

©FAO/L. BALDERI

À droite: l'emblème de l'Arabie saoudite orne la grande porte qui donne accès à la salle, ainsi que tous les fauteuils. Ci-dessous: vers du Coran sculptés dans le marbre.



D'une grande élégance, la salle du roi Fayçal est équipée de nombreux dispositifs technologiques. Elle peut être divisée en deux espaces différents et compte une cabine de régie technique et six cabines d'interprétation simultanée. Elle est régulièrement utilisée par le Directeur général pour rencontrer les groupes régionaux des États membres de la FAO. À l'occasion de l'une de ces rencontres, la cloison de séparation avait été actionnée après l'entrée des représentants dans la salle. Ceux-ci furent émerveillés des moyens techniques à disposition de l'Organisation.

Une étude spécifique a été menée pour obtenir différentes configurations d'éclairage, lesquelles peuvent être sélectionnées en fonction des besoins à partir d'un module de commande intuitif. Pour des raisons esthétiques et d'économies d'énergie, les deux plafonds translucides sont éclairés par des lampes fluorescentes, à la différence des projecteurs employés pour les murs décoratifs en marbre. Les solutions retenues pour tirer profit des sources lumineuses mettent en valeur l'architecture de toute la salle.





LA SALLE DU NIGÉRIA

La salle du Nigéria se trouve au deuxième étage du bâtiment C. Inaugurée en 1973, elle a été entièrement rénovée en 2009. Don de l'État nigérian, elle se caractérise par un plafond ondulé d'où naît un jeu de lumières colorées suspendues au-dessus de la table de réunion en forme d'ellipse. Le design et les finitions de cet espace s'inspirent des paysages au bord du fleuve Niger, où se mêlent nature et établissements humains. L'atmosphère de la salle veut promouvoir le dialogue et l'échange au sein d'un espace vivant et naturel. Les matériaux et les solutions techniques retenus pour cette salle permettent également d'en minimiser la consommation énergétique. Elle dispose également d'une petite zone séparée pour des rencontres plus confidentielles.

Moment de la cérémonie
d'inauguration de la nouvelle
salle du Nigéria (2010).



©FAO/A. BENEDETTI



©FAO/G. NAPOLITANO



©FAO/G. DIANA

À gauche et en haut à droite:
deux aperçus de la salle du
Nigéria dans son aspect actuel.
Ci-dessus: la salle du Nigéria
avant sa rénovation en 2009.

LA SALLE DES PHILIPPINES

Située au deuxième étage du bâtiment C, la salle donnée par l'État philippin accueille les visiteurs sur quatre rangées de longues tables en bambou, disposées de façon concentrique sur un revêtement bleu océan. La table des rapporteurs principaux est disposée de manière transversale au fond de la salle. En arrière-plan, une image de grande dimension représente un paysage typique des Philippines avec la mer, la végétation caractéristique de l'archipel et les rizières en terrasses, auxquelles font référence les ornements en relief des murs latéraux. Le design des lampes représente les îles de l'archipel. L'atmosphère ainsi recrée rend hommage aux couleurs et au paysage de la République des Philippines et souligne le lien fort du pays avec la mer, la navigation et un certain style de vie.

Inaugurée en 1965, cette salle présentait un tout autre aspect. Les murs étaient entièrement recouverts de bois, plusieurs œuvres d'art l'agrémentaient (dont les sculptures en bronze de Giò Pomodoro, aujourd'hui exposées dans la Salle verte) et le plafond en nid d'abeille était plus bas. Le premier remodelage de cet espace a eu lieu en 1996 à l'occasion du Sommet mondial de l'alimentation, avec l'installation d'un dispositif permanent pour l'interprétation simultanée. Il a ensuite été entièrement restructuré en 2013 pour en moderniser l'aspect et les équipements et créer une atmosphère confortable. Respectueux de l'environnement, les matériaux employés contribuent à réduire la consommation d'énergie.

Les ornements en relief des murs latéraux rappellent les rizières en terrasses.



©FAO/A. PIERDOMENICO



En partant du haut, l'on peut apprécier la conception des lampes, clin d'œil à l'archipel des Philippines. Un paysage insulaire philippin caractéristique figure sur le mur du fond. Les tables concaves ont été réalisées en bambou. Enfin, les ornements en relief des murs de droite rappellent les rizières en terrasses. Cette salle dispose de 61 places assises.

LA SALLE DU MEXIQUE

Don de l'État mexicain, la salle du Mexique se trouve au deuxième étage du bâtiment D. Le design du système d'éclairage au centre du plafond rappelle le motif géométrique qui figure sur la porte d'entrée. Une grande table en forme de fer à cheval accueille les participants aux réunions qui se déroulent dans cette salle, laquelle comporte également six cabines d'interprétation simultanée.

Elle a été inaugurée en 1981, puis réaménagée au début des années 2000 (2001). Une tapisserie intitulée «Mexico» (Mexique) d'une dimension de 7,5 m × 1,9 m, placée sur le mur face à l'entrée, en est la pièce maîtresse. Réalisée en 1982, elle a été conçue par l'architecte et le prestigieux designer mexicain Pedro Ramírez Vázquez

(1919-2013), l'un des plus hauts représentants de la culture mexicaine du XX^e siècle. La trame très subtile et le contraste des couleurs, choix de l'architecte lui-même, donnent forme à un champ de maïs mettant ainsi en valeur l'une des activités les plus importantes du pays. On considère que la culture de cette céréale serait apparue en Amérique centrale, notamment au Mexique. Elle se serait ensuite étendue au Nord, jusqu'au Canada, et au Sud, en Argentine. Cette tapisserie provient d'un atelier de confection de tapis de Temoaya, petite commune non loin de la ville de Mexico, renommée pour la qualité de ses produits faits à la main. Pour en apprécier le savoir-faire à sa juste valeur, il convient de souligner que 45 jours de travail sont nécessaires pour en réaliser un simple mètre carré.

MEXICO

Réalisée en 1982, cette tapisserie a été conçue par l'architecte et designer Pedro Ramírez Vázquez (1919-2013).

La trame donne vie à un champ de maïs, l'une des principales activités agricoles du pays. Cette œuvre donnée à la FAO par l'État du Mexique occupe presque la totalité du mur de la salle.



©FAO/G. NAPOLITANO

Le motif géométrique du système d'éclairage rappelle le motif qui figure sur la porte d'accès à la salle. La tapisserie «Mexico», œuvre de Pedro Ramírez Vázquez, orne le mur principal. Un total de 58 participants peuvent prendre place autour de la table de réunion.



LA SALLE DE L'IRAK

À l'entrée principale du bâtiment A, le nom de la salle est annoncé aux visiteurs dans sept langues: l'arabe, l'araméen, l'anglais, le kurde, le mandaique, le sumérien cunéiforme et le turkmène. La salle de l'Irak se situe au niveau de la passerelle qui relie les bâtiments A et B, au 2^e étage. Le 13 mai 2013, la République d'Irak et la FAO ont signé un accord pour donner forme à un espace à la pointe de la technologie faisant la part belle à l'art irakien. L'inauguration a eu lieu seulement deux ans plus tard en juin 2015. Le projet portait sur la création d'un espace élégant, mais surtout innovant, flexible et polyvalent. Théâtre d'entretiens officiels ou de rencontres avec une forte affluence, il devait encore pouvoir accueillir simultanément plusieurs sessions. Différentes configurations peuvent être envisagées de telle sorte que les participants puissent éventuellement se déplacer pour assister aux réunions collatérales. Des cloisons mobiles permettent de séparer la salle en différentes zones et trois écrans plats amovibles facilitent le déroulement de vidéoconférences. La salle, qui compte une capacité d'accueil de 250 personnes, est équipée d'un système pour l'interprétation simultanée des échanges dans les six langues officielles de l'Organisation.



La salle d'Irak est un espace élégant, innovant et polyvalent, avec différentes configurations possibles pour le déroulement simultané de plusieurs sessions et une capacité de 250 places assises.



©FAO/A. BENEDETTI

À l'entrée de la salle de l'Irak, les visiteurs sont accueillis par une paroi ornée de caractères cunéiformes et une reproduction de la divinité Lamassu (ou Shêdu).



©FAO/A. BENEDETTI

À droite et ci-dessous: sur le mur, reproduction de plusieurs passages du code d'Hammurabi relatifs à l'agriculture en sumérien cunéiforme. Le code d'Hammurabi est un texte législatif gravé sur une stèle retrouvée à Suse, dans le royaume de l'Élam. Ce recueil de lois contient 282 articles qui ont trait à différents domaines du droit.



©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO/A. BENEDETTI



©FAO/A. PIERDOMENICO

En haut, à gauche: la deuxième copie d'Ishtar réalisée par Michele Martinelli. Environ 120 lions ornaient la voie processionnelle qui menait à l'entrée Nord de Babylone. Le bleu qui entoure les figures a été recréé au moyen du procédé d'émaillage de l'Antiquité. Ci-dessus: reproduction des palmiers stylisés qui décoraient la porte d'Ishtar.

La technologie et la versatilité sont les maîtres-mots de cet espace, qui a bien d'autres attraits. L'Ambassade de la République d'Irak a fait don, entre autres, de trois œuvres de l'artiste Michele Martinelli. Deux copies des lions qui ornaient la voie processionnelle de la porte d'Ishtar dans l'Antiquité se situent à l'entrée de la salle côté bâtiment B et le long du couloir qui permet l'accès aux cabines d'interprétation simultanée. Le félin, symbole de Babylone, représentait Ishtar, la divinité de la fertilité, de l'amour et de la guerre. Il avait également pour fonction de faire peur aux ennemis. Près de 120 lions, réalisés avec des tesselles polychromes en relief, ornaient la voie processionnelle qui menait à l'entrée nord de Babylone et à la salle du trône du

roi Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.). La plupart de ces vestiges se trouvent aujourd'hui au musée de Pergame de Berlin. Dans les années 1930, l'archéologue allemand Robert Koldewey découvrit des tesselles polychromes réduites en miettes. Il fallut deux ans pour les nettoyer, les préserver et les reconstituer. Le bleu qui entoure les figures a été recréé au moyen du procédé d'émaillage de l'Antiquité. Grâce à cette découverte, le musée de Pergame a pu reconstituer la voie processionnelle de Babylone et la porte d'Ishtar. La troisième œuvre de Michele Martinelli est une reproduction en résine d'un taureau ailé à tête humaine, appelé «Lamassu» ou «Shêdu». Cette divinité protectrice assyrienne est souvent représentée avec un corps de taureau



©FAO/A. BENEDETTI

Connu sous le nom de Lamassu ou Shêdu, le taureau ailé à tête humaine est une reproduction en résine réalisée par l'artiste italien Michele Martinelli. Cette divinité protectrice assyrienne est souvent représentée avec un corps de taureau ou de lion et les ailes d'un oiseau. Lamassu revient souvent dans la mythologie et l'art de la Mésopotamie sous différentes appellations comme «Lumasi», «Alad» ou «Shêdu».

ou de lion et les ailes d'un oiseau. «Lamassu» revient souvent dans la mythologie et l'art de la Mésopotamie sous différentes appellations comme «Lumasi», «Alad» ou «Shêdu».

D'autres exemplaires de cette divinité peuvent être admirés, pour ne citer que quelques exemples, au musée national de l'Irak de Bagdad, au musée du Louvre à Paris, ou au Metropolitan Museum de New York. Une reproduction des palmiers stylisés qui décoraient la porte d'Ishtar figure sur le mur adossé au bâtiment B, sur un panneau de près de 10 mètres. En parcourant la salle de l'Irak, le visiteur peut admirer l'obélisque du roi assyrien Salmanazar III, qui a régné de 859 à 824 av. J.-C. Cette réplique reproduit l'original retrouvé dans le palais royal à proximité de la



©FAO/A. BERDOMENICO

Ci-dessus: l'obélisque du roi assyrien Salmanazar III, qui a régné de 859 à 824 av. J.-C. Cette réplique reproduit l'original retrouvé dans le palais royal à proximité de la cité antique assyrienne de Kalkhu. **À droite:** l'obélisque se divise en cinq niveaux, chacun illustrant les hommages rendus au souverain par les rois étrangers (chameaux, singes, éléphants et rhinocéros). Les rois assyriens collectionnaient souvent les plantes et les animaux exotiques, lesquels témoignaient de leur pouvoir.

cité antique assyrienne de Kalkhu. On peut y apprécier cinq niveaux, chacun représentant les hommages rendus par les rois étrangers: chameaux, singes, éléphants et rhinocéros. Les rois assyriens collectionnaient souvent des plantes et des animaux exotiques qui témoignaient de leur pouvoir.

La réplique en bas-relief de la divinité assyrienne Nisroch, représentée en train de polliniser l'arbre de la vie, vaut la peine d'être admirée. L'original fut découvert dans la cité de Nimroud et remonterait au huitième siècle av. J.-C. À proximité, un encadrement montre la vue aérienne d'Erbil, capitale du gouvernorat d'Erbil et du Kurdistan irakien, située à 350 km au nord de Bagdad.



©FAO/A. BERDOMENICO

LA SALLE DE L'ALLEMAGNE

Située au deuxième étage du bâtiment C, la salle de l'Allemagne offre au personnel de la FAO une atmosphère de travail harmonieuse et inspirante. À l'entrée, une citation traduite dans les six langues officielles des Nations Unies se déroule, parfois en se superposant, le long du mur principal et jusque dans la salle. Elle est tirée des Directives volontaires sur le droit à l'alimentation, adoptées par le Conseil de la FAO en 2004: «Every human being has the right to adequate food and the fundamental right to be free from hunger» (Chaque être humain a le droit d'avoir accès à une nourriture adéquate et le droit fondamental d'être à l'abri de la faim).

Don de l'État allemand, cette salle s'étend sur une surface de 200 mètres carrés. Une partie du revêtement a été réalisée dans un type de bois de hêtre dont la production respecte le principe d'une gestion durable des ressources naturelles. Une surface en bois, assortie au sol de la salle, recouvre une partie du mur du fond. L'écran de projection y est intégré. Une caméra installée sur le toit du bâtiment lui est reliée et retransmet le ciel de Rome en temps réel. Cet aménagement et d'autres interventions telles que l'augmentation du nombre de cabines d'interprétation simultanée ont pour origine le projet de l'architecte Heike Schupelius, parachevé en 2008.

Dès son inauguration en 1966, la salle de l'Allemagne avait un design moderne et fonctionnel, pratique pour les délibérations et les négociations. Lors des rénovations intervenues en 1979, puis en 2008, la qualité a atteint des niveaux très élevés.

«Chaque être humain a le droit d'avoir accès à une nourriture adéquate et le droit fondamental d'être à l'abri de la faim».
À l'entrée, les visiteurs sont accueillis par une citation traduite dans les six langues officielles des Nations Unies, extraite des Directives volontaires sur le droit à l'alimentation, adoptées par le Conseil de la FAO en 2004.





L'écran peut projeter les images du ciel de Rome en temps réel. Une partie du revêtement en bois respecte le principe d'une gestion durable des ressources naturelles. Les cabines d'interprétation simultanée sont au service des 90 participants aux réunions tenues dans cette salle.

LA SALLE DE L'IRAN

À droite: un bas-relief réalisé en carreaux de terre cuite qui représente les technologies respectueuses de l'environnement employées dans les villages iraniens. Ci-dessous: une illustration des traditions iraniennes.



©FAO/G. CAROTENUTO



©FAO/G. CAROTENUTO



©FAO/G. CAROTENUTO

L'évènement intitulé «Systèmes alimentaires durables dans le nouveau programme pour les villes» (2017) s'est déroulé en marge de la 156e session du Conseil de la FAO.

La salle de l'Iran se trouve au premier étage du bâtiment B. L'État iranien a fait don de cette salle en 1996 pour témoigner de son engagement vis-à-vis de la FAO, en phase avec la mission et les idéaux de l'Organisation. Les instigateurs du projet souhaitant que la visite de la salle soit une expérience inoubliable, celle-ci a été conçue comme un auditorium multimédia et un espace d'exposition permanent. Une collection d'œuvres d'art et d'objets d'artisanat dont les sujets sont en lien avec l'agriculture et la sécurité alimentaire est exposée le long des escaliers qui mènent à cette salle. Un bas-relief attire tout particulièrement l'attention. Réalisé en carreaux de terre cuite,

il représente les technologies respectueuses de l'environnement employées dans les villages iraniens. Dans le bas, on voit un qanât, ouvrage permettant d'extraire l'eau des nappes souterraines qui exploite la force de la gravité. Au deuxième niveau, des moulins à vent utilisés dans un village du Nord servant à moudre le blé. La section verticale sur la droite montre des moulins à eau employés pour irriguer les champs. Enfin, en haut à gauche, les pigeonniers servent à collecter la matière première pour fertiliser les terres.

La salle de l'Iran accueille fréquemment des conférences, des présentations et des débats.

LA SALLE DU LIBAN

Située au deuxième étage du bâtiment D, la salle donnée par l'État libanais accueille ses hôtes autour d'une table centrale en cerisier. Deux œuvres d'art majeures constituent la décoration du lieu. Un triptyque sculpté se trouve juste derrière les sièges principaux. Peint par le scénographe Georgio Jefferson, il représente un cèdre du Liban, les ruines du site antique de Baalbek et l'ancien port de Sidon.

Deux sarcophages en relief provenant de la vallée de la Bêqa et datés du II^e siècle av. J.-C. ornent l'autre extrémité de la pièce.

La salle du Liban a été inaugurée en 1993, en l'honneur du Directeur général sortant de l'époque, Edouard Saouma. Des cabines d'interprétation simultanée sont disponibles lors de la tenue de réunions.



La salle du Liban est la salle de réunion du Comité financier de la FAO. Inaugurée en 1993, elle compte 66 places assises.

©FAO/A. BENEDETTI

LA SALLE DE L'AUTRICHE

Située au deuxième étage du bâtiment C, la salle de l'Autriche est un auditorium multimédia. À l'extérieur, une typographie dans le style liberty du XX^e siècle a été choisie pour le nom de la salle. À l'intérieur, les deux groupes de fauteuils de couleur rouge contrastent avec le mobilier blanc et font clairement allusion au drapeau du pays. Par son décor minimaliste, la salle recentre l'importance des manifestations

qui s'y déroulent. Don de l'État autrichien, elle a été conçue au départ par l'architecte Kaminski et devait faire office de cinéma. Lors de son inauguration en 1965, un documentaire mis à disposition par le Gouvernement autrichien y fut projeté. La salle a été complètement restructurée en 2000 et équipée de six cabines d'interprétation simultanée. Des conférences de presse, des présentations et d'autres manifestations s'y déroulent.



©FAC/A. BENEDETTI

La salle de l'Autriche est un auditorium multimédia au design minimaliste. Les couleurs des fauteuils et du mobilier rappellent le drapeau du pays. Inaugurée en 1963, elle compte 108 places assises.

LA SALLE DU PAKISTAN

La salle du Pakistan se trouve au premier étage du bâtiment A. Elle se distingue par une carte du Pakistan sculptée sur bois occupant le mur principal.

La salle du Pakistan est adossée à la Salle verte et à la Salle rouge. Inaugurée en 1961, elle compte 24 places assises.

Donnée par l'État pakistanais en 1961, elle se situait au départ au troisième étage, où elle fut rénovée en 1996. Elle changea ensuite de place en 2002, venant s'adosser à la Salle rouge et à la Salle verte. Ce nouvel emplacement stratégique et son remodelage en 2018 en font un espace utile pour les petites réunions se tenant en parallèle aux sessions principales dans les deux grandes salles.



©FAO/A. BENEDETTI

LA SALLE DE CUBA

Située au deuxième étage du bâtiment B, la salle de Cuba se caractérise par sa sobriété et son élégance. Don de l'État cubain, elle arbore deux tableaux qui représentent l'un des hauts-lieux de La Havane: la cathédrale de la Vierge Marie de l'Immaculée Conception bâtie au XVIII^e siècle.

La salle de Cuba est un espace élégant, arborant deux tableaux qui représentent la cathédrale de La Havane vue de son parvis. Inaugurée en 1972, elle compte 18 places assises.

La salle de Cuba a été inaugurée en 1972 et réagencée en 1989. Elle a été le théâtre d'importants entretiens de chefs d'État et de gouvernement, notamment le Sommet mondial de l'alimentation en 1996.



©FAO/A. BENEDETTI

LA SALLE REINE JULIANA

La salle Reine Juliana se situe au troisième étage du bâtiment B. Donnée par l'État hollandais et dédiée à la reine Juliana des Pays-Bas, elle a été conçue par Frits A. Eschauzier, célèbre architecte d'intérieur hollandais. Pour l'occasion, il a été fait appel aux meilleurs artisans et fabricants de meubles du pays. Inaugurée en 1955, elle a été rénovée en 1981, puis en 1996 (pour fêter le cinquantième anniversaire de l'Organisation). Ces remodelages avaient pour but de la moderniser et de l'équiper de systèmes d'interprétation simultanée. Elle est décorée d'un tableau représentant des tulipes stylisées et d'une sculpture en bronze du visage de la reine Juliana. Les portes coulissantes ont été fabriquées aux Pays-Bas et installées à Rome par des maîtres-artisans hollandais et de la FAO. La douzième session ordinaire du Groupe de liaison des conventions concernant la biodiversité (BLG) s'est tenue dans cette salle en 2012. Les chefs des Secrétariats des huit conventions ont débattu sur les moyens d'unir les forces pour soutenir la biodiversité et les programmes de développement durable.

Le personnel accède à la salle Reine Juliana par ses portes coulissantes uniques. Inaugurée en 1955, elle compte 36 places assises.



LA SALLE DU CANADA

La salle donnée par l'État canadien se trouve au troisième étage du bâtiment A. La grande table ovale en chêne rouvre entraîne le regard vers le mur principal, où figure une carte du pays sculptée sur bois. Chaque région y est représentée en bois de noyer, mais dans une teinte différente qui en fait ressortir les limites et le relief montagneux. Avec son tapis et ses fauteuils de couleur verte, la salle veut rappeler le décor naturel des forêts.

La salle du Canada a été inaugurée en 1953 et restructurée en 1999. Elle est agrémentée d'illustrations qui racontent les coutumes de la vie indigène. La plupart sont l'œuvre de l'artiste canadien Wayne Yerxa qui, dans ses lithographies sur papier de riz, raconte les rituels et les procédés de la récolte de riz. Les estampes exposées ont suivi un procédé particulier pour leur éviter de jaunir au fil des années. Le bois utilisé pour les finitions de la salle a été repris pour leur encadrement.



La salle du Canada se distingue par une carte majestueuse du pays, sculptée sur bois. Les lithographies qui en décorent les murs racontent les rituels indigènes associés à la récolte du riz. Inaugurée en 1953, elle compte 24 places assises.

LA SALLE DE L'INDE

Avant même de pénétrer à l'intérieur de cette salle, le visiteur s'émerveillera de la grande porte en bois ouvragée à la main et provenant d'Inde. Des ornements sont gravés sur les deux battants, les colonnes et l'architrave qui complète l'ensemble. Les murs sont agrémentés de treillis en bois. Cet espace donné par la République de l'Inde a été inauguré en 1957 et rénové en 1992 et en 1999. De nos jours, on peut y contempler des objets d'artisanat indien et un portrait du Mahatma Gandhi.

À droite: le personnel accède à la salle de l'Inde par une grande porte en bois avec des ornements gravés.
Page ci-contre: objets d'artisanat indiens dans la salle de réunion. Inaugurée en 1957, elle compte 30 places assises.



©FAO/T. CANET



LA SALLE DE L'AZERBAÏDJAN

La salle de l'Azerbaïdjan, stratégiquement située au deuxième étage du bâtiment B, entre les salles de réunion du deuxième étage des bâtiments B et D, donne sur les escaliers historiques en marbre du Siège de la FAO. Les visiteurs, qui y accèdent par des portes en bois de cerisier, pénètrent alors dans un espace où la modernité se mêle à la tradition. Donnée par l'État de l'Azerbaïdjan, elle suit la forme d'une flamme, autrefois symbole identitaire de la culture locale, lié à la richesse en hydrocarbures du sous-sol du territoire. Le motif décoratif de la flamme est reproduit au plafond sur trois niveaux, tandis qu'au sol le bois de cerisier et le marbre s'allient entre tradition et modernité.

Inaugurée en 2018, cette salle de réunion s'étend sur une surface de 67 mètres carrés. Deux grandes baies offrent une visibilité parfaite lors des entretiens autour de la grande table ovale et garantissent une double source de lumière naturelle. De même, l'absence de symétrie des murs sert à l'acoustique de la salle. Les moyens technologiques de pointe dont elle est équipée contrastent avec les arcs en ogive, ou encore les tapis et les instruments de musique comme le ganun et le qaval utilisés dans sa décoration, qui témoignent du goût pour la tradition.

En haut à droite: les murs extérieurs de la salle de l'Azerbaïdjan dessinent le profil d'une flamme. **Ci-dessous:** détail de la table de réunion, éclairée par de grandes baies. **Page ci-contre:** le motif décoratif de la flamme est reproduit au plafond et au sol, où le bois de cerisier et le marbre s'allient entre tradition et modernité. Inaugurée en 2018, elle dispose de 26 places assises.



©FAO/A. PIERDOMENICO

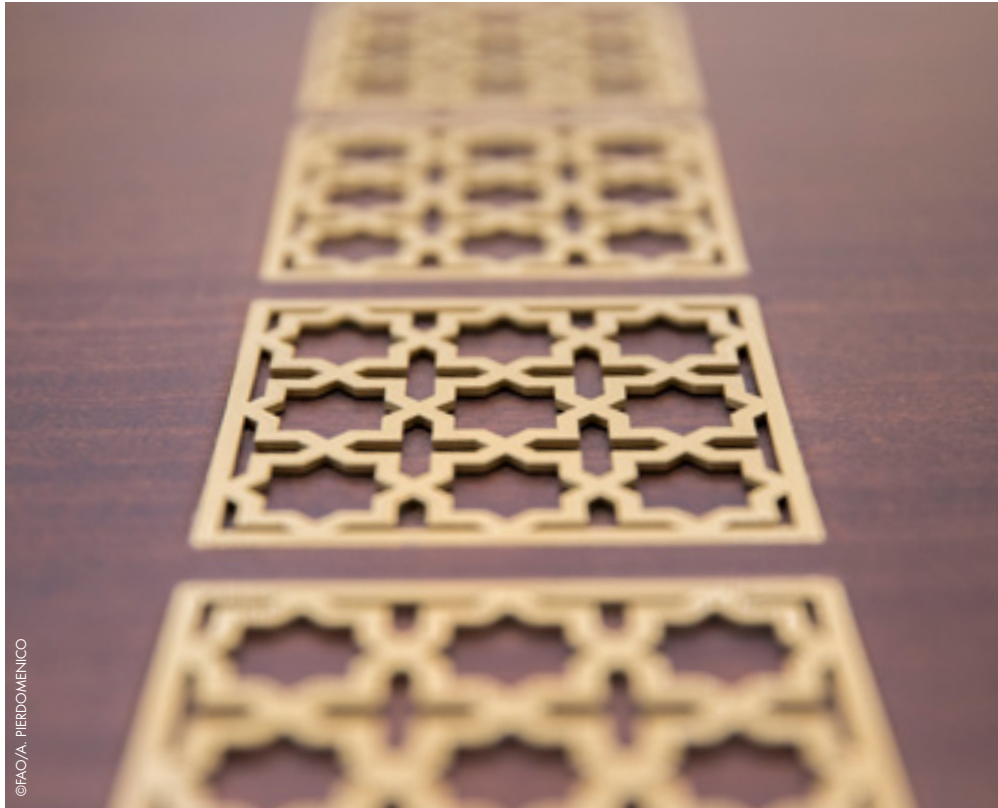


©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO

LA SALLE DU SOUDAN



La salle du Soudan se trouve au troisième étage du bâtiment A, à proximité de la salle Plénière. Donnée par l'État soudanais, elle se distingue par un design et une architecture visibles dès la grande porte d'accès. La surface en acajou africain est parée de frises inspirées de la tradition soudanaise et reproduites sur un mur de la salle, à côté d'un petit salon. À l'intérieur, les grandes baies qui donnent sur Viale delle Terme di Caracalla éclairent la place réservée au Président indépendant du Conseil, flanquée de deux reproductions de colonnes en pierre de la dynastie Kush. La table ovale en bois pour les réunions trône au milieu de la pièce, à côté de la réplique d'une colonne en grès découverte en 2015 à Abu Erteila. Ce trésor archéologique aurait appartenu au roi Natakamani et à la reine Amanitore et peut être daté de l'époque méroïtique (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.). Il s'agit d'une sculpture de près d'un mètre et demi de haut, donnée à l'État soudanais par l'Istituto Studi Medio Orientali (Institut italien d'études sur le Moyen-Orient, ISMEO).

À gauche, en haut: détail de la table de réunion. Ci-dessous: aperçu de la salle, avec au fond des stucs aux motifs décoratifs traditionnels soudanais. Page ci-contre: au centre, les deux reproductions de colonnes de la dynastie Kush. Sur la gauche, la réplique d'une colonne en grès de l'époque méroïtique (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.). Inaugurée en 2017, elle dispose de 12 places assises.

La salle du Soudan a été inaugurée en 2017. Elle sert de bureau du Président indépendant du Conseil lors des sessions de la Conférence ou des autres grandes réunions organisées par la FAO et de salle de réunion classique le reste du temps.



©FAO/A. PIERDOMENICO

LA SALLE DE L'AUSTRALIE

Située au quatrième étage du bâtiment B, c'est l'une des salles de réunion les plus représentatives à disposition des hauts fonctionnaires du Siège de la FAO. Le mur courbe vers l'extérieur symbolise la vie organique qui croît et influe sur le monde, une métaphore pour souligner l'impact physique réel des décisions prises dans cette salle. Grâce à un design simple et fonctionnel, la salle donnée par l'État australien offre un cadre particulièrement adapté aux réunions tenues entre les hauts fonctionnaires de la FAO. À l'intérieur, la surface ondulée des murs rappelle les vagues de l'océan; la forme de la table en bois foncé, un bateau, tandis que les rideaux symbolisent les voiles. Le revêtement en bois qui fait allusion aux premières habitations rappelle l'ancienne période de colonisation. On peut aussi y contempler un tableau d'Edward Blitner intitulé «Lightning Spirit Man and the Mimis Magic Power Bag of the Dreamin Place» (L'homme esprit foudroyant et le sac aux pouvoirs magiques des Mimis de l'endroit de rêve). Cette œuvre représente les Mimis, les esprits ancestraux gravés ou peints sur les écorces des arbres, et présents également dans les peintures rupestres, notamment sur les parois rocheuses du Kakadu National Park (parc national de Kakadu, Patrimoine mondial de l'UNESCO) et sur les escarpements de la Terre d'Arnhem située dans le Territoire du Nord. Le tableau est inséré dans un encadrement plus large, flanqué d'une explication sur l'origine du mythe et sur son importance pour la communauté aborigène. Inaugurée en 1955 et remodelée en 2011, la salle de l'Australie est également équipée d'un petit studio pour les vidéoconférences, adjacent à la salle principale.

À droite: le mur courbe de la salle de l'Australie symbolise la vie organique qui a une incidence sur le monde, tout comme les décisions prises dans cette salle. Page ci-contre: le Directeur général José Graziano Da Silva rencontre Akinwumi Adesina, Président de la Banque africaine de développement (2018).



LIGHTNING SPIRIT MAN AND THE MIMIS MAGIC POWER BAG OF THE DREAMIN PLACE

Le tableau intitulé «L'homme esprit foudroyant et le sac aux pouvoirs magiques des Mimis de l'endroit de rêve» a été réalisé par l'artiste australien Edward Blitner en 2011. Il représente les esprits ancestraux dessinés sur les écorces des arbres ou dans les peintures rupestres.





©FAO/G. CAROTENUTO

AUTRES LIEUX D'INTÉRÊT

LA SALLE DE L'INDONÉSIE

Située au huitième étage du bâtiment B, la salle de l'Indonésie comprend un salon et une salle à manger pour les occasions spéciales, dont les banquets réservés à certains Membres des délégations. Inaugurée en 1969 et modernisée en 1996 (ses dimensions ont presque doublé), la salle est ornementée de pièces représentatives de l'art de l'ébénisterie, tel qu'il est largement pratiqué dans le pays. Son style rappelle les temples sculptés entre les IX^e et XIII^e siècles. De l'argenterie réservée aux occasions spéciales, aux dossiers des chaises, en passant par le revêtement des colonnes et des murs, chaque détail travaillé à la main constitue une pièce unique. Le revêtement de cette salle donnée par l'État indonésien est en bois de tek et son assemblage a nécessité une collaboration entre des artisans indonésiens et italiens. Certains panneaux en bois sculpté sont enrichis d'éléments narratifs et symboliques sur l'histoire du pays, comme ceux à l'entrée et sur le mur du fond de la salle, qui représentent des scènes de la vie du roi Rama et de son épouse Sita, dans la pure tradition balinaise. L'histoire raconte l'enlèvement de la reine Sita par le géant Rahwana. La victoire de Rama sur Rahwana représente le triomphe du bien sur le mal, tandis que le retour de la reine dans le royaume de Rama symbolise le regain de richesses et d'abondance pour le peuple. La reine hindoue est considérée comme étant l'incarnation de Dewi Sri, la divinité du riz, l'un des aliments de base les plus importants de tout l'archipel indonésien. La salle comprend d'autres gravures hautement symboliques, dont un oiseau du paradis (symbole de la nature), un héron blanc (symbole de la fertilité), un paon (symbole des forêts de tek d'Indonésie) et le Gunung (l'arbre de vie et symbole de l'univers, illustré sur un paravent).

À droite: détail des panneaux en bois sculpté qui représentent des scènes de la vie du roi Rama et de son épouse Sita.





©FAO/G. NAPOLITANO

La salle de l'Indonésie comprend un salon et une salle à manger pour les réceptions spéciales. Les panneaux en bois de tek sont sculptés suivant une technique traditionnelle indonésienne. Inaugurée en 1969, elle compte 74 places assises.

LA SALLE DU MAROC



La salle du Maroc, également appelée salle du roi Mohammed V, se trouve au huitième étage du bâtiment B. Donnée par l'État marocain, elle s'étend sur plus de 150 mètres carrés, répartis entre une salle à manger et un grand salon qui s'ouvre directement sur la terrasse extérieure.

Le décor traditionnel marocain se caractérise par le dallage et le bas des murs recouverts de carreaux blancs et bleus peints à la main. Le haut des murs a été sculpté sur place par des artisans marocains et laissé en blanc pour contraster avec les mosaïques très colorées. Réservée aux réceptions, la salle est somptueusement meublée de tapis marocains, de canapés en cuir et ornée de poutres en bois sculpté au plafond. Les grandes baies, rehaussées de tentures, et les lustres placés au niveau des poutres, en assurent l'éclairage. Deux fontaines séparent le séjour de la salle à manger. Le son atténué des deux petites fontaines suscite chez le visiteur une sensation de paix et de bien-être.

Inauguré en 1965, l'espace a été réaménagé en 1967 et en 1987. Il est exclusivement réservé au Directeur général pour recevoir les hôtes d'un certain prestige, dont les chefs des Délégations.

Cette salle compte une entrée principale et une entrée secondaire en forme d'arc, richement sculptée et gardée par une porte finement ouvragée qui communique avec la salle de réception d'Indonésie.



Le dallage et le bas des murs sont recouverts de carreaux peints à la main. Deux fontaines séparent le séjour de la salle à manger. Les lustres ont été installés au niveau des poutres faïtières en bois sculpté. Inaugurée en 1965, cette salle dispose de 64 places assises. Page ci-contre: un arc en stucs décoratifs relie la salle de réception du Maroc à la salle de l'Indonésie.

©FAO/P. CITO



Artisans au travail lors de la pose en appareil du dallage (1987).

©FAO



©FAO



©FAO



Les stucs décoratifs qui ornent le haut des murs ont été laissés en blanc pour contraster avec les couleurs vives des mosaïques peintes à la main.

LE CENTRE DE RADIO ET DE TÉLÉVISION DE L'ANGOLA

L'entrée du studio de radiotélévision
expose plusieurs œuvres d'art
signées par des artistes angolais.



©FAO/A. PIERDOMENICO

Niché au troisième étage du bâtiment A, le Centre de radio et de télévision de l'Angola permet à l'Organisation d'avoir une importante couverture médiatique mondiale. Sa position stratégique permet d'accéder directement à la salle Plénière, ce qui favorise les retransmissions en direct des événements et facilite l'accès aux organes de presse et aux Délégués.

Donné par l'État angolais, cet espace d'une surface de 250 mètres carrés compte également une salle d'attente décorée d'œuvres d'artistes nationaux, où sont accueillis les visiteurs. Ces chefs-d'œuvre témoignent de la richesse et de l'abondance de l'Afrique, avec ses traditions, ses aspirations, ses limites et ses drames quotidiens. Ils affirment encore l'humanité qui sous-tend ces réalités et donne l'espérance d'une éradication possible de la faim dans le monde. L'huile sur toile d'Álvaro Macieira intitulée «Signs of Angolan identity» (Symboles de l'identité angolaise) de 2008 représente la fertilité du pays, dont l'abondance de fruits et poissons, essentielle pour permettre à l'humanité



©FAO/P. CITO

FERTILITY AND ANGOLA ASPECTS

L'œuvre intitulée «Fertilité et aspects de l'Angola pour l'Année internationale des fibres naturelles» de 2008 est signée Don Sebas Cassule. L'artiste y aborde des thèmes comme la fertilité de la terre, la production et la répartition équitable de la nourriture dans le monde. Promouvant l'Année internationale des fibres naturelles de la FAO, cette œuvre est un don de l'État angolais.



©FAO/P. CITO

SIGNS OF ANGOLAN IDENTITY

«Symboles de l'identité angolaise» est un tableau d'Álvaro Macieira. Peint en 2008, il représente la fertilité du pays, dont l'abondance de fruits et poissons, essentielle pour permettre à l'humanité de survivre et de se développer. Cette œuvre a été donnée par l'État angolais.



À gauche: le studio pour les directs radiophoniques.
Ci-contre: le studio de télévision.

de survivre et de se développer. Un autre tableau du même artiste intitulé «Angola Family Unity» (Unité de la famille angolaise, 2008) défend l'idée de la famille unie contre la faim et la pauvreté, et célèbre la paix en ce qu'elle est la plus grande conquête des Angolais et de l'humanité.

Les deux autres œuvres naissent de la sensibilité de Don Sebas Cassule. «Fertility and Angola aspects, in the International Year of Natural Fibres in FAO» (Fertilité et aspects de l'Angola pour l'Année internationale des fibres naturelles de la FAO, 2008) aborde des sujets comme la fertilité de la terre, la production et la répartition équitable de la nourriture dans le monde. Elle promeut également l'Année internationale des fibres naturelles de la FAO. «Creating ideas for new facts» (Concevoir des idées pour

de nouvelles réalités) de 2008 suscite la réflexion autour de la communication et de la fertilité de la terre, en tant que facteurs de développement de la société angolaise et de la société en général. Ce tableau a recours au langage symbolique: un homme caché derrière un masque formé par un tambour et une bougie, tandis qu'une femme sort à l'extérieur, où des ondes sonores représentées par des zigzags reflètent l'agitation quotidienne. Le soleil indique le passage du temps (ce symbole est gravé dans les rochers de l'Angola méridional) et un oiseau, en l'occurrence le pigeon voyageur, évoque les voyages et les flux de la communication.

Le Centre de radio et de télévision de l'Angola est un espace technologique à la forte personnalité.



©FAO/A. PIERDOMENICO

©FAO/A. PIERDOMENICO

LE CENTRE CORÉEN DES SERVICES DE CONFÉRENCE

Le Centre coréen des services de conférence se trouve au premier étage du bâtiment A. Donné par la République de Corée en 2001, cet espace multifonctionnel est équipé d'ordinateurs et sert de zone d'information et de distribution de documents, mis à disposition de la Salle verte et de la Salle rouge.

La décoration est constituée d'une série d'huiles sur toile réalisée par l'architecte et artiste coréen Tai Nam Jung et intitulée «Feelings from Korea» (Sensations de Corée). Des instruments typiques de la musique traditionnelle coréenne, les Samul Nori (dont le sens se rapproche de «jouer de quatre instruments»), sont exposés sur un des murs de la salle. D'anciens poèmes populaires du monde agricole, en calligraphie coréenne, complètent l'ensemble. Diverses photographies illustrent l'architecture et des paysages de Corée.



Inauguré en 2001, le centre coréen multifonctionnel sert de support aux activités qui se déroulent dans les Salles verte et rouge. Il est décoré de tableaux et d'objets traditionnels coréens.

LA SALLE DE L'UEMOA

Au rez-de-chaussée du bâtiment A, la salle de presse de l'UEMOA (l'Union économique et monétaire ouest-africaine) est un espace de travail aménagé à l'intention des journalistes.

Inaugurée en 1999 et rénovée en 2003, elle est agrémentée d'œuvres d'art et d'objets d'artisanat en bois et en cuir offerts par les États membres. Elle comprend également un petit studio pour les entretiens et un salon.

Don des États membres de l'UEMOA (le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée Bissau, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo), cette salle de presse est à disposition des journalistes. Inaugurée en 1999, elle dispose de 14 places assises.



L'ESPACE GABON

Située au rez-de-chaussée du bâtiment A, elle constitue un espace d'information sur les activités et les projets en cours de la FAO à l'intention des hôtes et des visiteurs. Donné par l'État gabonais, il accueille habituellement des réunions destinées aux bureaux décentralisés et des rencontres de haut niveau. Cet espace a été inauguré en 1999 et remodelé en 2003.

Cette salle de réunion équipée de matériel audiovisuel informe des projets et des activités de la FAO. Inaugurée en 1999, elle compte 20 places assises.



©FAO/J. BALDERI

LE CENTRE D'INSCRIPTION DE LA TURQUIE

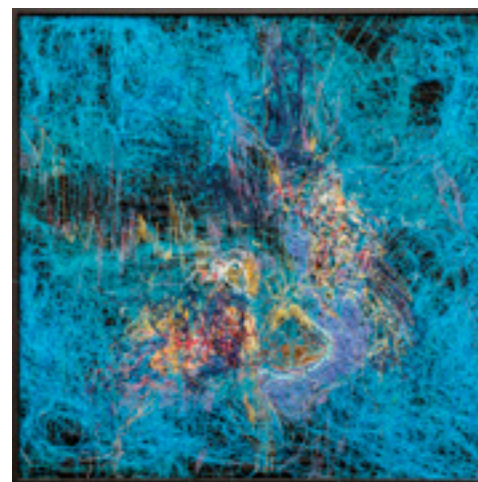


©FAO/G. CAROTENUTO

Les carreaux en céramique d'Iznik illustrent la tradition de la navigation à voile et la richesse des mers. Inauguré en 2001, ce centre dispose de 10 places assises.

Situé au rez-de-chaussée du bâtiment A, le Centre d'inscription de la Turquie est un endroit spacieux et lumineux qui sert à recevoir et à enregistrer les participants aux conventions et aux conférences. Les postes de travail sont disposés dans toute la salle, décorée de céramiques turques qui reproduisent des originaux datant du XV^e et XVI^e siècles et de tapis aux murs, dont un en soie. Les carreaux en céramique d'Iznik, illustrant des embarcations traditionnelles à voile, représentent la richesse des mers. Donné par l'État turc en 2001, le Centre d'inscription de la Turquie a été conçu pour contribuer à faire du Siège de la FAO un centre de conférence de premier plan des Nations Unies, un rôle qu'il est de plus en plus amené à jouer.

LE SALON SLOVAQUE DES DÉLÉGUÉS



©FAO/G. CAROTENUTO

PREBUDENIE

Intitulée «Prebudenie», cette composition textile a été réalisée en 2001 par l'artiste slovaque Lucia Korenova.

Située au rez-de-chaussée du bâtiment B, le salon slovaque des Délégués est un espace multifonctionnel équipé des technologies les plus récentes, donné par l'État slovaque en 2001. Pouvant être divisée en trois espaces différents grâce à des portes coulissantes en bois, elle est constituée d'un espace internet, d'un salon et d'une petite salle de réunion. Elle est réservée à l'accueil des Délégués des États membres.

Le salon slovaque est agrémenté de plusieurs œuvres d'art, beaucoup d'entre elles provenant du musée slovaque de l'agriculture de Nitra. La composition textile intitulée «Prebudenie» (2001) réalisée par Lucia Korenova, experte en art textile, mérite une mention particulière.

AUTRES ŒUVRES D'ART

Si de nombreuses œuvres d'art sont présentées dans les salles les plus importantes, d'autres chefs-d'œuvre sont exposés aux quatre coins du Siège de la FAO. Nous présentons ici quelques-unes des pièces les plus précieuses que le visiteur pourra admirer au détour de ses nombreux couloirs.



©FAO/P. CITO

AUTOMNE

Dans cet exemple classique de colorisme suisse, l'artiste suisse Giovanni Giacometti (1868-1933) se place avec brio entre les traditions française et italienne. Les couleurs qui donnent vie aux formes humaines rappellent les teintes du paysage, le peintre établissant un lien profond entre la nature et l'expérience humaine. Cette œuvre réalisée en 1920 et donnée à la FAO par la Confédération helvétique en 1953 est exposée dans le couloir du premier étage du bâtiment A.



©FAO/A. PIERDOMENICO

ANGOLA FAMILY UNITY

«L'unité de la famille angolaise» est un tableau peint en 2008 par l'artiste angolais Alvaro Macieira. Celui-ci défend l'idée de la famille unie contre la faim et la pauvreté et célèbre la paix en tant que la plus grande conquête des Angolais et de l'humanité. Don de l'État angolais, cette toile se trouve au troisième étage du bâtiment A, à proximité du centre de radio et de télévision de l'Angola.



©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO/A. PIERDOMENICO

ABBONDANZA

Réalisée en 1996 par le célèbre artiste italien Ferdinando Codognotto, cette sculpture en bois de pin, matériau de prédilection de l'artiste, est un hommage à la FAO et au Sommet mondial de l'alimentation de 1996. Le nom de la FAO est gravé sur le socle, où repose la planète Terre surmontée d'un imposant épi de blé. Cette sculpture est exposée dans le couloir du troisième étage du bâtiment B.



©FAO/P. CITO

Réalisée en 1967, elle est l'œuvre de Carla Accardi (1924-2014). Elle représente un jeu de formes abstraites en aluminium satiné à la surface de deux panneaux en aluminium brossé. L'artiste italienne, l'une des plus grandes représentantes de l'art abstrait italien, a participé à de nombreuses expositions internationales, dont la Biennale de Venise. Cette œuvre donnée par l'État italien est exposée au huitième étage du bâtiment B dans la salle ayant vue sur le Caelius.



©FAO/G. NAPOLITANO

SEED OF WILD RICE

Cette sculpture en acier inoxydable intitulée «Grain de riz sauvage» est l'œuvre de l'artiste japonais Mitsuaki Tanabe (1939-2015), assis près de son oeuvre. La variété sauvage, base du riz cultivé de nos jours, est le sujet choisi par Tanabe pour ce travail. Réalisée en 2008, cette pièce a été donnée par l'État français pour célébrer la Réserve mondiale de semences du Svalbard en Norvège. Longue de 9 mètres, elle peut être observée au deuxième étage du bâtiment D, à côté de l'escalier en marbre.



©FAO/R. CITO



©FAO/S. CASETTA

THE WORLD OF CHILDREN

«Le monde des enfants» est une sculpture en bronze réalisée en 1994 par l'artiste et Ambassadrice de bonne volonté de la FAO Gina Lollobrigida. Ces trois enfants debout sur la Terre, entourés de colombes, représentent un monde de pureté, d'amour et de générosité. Donnée à la FAO pour célébrer la Journée mondiale de l'alimentation de 2006, cette sculpture de plus de trois mètres de haut se trouve au rez-de-chaussée du bâtiment B, au pied de l'escalier en marbre.



©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO

THE GREAT FLOOD

«La grande inondation» est une aquarelle réalisée sur papier lin en 1951 par l'artiste chinois Jiang Zhaohe (1904-1986). Elle se caractérise par ses couleurs sombres, à l'exception d'une touche de rouge sur le foulard de la plus jeune femme. Donnée à la FAO en 1955, cette aquarelle est exposée dans le hall du bâtiment D.



©FAO/P. CITO

THE CREATION

«La Création», œuvre de l'artiste cubain Pedro Pablo Oliva, explore la naissance de l'humanité et l'amour, deux éléments qui donnent forme et sens à la création. Cette fresque dépeint ce que l'artiste cubain appelle «l'arbre de la vie», avec deux archétypes de l'Amour: à droite, un couple amoureux; à gauche, une mère qui attend une nouvelle vie; au centre, l'enfant à naître dormant dans le ventre maternel, prêt à recevoir constamment des attentions affectives et matérielles. Dans le cadre d'un atelier à la FAO, Oliva a invité plusieurs étudiants en histoire de l'art de Rome à réaliser cette fresque, donnée à l'Organisation pour célébrer le Programme Telefood, qui s'est déroulé simultanément dans la capitale italienne et à La Havane le 26 octobre 1997. Cette œuvre se trouve au deuxième étage du bâtiment B.



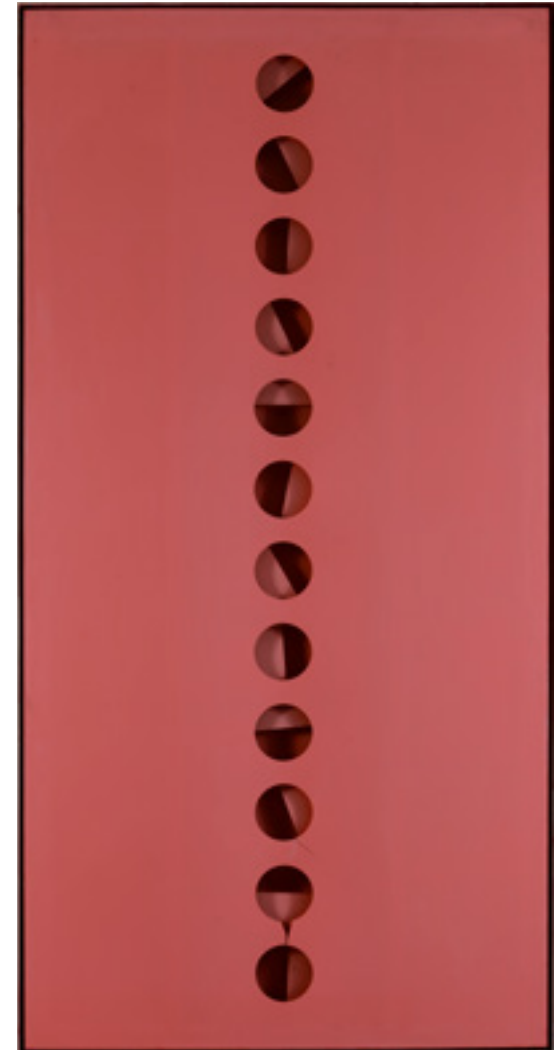
©FAO/G. CAROTENUTO

FAMILY

«Famille» est une sculpture de l'artiste polonais Stanislaw Kulon, réalisée en 1967. Elle est constituée de deux groupes: une mère et son enfant, et un couple de parents avec un enfant au milieu. Don de l'État polonais, l'œuvre avait trouvé place dans la salle de Pologne à l'époque où un groupe d'architectes et d'artisans polonais avait rejoint la FAO pour décorer la salle de Pologne, inaugurée en 1967. Cette salle de Pologne n'existe plus aujourd'hui, contrairement au lieu de restauration portant le nom de ce pays et situé au rez-de-chaussée du bâtiment A.

STRUTTURE MODULARI

Ces deux structures modulaires sont l'œuvre de l'artiste italien Paolo Scheggi (1940-1971). À droite: «Structure modulaire», 1967, feuilles de PVC rose superposées et découpées, env. 180 × 90 × 5 cm. Ci-dessous: «Structure modulaire», 1967, feuilles de PVC jaune clair superposées et découpées, env. 90 × 272 × 5 cm. Ces deux structures modulaires, qui s'inscrivent dans la recherche sur l'intégration plastique dans l'architecture de Paolo Scheggi, ont été conçues et créées spécifiquement pour le site de la FAO. Offertes par l'État italien en 1967, elles se trouvent au huitième étage du bâtiment C.



©ALESSANDRO VASARI



©FAO/A. PIERDOMENICO

IL CICLO DELLA NATURA / CIÒ CHE NON È STATO

L'or, le noir, le jaune et le marron dominent «le cycle de la nature / ce qui n'a pas été», œuvre du peintre italien Vasco Bendini (1912-2015) réalisée en 1994. L'artiste italien a participé à la grande exposition «Novecento, arte e storia in Italia» (XX^e siècle, art et histoire en Italie) qui s'est déroulée en 2000 dans les écuries papales du Quirinale et les Marchés de Trajan à Rome. Il a consacré sa carrière à l'arte povera ("art pauvre") et à l'art conceptuel. L'œuvre a été donnée par l'État italien en 1994 et se trouve au quatrième étage du bâtiment B.



©FAO/A. PIERDOMENICO



©FAO/P. CIJO

IL SEME CHE GERMOGLIA

Réalisée en 1999, cette sculpture de l'artiste italien Roberto Jeppolo est intitulée «La semence qui germe». Elle symbolise l'éclosion, tout comme la FAO fait naître l'espoir d'un monde plus équitable, uni contre la malnutrition et la sous-alimentation. Cette semence qui a germé est la FAO elle-même. Les exigences de l'artiste se fondent avec les revendications de l'Organisation et donnent vie à une œuvre de plus de 3 mètres, réalisée en bronze coulé à la cire, polie et patinée à l'intérieur et offerte à la FAO par l'État italien en 1999 à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'implantation de son Siège central à Rome. Elle se trouve à l'extérieur du bâtiment A, côté sud.



©FAO/P. CITO

SOLIDARIETÀ

«Solidarietà», cette sculpture de 3,5 mètres de haut réalisée en 1999 par l'artiste ANTOS (sous la supervision du sculpteur Antonio Grieco) se compose de 80 tesselles en terre cuite. Elle symbolise les difficultés de la vie auxquelles nous sommes tous confrontés et qui ne sont rien d'autre que le mur de la vie que chacun doit escalader. Le premier homme à avoir atteint le sommet aide celui qui vient après lui. C'est à cette première tesselle que cette œuvre doit son titre. La solidarité est une nécessité collective. Chacun a besoin de l'autre, ce qu'oublie souvent la société moderne. Cette œuvre d'art, donnée par l'Association Motulesi – Onlus du Lazio en 2000, à l'occasion de la Journée internationale des personnes handicapées, se trouve à l'extérieur du bâtiment B, côté sud.



©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO



UOMO E MACCHINA VANNO

Cette sculpture en pierre sur un support en acier fusionné est intitulée «Hommes et machines en mouvement». Réalisée par l'artiste italien Lorenzo Guerrini (1914-2002) en 1967, elle a été donnée la même année par l'État italien. Lorenzo Guerrini a été l'une des figures du renouveau de l'art italien dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Son travail peut être admiré à l'extérieur du bâtiment D, côté nord-ouest.



©FAO/A. PIERDOMENICO

COLONNA VUOTA

Cette «Colonne vide» en acier a été sculptée par l'artiste italien Teodosio Magnoni en 1994. Atteignant 6 mètres de haut, elle possède une surface extérieure uniformément émaillée, sans traces de soudure, tandis que son intérieur est enduit d'un vernis noir qui en fait ressortir les pleins et les vides. Visible également depuis la Viale Aventino, elle se trouve à l'extérieur du bâtiment D, côté nord-ouest.

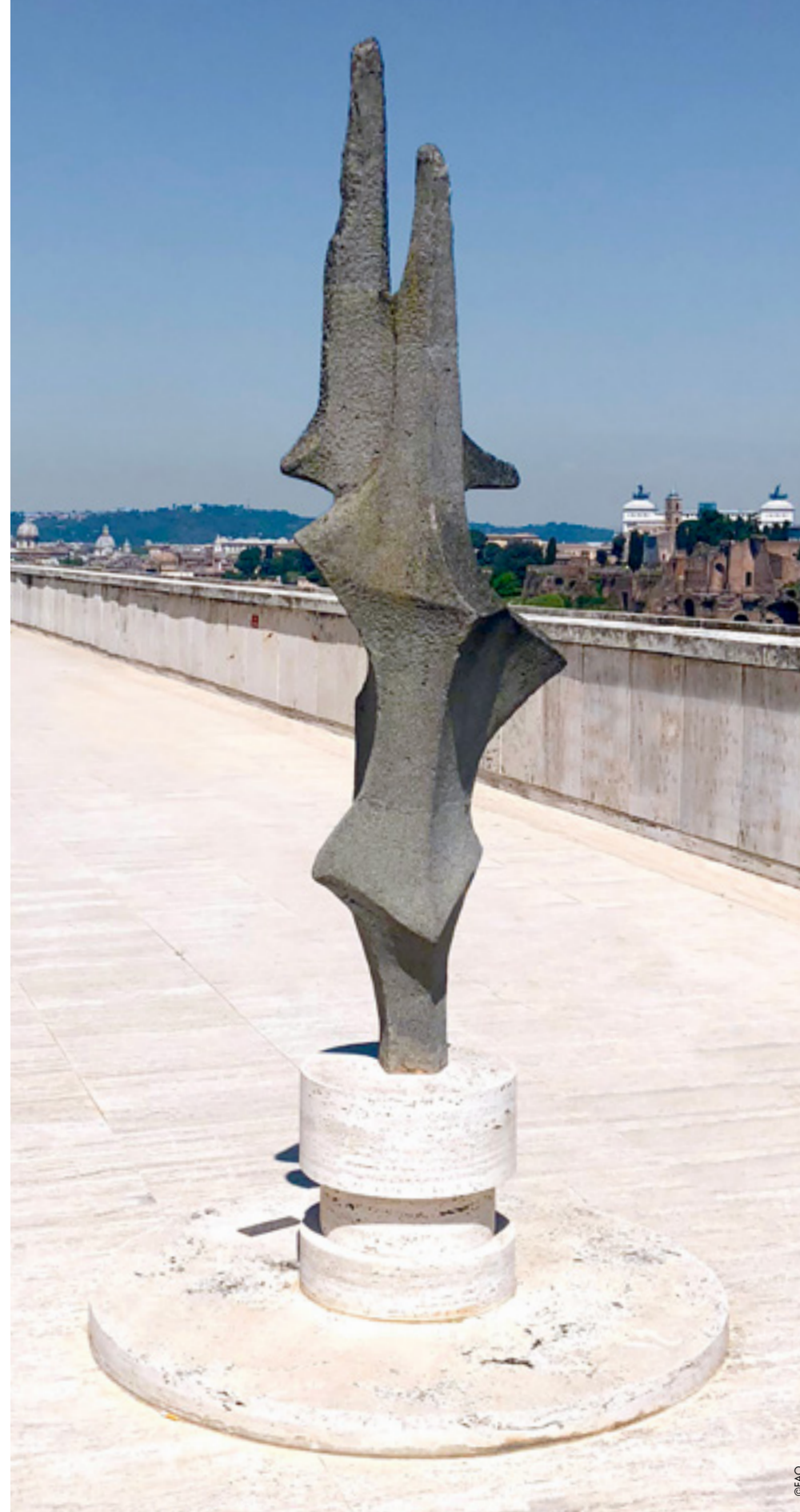
LA TERRASSE

La terrasse panoramique du Siège de la FAO est située au huitième étage du bâtiment B. S'étendant sur une surface de plus de 1 400 mètres carrés, elle offre une vue imprenable à 360 degrés sur quelques-uns des hauts-lieux de visite et sites archéologiques les plus célèbres de Rome, comme le Colisée ou la basilique Saint-Pierre. Son dallage en travertin se veut également un hommage aux deux symboles majestueux de la capitale italienne, le plus pur raffinement de la Rome antique.

Ici, le bruit de la circulation s'estompe et l'agitation de la ville semble lointaine: le restaurant et les deux bars offrent au visiteur un prétexte idéal pour prendre le temps d'admirer les gloires de la Rome antique.

RUDERE ROMANO I – OMAGGIO A CARACALLA

Cette sculpture contemporaine réalisée en 1958 par l'artiste italien Roberto Ruda (1912-1994) intitulée «Ruines romaines I – Hommage à Caracalla» représente des vestiges romains. Il s'agit d'une œuvre d'art en pierre de près d'un mètre de haut reposant sur un socle en marbre ciselé. Donnée à la FAO en 1994, elle est installée sur la Terrasse, au huitième étage du bâtiment B, côté Thermes de Caracalla.





UCCELLO

Cette sculpture contemporaine, «Oiseau», réalisée en 1960 par l'artiste italien Roberto Rota (1912-1994) représente un oiseau. Donnée en 1994, elle est installée sur la Terrasse de la FAO, au huitième étage du bâtiment B, côté Circus Maximus.

©FAO/P. CITO



©FAO/P. CITO



**LA BASILIQUE
SAINT-PIERRE**



**LES MUSÉES
DU VATICAN**



**L'ÉGLISE SAINTE-
AGNÈS-EN-AGONE
(PLACE NAVONE)**



**L'ÉGLISE SANT'ANDREA
DELLA VALLE**



LE PALAIS DE JUSTICE



LE CIRCUS MAXIMUS



LE CAPITOLE



**LE MONUMENT DÉDIÉ
À VICTOR-EMMANUEL II**

La terrasse de la FAO donne sur le versant septentrional du complexe architectural, offrant un magnifique point de vue, du gazomètre du quartier Ostiense aux thermes de Caracalla. L'on peut apprécier, sur cette image panoramique, les lieux qui symbolisent le patrimoine artistique, culturel et archéologique de Rome.



LA COLLINE DU PALATIN

LE PALAIS IMPÉRIAL
DE SEPTIME SÉVÈRE

LE PALAIS IMPÉRIAL
DE DOMITIEN

LE COLISÉE

L'ARC DE CONSTANTIN

LA BASILIQUE DE
SAINTE-MARIE-
MAJEURE

A L B U M P H O T O S

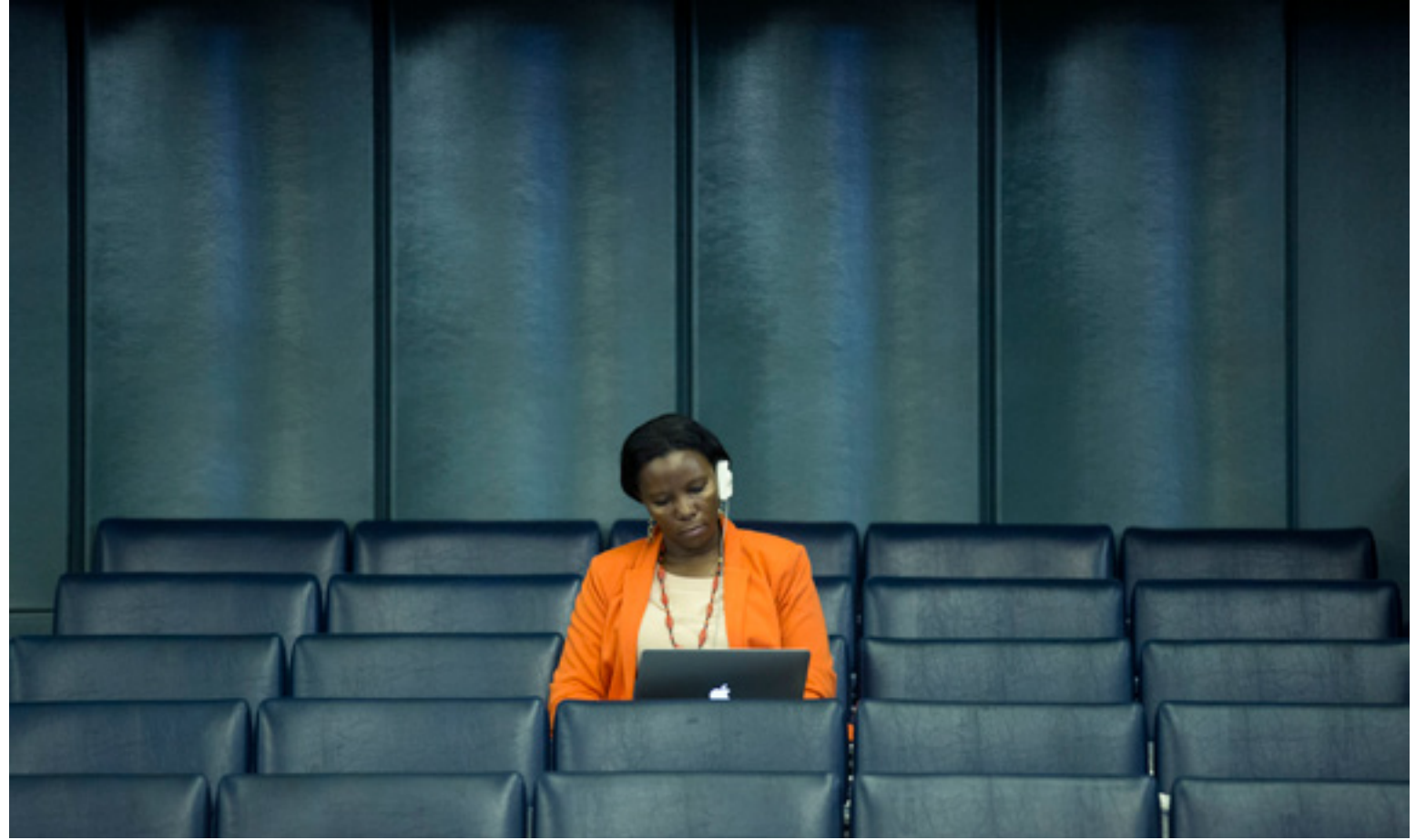




















BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE

Bianchi L., Coppola M.R. et Mutarelli V.

2014. «Il complesso di S. Balbina sull'Aventino minore: note topografiche e monumentali», *Palladio*, n°53, p. 1-38.

Bianchi L., Coppola M.R. et Mutarelli V.

2019. «Indagini di topografia urbana: la sommità settentrionale dell'Aventino minore. 1. Resti monumentali di età romana nell'area di S. Balbina: testimonianze d'archivio e sopravvivenze», *Studi Romani*, LXIII (n.s: I), p. 5-37, planches I-X.

Bull, K. (dir.). 1978. *Fotografia Archeologica 1865-1914*.

Simonsen Einaudi. Rome. p. 40-41.

Ciancio Rossetto P. 1983. «La 'passeggiata

archeologica'», *L'archeologia in Roma capitale fra sterro e scavo*, Venise.

Frutaz A.P. 1962. *Le piante di Roma*, I-III. Rome.

Lanciani R. 1893-1901. *Forma Urbis Romae*.

Milan (Italie).

1910. *La Zona Monumentale di Roma e l'opera della Commissione Reale*. Rome.

1914. *La Zona Monumentale di Roma e l'opera della Commissione Reale*. Rome.

Liverani P.G. 1968. «Un'impresa che onora una

generazione. La passeggiata archeologica», *Capitolium*, XLIII, 7-8, p. 255-298.

Manacorda D. et Santangeli Valenzani R. 2011.

Il primo miglio della via Appia a Roma. Rome.

Steinby, M. (dir.). 1993-2000. *Lexicon Topographicum*

Urbis Romae, vol. I-VI. Rome.

AU CŒUR DE LA FAO

FAO. 2015. *Soixante-dizième anniversaire de la FAO (1945-2015)*.

Rome. 260 pp.

FAO. 2017. *Histoire de la bibliothèque de la FAO*.

Soixante-cinquième anniversaire, 1952-2017. Rome. 148 pp.

Marks E. B. 1995. *A world of art. The United Nations collection*.

Il Cigno Galileo Galilei, Rome. 214 pp.

Pape Jean Paul II. 1995. Letter of His Holiness John Paul II

to the Participants in the 28th Conference of the United Nations Food and Agriculture Organization [online].

Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano.

w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1995/october/documents/hf_jp-ii_spe_19951023_xxviii-session-fao-conference.html

LES SALLES

FAO. 2019. FAO Service des publications. *Highlights 2018*

and objectives 2019. Rome. 24 pp.

AUTRES LIEUX D'INTÉRÊT

Pola F. 2014. *Paolo Scheggi. The Humanistic Measurement of*

Space, Skira Editore S.p.A., Milan (Italie).

ALBUM PHOTOS (P. 174-183)

Nous tenons à remercier les photographes officiels de la FAO pour avoir mis à disposition de cette publication une sélection de leurs travaux les plus créatifs:

©FAO/Alessandra Benedetti;

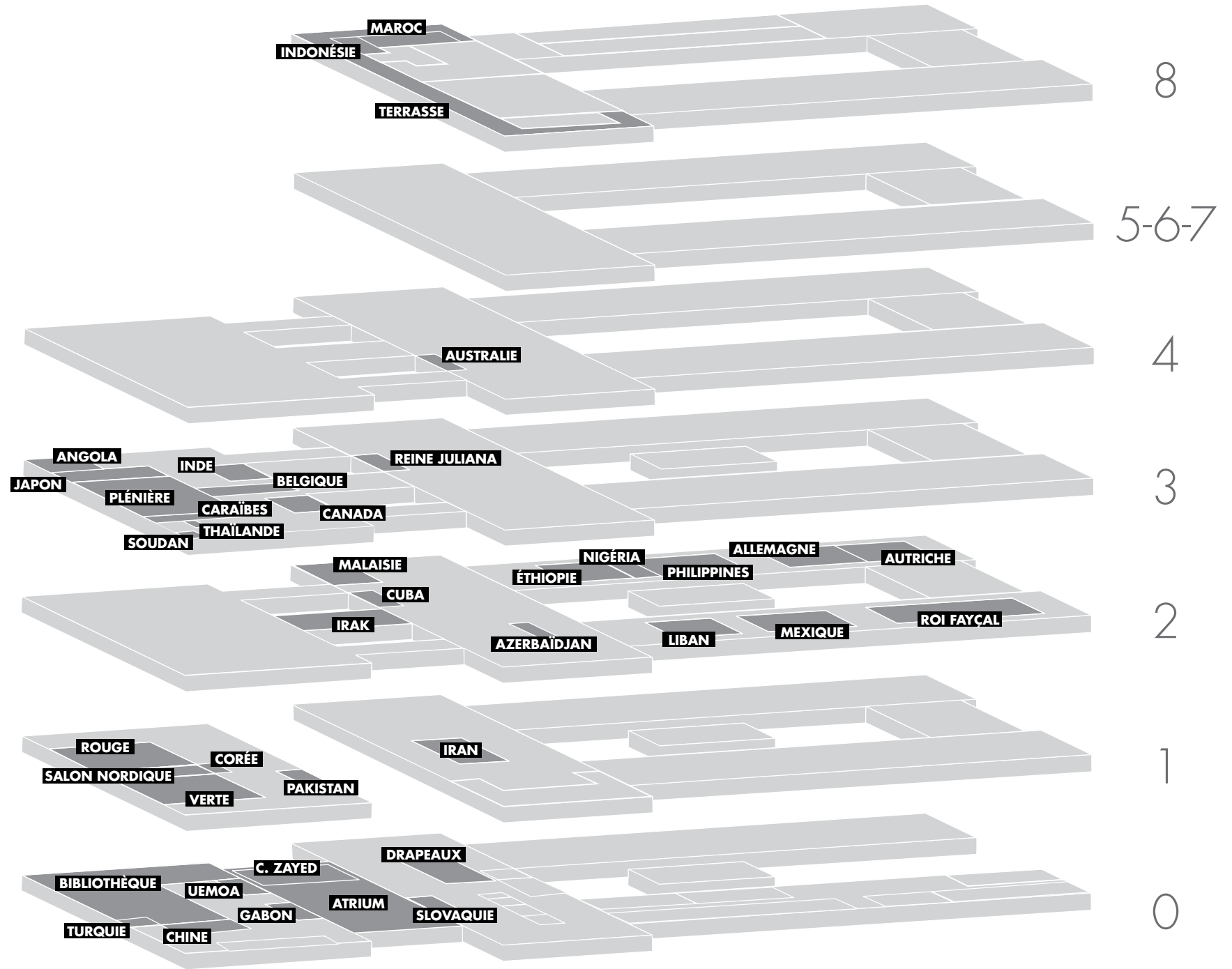
©FAO/Giuseppe Bizzarri;

©FAO/Giuseppe Carotenuto;

©FAO/Giulio Napolitano;

©FAO/Alessia Pierdomenico.

PLAN



AU COEUR DE LA FAO

—
L'HISTOIRE
D'UN FORUM
MONDIAL

ISBN 978-92-5-132059-4



9 789251 320594

CA3993FR/1/12.19